

Auvergniers

MENSUEL
MAGAZIN MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Les abattoirs

n° 25

FÉVRIER 1989

Omja
2
x
20 ans



Randonnée
pédestre
L'odyssée
du téléphone



16 février : banquet républicain

ENTREPRISE GÉNÉRALE DES CITÉS

EGDC

MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ

144 rue des cités 93300 Aubervilliers Tél. : 48.34.52.86

DA SILVA M.

- Serrurerie - Fabrication portes en fer
- Cisailage et Pliage de tôle
- Menuiserie - Fabrication portes et fenêtres
- Peinture - Maçonnerie

43.52.20.09

171 rue Danielle Casanova Aubervilliers

BANKCO

FABRIQUE ET DIFFUSE

Cote d'Amour



Caleçon

Exclusivement vente en gros de linge de maison
50, avenue Victor-Hugo Tél. : 48 33 50 93

Yves Rocher

SOINS DU VISAGE ET DU CORPS
ÉPILATIONS - UVA

48-33-69-31

26 bis rue du Moutier



Les Cafés ÉLIKAN

ROGER ET DANIEL VITTE

VENTE DÉTAIL ET GROS

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES CAFÉS

49/50/51, RUE GUYARD DELALAIN - 93300 AUBERVILLIERS - 48.33.82.68

TYPO - OFFSET - CONTINU

CARTES DE VISITE
TOUT LE FAIRE PART

PHOTOCOPIES NOIR
& COULEUR

Imprimés pour l'Informatique
Spécialités : liasses

PHOTOCOMPOSITION - PHOTOGRAVURE
IMPRESSION - FAÇONNAGE

80, RUE ANDRÉ KARMAN
93532 AUBERVILLIERS
48 33 85 04

**IMPRIMERIE
EDGAR**

RESTAURANT

LES SEMAILLES TEL 48 33 74 87

VOUS PROPOSE :

Sa carte de formules
Ses cocktails du zodiaque
Ses menus : 45 F (le midi), 75 F, 145 F
Un digestif de bienvenue est offert

OUVERT MIDI ET SOIR, MÊME LE DIMANCHE

91, rue des cités angle 86 bis, av. de la république
Fermé le lundi soir

A vos pneus en moins d'1 heure.



Chez point S, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité point S !

S.A. ARPALIANGEAS

109, rue H. Cochenec - Aubervilliers - 48.33.88.06.

Nous sommes à vos pneus.

SOMMAIRE

ÇA DÉMÉNAGE
A **Aubervilliers**
Une nouvelle adresse :
31/32 rue de la Commune de Paris
Deux numéros de téléphone :
48 39 52 96
Publicité : 48 39 52 95

4



Au service de la ville
Photos
Willy Vainqueur

7

L'éditorial
de Jack Ralite

8



Logement : la tête
contre les murs
Blandine Keller

14

Février
à Aubervilliers

21

Le coin des affaires

22

Infirmière
au centre de santé
Blandine Keller

24



2001 : L'odyssée
du téléphone
Alexandre Bigand

26



Au carrefour des
atteintes à la santé
Philippe Chéret

28



De la sécurité
dans l'air
Régis Huleux

30



Une journée
de
sentier
une semaine de santé
Malika Allel

32

Petites annonces

34

Daniel
ou la vie à vingt ans
Francis Combes

36

Le journal
des quartiers

44



Les joyeux bouchers
de la Villette
Sophie Ralite

46

Auberexpress

48



Les Spinch
Maria Domingues

50

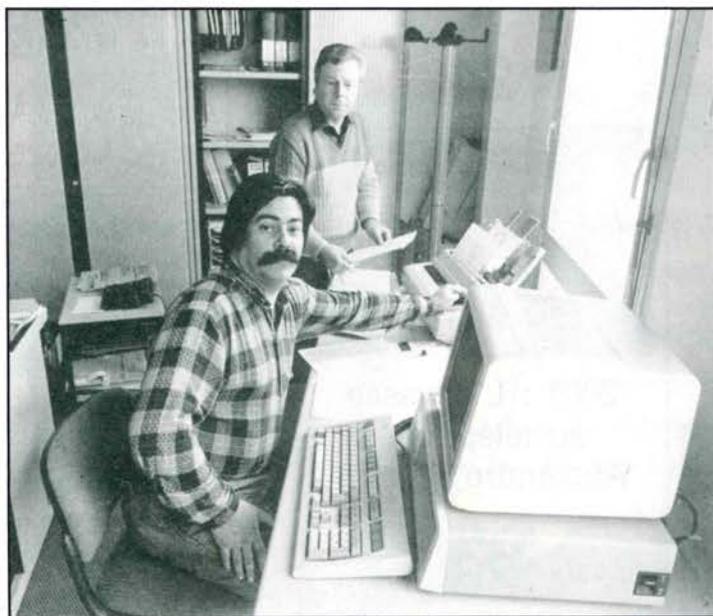
Le courrier

**Auber
villiers**

Édité par l'Association « Carrefour de l'Information et de la Communication à Aubervilliers », 31 / 33, rue de la Commune de Paris — 93300 Aubervilliers — Deux numéros de téléphone : 48 39 52 96 — Publicité : 48 39 52 95. **Président** : Jack Ralite. **Directeur de la Publication** : Guy Dumélie. **Directeur de la rédaction et Rédacteur en chef** : Patricia Combes-Latour. **Directeur artistique** :

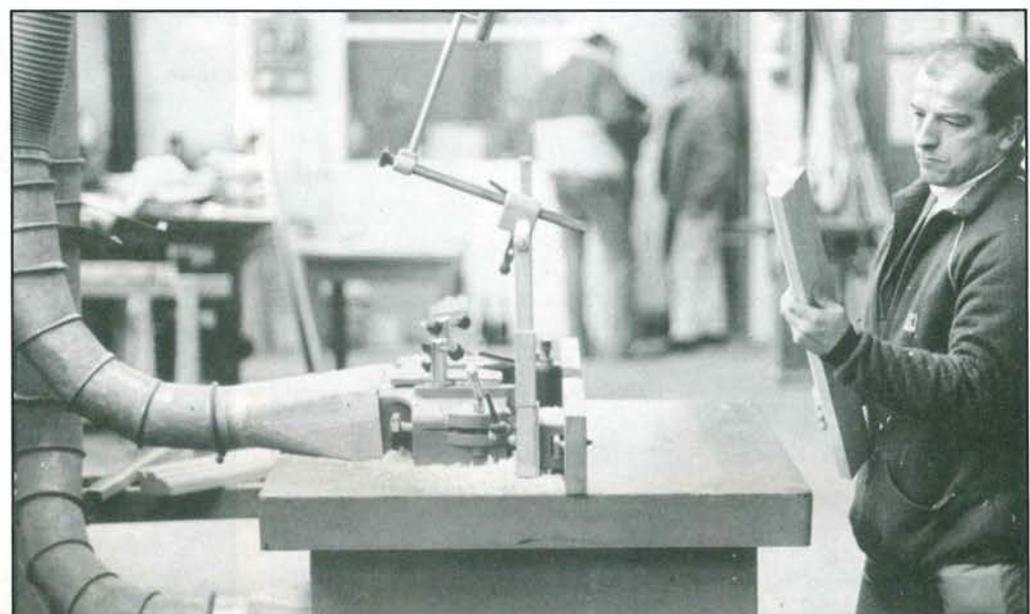
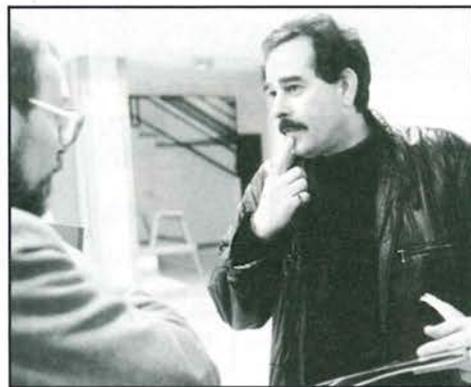
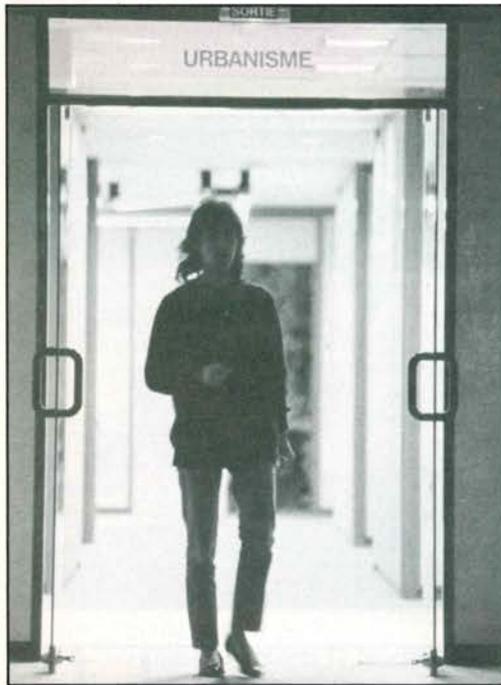
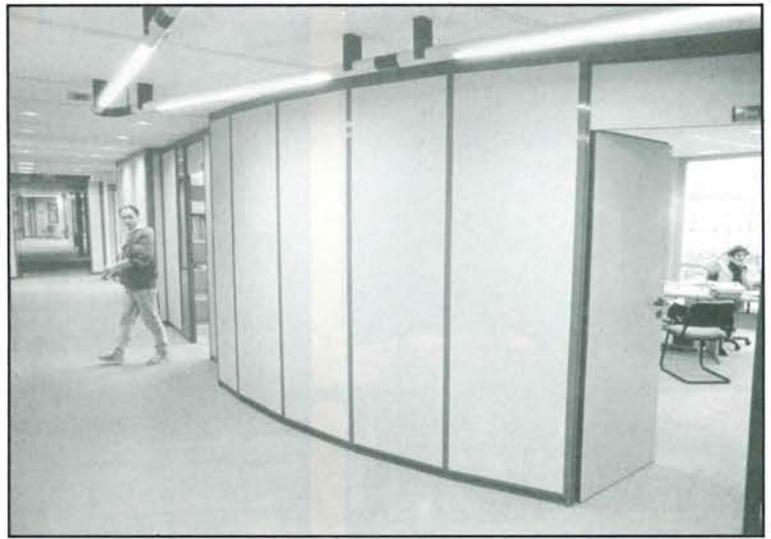
Patrick Despierre. **Secrétaire de rédaction** : Catherine Elissalde. **Administration et publicité** : Maria Domingues. **Conception originale** : Désiré Calderon. N° de commission paritaire : en cours. **Imprimé par Eurographic**. Tirage : 31 000 exemplaires.

AU SERVICE DE LA VILLE



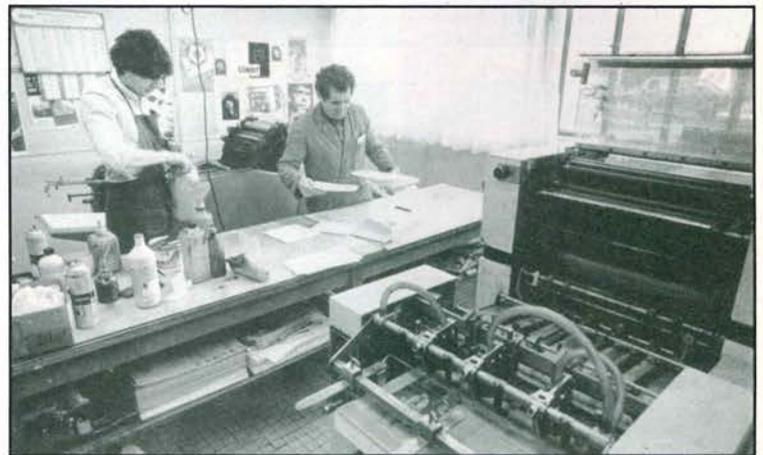
Le 10 février, le nouveau bâtiment administratif sera inauguré. Construit pour offrir de meilleures conditions de travail aux employés communaux il participe à la volonté de la municipalité d'accueillir mieux la population. Ainsi le standard, les archives municipales, l'urbanisme, le bureau d'hygiène, et l'ensemble des services techniques y sont installés.



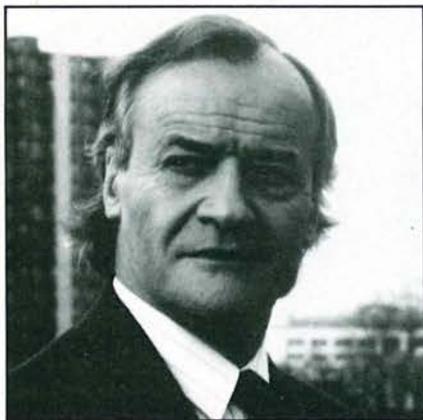




Ces services administratifs interviennent dans des domaines très divers : mémoire de l'histoire de la ville, organisation de l'espace dans la ville, amélioration des conditions de vie et d'habitat, espaces verts, voirie, travaux d'entretien des écoles, des bâtiments municipaux... Depuis le 25 janvier, Aubermensuel ainsi que le service culturel et la mission câble y sont également installés.



Photos : Willy VAINQUEUR



EDITO

FEVRIER 1977

SUR MON AGENDA

13 janvier. Caf'Omja. 60 jeunes discutent 3 heures de leurs problèmes ; le logement, l'emploi, les loisirs.

Le même jour : matin. Les 50 principaux cadres du personnel communal délibèrent sur les préoccupations de la population qu'ils rencontrent dans l'exercice de leur service public.

Mardi 17 janvier. Audience de la Caisse des Dépôts et Consignations pour négocier les emprunts 1989 de la commune. Toujours le même problème : en 1979 l'inflation était de 11,80 %, les taux d'intérêt de 9,40 %. En 1989 l'inflation est de 3,10 %, les taux d'intérêt de 8,75 %.

Lundi 16 et mardi 17 février. Tribunal de Bobigny. Les locataires des cités de l'Ocil 44 rue Danièle Casanova et 61 rue Hémet se défendent contre les hausses exorbitantes de leurs loyers. Jusqu'à 70 %.

Mercredi 18 janvier. Salle Renaudie. Plus de 250 personnes du Montfort évaluent l'état de développement de leur quartier, les questions encore posées, les solutions à y apporter.

Jeudi 19 janvier. École Francine Fromond ; 180 habitants de la Villette font de même.

Vendredi 20 janvier. Inauguration rue Réchossière de l'entreprise de plomberie Deschamps sur un terrain qu'avait acheté la ville. Elle ouvre avec 90 emplois. Tout à côté où était EVR, une autre entreprise France-Sélection vient de s'installer reprenant terrain et bâti achetés par la commune. Elle a 110 emplois.

Toujours le 20. Délégation à la Préfecture de 70 personnes avec leur dossier RMI (revenu minimum d'insertion) pour hâter son versement. Des jeunes de moins de 25 ans qui n'y ont pas droit sont présents.

Encore le 20. Salle des mariages. 150 habitants du centre discutent de la vie du cœur de la commune.

Samedi 21 janvier. Une centaine de locataires notamment de cités privées manifestent à Paris contre la loi Méhaignerie autorisant des hausses spéculatives de loyers. La manifestation se termine à la Bourse qui de

86 à 87 a connu une hausse de 56 %.

Samedi 21 janvier. L'accordéon club tient son bal annuel. Un grand succès.

Dimanche 27 janvier. Marie-Christine Barrault au Studio d'Aubervilliers rappelle qu'elle débuta en 1965 au Théâtre de la Commune.

17, 23 et 24 janvier. Rencontre avec tous les directeurs des établissements scolaires. Ainsi en 10 jours 1 000 citoyennes et citoyens de la ville, divers dans leur habitat, leur profession, leur statut social, leurs ressources, leur engagement, leur philosophie, mais tous attachés à Aubervilliers se sont retrouvés. On connaît la sensibilité mêlée de rudesse qui caractérise la population de notre ville. Je l'ai écoutée dans sa variété d'expression. Elle a changé sa ville dans le sens de la justice sociale, de la liberté, et d'un meilleur environnement avec ses élus et veut continuer de la changer. Elle a conquis d'être respectée et veut supprimer le chômage, les taudis, la précarité de vie, les difficultés scolaires, bref les gâchis. Tout ce qui peut être fait dans la commune a été évoqué, analysé, soupesé avec franchise. Ici un témoignage bouleverse ou réjouit, là une action tonifie, une critique fait réfléchir, ailleurs une étude commentée éclaire ; une autre fois presque un cri. Mais chaque fois, une ou des idées constructives en même temps qu'une volonté d'éthique et de se rassembler. La démocratie en mouvement.

J'ai participé à l'ensemble de ces rendez-vous pleins de volonté d'agir et d'inventer du mieux pour les femmes et les hommes de cette ville.

Beaucoup de mes collègues étaient présents et intervinrent, adjoints, conseillers municipaux. Jean Sivy sur le logement. Nous avons mille logements qui attendent leur financement. Madeleine Cathalifaud sur le social et les personnes âgées. Carmen Caron sur l'école. Gérard Delmonte sur les travaux, la circulation. Jean-Jacques Karman sur la sécurité. Mme Vergé à La Villette. M. Pejoux était au centre, René Bertheuil aussi.

Quand je songe au contenu de cet agenda démocratique, je me dis que si beaucoup a été fait et s'il reste toujours à faire ensemble, la population d'Aubervilliers à les forces, l'intelligence et l'imagination pour poser ses vrais problèmes, revendiquer de vraies solutions et continuer de construire dans la tradition et la novation, l'espace humain qu'est sa ville.

Madeleine Cathalifaud m'a dit avoir étudié minutieusement avec le service social 100 dossiers RMI. 54 % de ceux qui l'ont rédigé n'ont aucune ressource. 53 % ont entre 25 et 35 ans. Ces deux chiffres doivent tous nous hanter. Une société qui tolérerait cette mise en marge d'une partie des siens serait une société inhumaine.

Ces échanges sur 10 jours qui en prolongent beaucoup, en précèdent encore plus, sont le bon moyen de décider d'un projet de ville où chacune, chacun est pris en compte en même temps qu'il se prend en compte.

« Pour franchir la réalité, il faut la soulever » disait le poète René Char. Et bien c'est ce à quoi nous devons tous nous employer. Le 12 mars quand vous renouvellerez votre assemblée communale en choisissant comme depuis des années la liste d'union qui se prépare et que je conduirai, vous affirmez votre confiance en vous et votre souhait d'être co-auteur de ce qui vous est le plus cher, votre vie et celle de votre famille dans votre ville.

Jack Ralite
Maire
Ancien Ministre

Logement : la tête contre les murs



Copropriété : choisir un contrat d'assurance adaptée

Le copropriétaire est souvent protégé par un contrat d'assurance collectif souscrit par la copropriété. Mais il lui faut généralement prendre en complément une assurance complémentaire pour garantir son logement contre certains risques. Le locataire est, pour sa part, tenu par la loi de souscrire un contrat d'assurance pour son appartement.

EMILIE CHATELAIN

Souscrire une assurance pour son appartement est une obligation légale pour le locataire. Cette assurance doit couvrir les risques d'incendie, de vol, de dégâts des eaux, de responsabilité civile et de responsabilité décennale. Le montant de la prime est généralement compris dans le loyer. Le propriétaire doit fournir au locataire un contrat d'assurance valide et en cours de paiement. Le locataire doit vérifier que le contrat est bien à son nom et qu'il couvre bien les risques mentionnés. En cas de sinistre, le locataire doit déclarer le sinistre à son assureur et à son propriétaire. Le propriétaire doit alors verser la somme d'indemnité à son assureur, qui la versera au locataire. Le locataire doit également souscrire une assurance complémentaire pour garantir son logement contre certains risques. Cette assurance est généralement souscrite par le locataire et couvre les risques d'incendie, de vol, de dégâts des eaux, de responsabilité civile et de responsabilité décennale. Le montant de la prime est généralement compris dans le loyer. Le locataire doit vérifier que le contrat est bien à son nom et qu'il couvre bien les risques mentionnés. En cas de sinistre, le locataire doit déclarer le sinistre à son assureur et à son propriétaire. Le propriétaire doit alors verser la somme d'indemnité à son assureur, qui la versera au locataire.

Le copropriétaire est souvent protégé par un contrat d'assurance collectif souscrit par la copropriété. Mais il lui faut généralement prendre en complément une assurance complémentaire pour garantir son logement contre certains risques. Le locataire est, pour sa part, tenu par la loi de souscrire un contrat d'assurance pour son appartement.

La semaine immobilière

LOCAL & VEN

Particuliers et Agences : L'In

SOMMAIRE

CONSTRUCTION	P. 12
IMMOBILIER	P. 13
IMMOBILIER	P. 14
IMMOBILIER	P. 15
IMMOBILIER	P. 16
IMMOBILIER	P. 17
IMMOBILIER	P. 18
IMMOBILIER	P. 19
IMMOBILIER	P. 20
IMMOBILIER	P. 21
IMMOBILIER	P. 22
IMMOBILIER	P. 23
IMMOBILIER	P. 24
IMMOBILIER	P. 25
IMMOBILIER	P. 26
IMMOBILIER	P. 27
IMMOBILIER	P. 28
IMMOBILIER	P. 29
IMMOBILIER	P. 30
IMMOBILIER	P. 31
IMMOBILIER	P. 32
IMMOBILIER	P. 33
IMMOBILIER	P. 34
IMMOBILIER	P. 35
IMMOBILIER	P. 36
IMMOBILIER	P. 37
IMMOBILIER	P. 38
IMMOBILIER	P. 39
IMMOBILIER	P. 40
IMMOBILIER	P. 41
IMMOBILIER	P. 42
IMMOBILIER	P. 43
IMMOBILIER	P. 44
IMMOBILIER	P. 45
IMMOBILIER	P. 46
IMMOBILIER	P. 47
IMMOBILIER	P. 48
IMMOBILIER	P. 49
IMMOBILIER	P. 50
IMMOBILIER	P. 51
IMMOBILIER	P. 52
IMMOBILIER	P. 53
IMMOBILIER	P. 54
IMMOBILIER	P. 55
IMMOBILIER	P. 56
IMMOBILIER	P. 57
IMMOBILIER	P. 58
IMMOBILIER	P. 59
IMMOBILIER	P. 60
IMMOBILIER	P. 61
IMMOBILIER	P. 62
IMMOBILIER	P. 63
IMMOBILIER	P. 64
IMMOBILIER	P. 65
IMMOBILIER	P. 66
IMMOBILIER	P. 67
IMMOBILIER	P. 68
IMMOBILIER	P. 69
IMMOBILIER	P. 70
IMMOBILIER	P. 71
IMMOBILIER	P. 72
IMMOBILIER	P. 73
IMMOBILIER	P. 74
IMMOBILIER	P. 75
IMMOBILIER	P. 76
IMMOBILIER	P. 77
IMMOBILIER	P. 78
IMMOBILIER	P. 79
IMMOBILIER	P. 80
IMMOBILIER	P. 81
IMMOBILIER	P. 82
IMMOBILIER	P. 83
IMMOBILIER	P. 84
IMMOBILIER	P. 85
IMMOBILIER	P. 86
IMMOBILIER	P. 87
IMMOBILIER	P. 88
IMMOBILIER	P. 89
IMMOBILIER	P. 90
IMMOBILIER	P. 91
IMMOBILIER	P. 92
IMMOBILIER	P. 93
IMMOBILIER	P. 94
IMMOBILIER	P. 95
IMMOBILIER	P. 96
IMMOBILIER	P. 97
IMMOBILIER	P. 98
IMMOBILIER	P. 99
IMMOBILIER	P. 100





Trouver un toit devient de plus en plus difficile à Aubervilliers, et garder celui qu'on a commence à poser des problèmes : une nouvelle crise du logement sévit dans la ville. Une crise qui remplit quelques poches très vite et très facilement, et vide de diverses façons celles d'un nombre croissant d'habitants. Le droit d'habiter où on veut est ainsi en train de se rétrécir sérieusement.

Mme A... et sa fille de 7 ans font partie des 20 000 albertvillariens qui habitent le secteur privé. Avec son salaire de 6 800 F, elle paye pour un petit F3 au « Joyeux », rue de la Maladrerie, 2 700 F ; construit en 1958 ce groupe d'immeubles n'a jamais été entretenu. Le plâtre des cloisons, les boiseries des fenêtres tombent en mor-

(Suite page 10)

LOGEMENT : LA TÊTE CONTRE LES MURS

(Suite de la page 10)

ceaux. L'électricité n'est plus conforme et les installations vétustes parfois dangereuses. Le radiateur de sa chambre à coucher a claqué en pleine nuit, inondant toute la pièce... « Ici, on n'est pas sur les « Champs », proteste Mme A..., le propriétaire a profité du renouvellement du bail pour nous augmenter. 76 % en moyenne, en application de la loi Méhaignerie. Les plus anciens locataires ont jusqu'à 86 % d'augmentation ! Si ça continue, au prochain renouvellement, mon loyer passera à 3 500 F. C'est déjà ce que payent les nouveaux locataires ! Cette loi veut nous chasser de chez nous. Au niveau où sont les salaires, on ne peut pas payer ces loyers là. J'ai demandé une augmentation à la banque où je travaille. Je ne l'ai pas obtenue. On n'a eu que 1,75 % d'augmentation pour l'année ! Mais le coût de la vie a augmenté de 3,5 % et mon loyer, de 76 % ! »

FAIRE PASSER LA PILULE

Comme Mme A..., 900 familles, logées dans des immeubles construits avec des crédits sociaux et des aides de l'Etat précisément pour que les loyers restent abordables, voient ou vont voir leurs quittances augmenter de 40 à 76 % en moyenne. Et cela, pour continuer



Marc Ruer, vice-président de la Cnl, en pleine action contre les

à vivre dans des cités dégradées, où les fenêtres ne ferment plus, où les installations électriques ne sont plus aux normes, parce que les sociétés propriétaires les ont laissées sans entretien depuis leur construction !

Aussi de nombreux locataires ont-ils décidé de ne pas signer les nouveaux baux. Certaines des sociétés immobilières propriétaires, comme la S.I. du Pont Blanc, filiale de l'Omnium de Gestion Immobilière

de l'Ile de France, ont tenté de faire « passer la pilule » en promettant des travaux. « Mais quand on examine le financement, explique Marc Ruer, vice président de la Confédération nationale du logement qui réunit plus de 1 000 adhérents à Aubervilliers, on s'aperçoit qu'ils ne vont pas coûter un sou au propriétaire, qui se contentera de toucher des subventions et de contracter un emprunt, sans engager un centime... Et par

Trouver un logement, payer son loyer : un vrai casse-tête.



Afin que les 10 000 logements anciens d'Aubervilliers n'en arrivent pas là, une maison de l'habitat aidera les propriétaires à obtenir des subventions pour les travaux nécessaires.



hausse des loyers.



Les locataires ont décidé de ne pas signer les nouveaux baux.

dessus le marché, ces travaux concernent « le clos et le couvert », qui incombent aux propriétaires ! Nous avons donc refusé de signer. Nous ne voulons pas d'augmentations supérieures à l'augmentation du coût de la vie. En revanche nous sommes prêts à payer un peu plus, si la société entreprend des travaux qui améliorent vraiment la qualité de la vie dans les cités, et à participer à des négociations réelles sur l'ensemble du dossier : nature et

FENÊTRES SANS RIDEAUX, LOGEMENTS LIBRES?

En circulant dans les cités, on aperçoit parfois des logements qui semblent vides : pas de lumière, pas de rideaux... les habitants du quartier en attente d'un logement s'étonnent : pourquoi restent-ils vides alors qu'on en a tant besoin ?

Tous les logements construits par l'Office Hlm ne lui appartiennent pas : 30 % sont réservés au « contingent préfectoral » pour accueillir les mal-logés du département qui ont déposé une demande en préfecture. Une autre partie est réservée au « 1 % patronal » (actuellement réduit à 0,7 %) pour loger les salariés des entreprises qui ont cotisé, participant au financement de la construction par l'intermédiaire de l'Office central interprofessionnel du logement.



A la Villette sur les bords du canal, un F3 côte 8 000 F par mois.

financement des travaux, incidences sur les loyers ».

Les locataires qui refusent les augmentations passent, avec leurs propriétaires en « commission de conciliation », comme le prévoit la loi, puis, en l'absence d'accord, le litige aboutit au tribunal d'instance. Ce sont ainsi plusieurs centaines de locataires qui sont assignés ou qui vont l'être. « De nombreux procès ont été gagnés, nous dit Nicole Pelisson présidente à Aubervilliers de la Cnl, où elle a également des responsabilités nationales. « Le refus des augmentations par les locataires est de toutes façons la seule chose qui peut contraindre le gouvernement à abroger la loi Méhaignerie. Nous avons du reste demandé au Ministre du logement de prendre ses responsabilités face aux sociétés immobilières qui, lorsqu'elles perdent les procès, font appel ».

ACHETER OU PARTIR

Quand on peut se rassembler pour se défendre, c'est l'essentiel et c'est souvent ce qui se passe dans les cités où se créent de plus en plus d'amicales de locataires. Mais pour les locataires de logements anciens il en va différemment : « Ils connaissent moins leurs droits, remarque M. Le Meur, qui travaille au service Habitat de la ville. Ils ont affaire en ce moment à des spéculateurs féroces, les marchands de

(Suite de la page 12)

(Suite de la page 11)

biens. Des gens qui n'achètent pas des logements pour les gérer, mais les revendre très cher et très vite en étant exonérés de la taxe sur la plus value foncière et en bénéficiant d'une TVA très réduite».

M. R... qui habite rue du Chemin Vert un immeuble vétuste, sans aucun confort, raconte : «Notre ancien propriétaire a vendu l'immeuble, et le nouveau a aussitôt doublé les loyers. Mon deux pièces est passé de 1 500 à 3 000 F. Au bout de quelques mois, il nous a proposé d'acheter. On a compris que c'était ça ou partir... On a calculé avec ma femme qu'avec un prêt bancaire, on pouvait s'en tirer avec 3 700 F de traites par mois. Et au bout du compte, nous serions propriétaires... De toutes façons, que faire d'autre ? Mais ce que nous n'avions pas calculé, ce sont les charges. Le syndic nous a envoyé notre première facture... on ne sait pas où on va trouver les sous».

Le marchand de bien avait acheté l'immeuble 36 millions de centimes. En six mois il avait revendu tous les appartements aux occupants, avec en poche 100 millions



« On ne peut pas payer ces loyers-là ! »



Jean Sivy, Maire-adjoint responsable du logement et de l'urbanisme.

OPHLM : OU VA L'ARGENT DES LOYERS ?

Sur 100 F de loyer payés par les locataires, 51 F vont au remboursement d'emprunts et au paiement des intérêts, 25 F payent la taxe sur les salaires, la Taxe Foncière, et la Tva auxquelles sont assujettis les Offices d'Hlm : au total trois quarts pour les organismes financiers et l'Etat, un quart pour l'Office. Une diminution de 1 % du taux d'emprunt permettrait de diminuer les loyers de 12 % pour les derniers logements construits. Mais pour l'instant l'argent des locataires remplit les coffres des financiers. Lors du Conseil municipal extraordinaire aux 800 logements, Jack Ralite dénonçait ces taux d'intérêts élevés qui empêchent le logement social de remplir sa mission ; il souhaitait qu'une démarche des élus et des locataires soit effectuée auprès de la Caisse des Dépôts et Consignations, principal bailleur de fonds des organismes Hlm, pour obtenir une baisse des taux. Une délégation d'élus et de locataires de tout le département a été reçue au mois de décembre par un responsable de la Caisse des Dépôts et Consignations et réclamé la renégociation des prêts.

de centimes de bénéfice net, exonérés d'impôts. Ces spéculateurs travaillent avec des banques qui leur prêtent à des taux usuraires (50 %), sur une très courte période. Chacun s'y retrouve... sauf les locataires devenus propriétaires malgré eux, et qui n'auront pas les moyens d'entretenir leur bien. Souvent ceux qui n'ont pas les moyens d'acheter sont purement et simplement chassés par toutes sortes de pressions et de menaces, en toute illégalité (1).

« Nous avons appris à connaître ces spéculateurs, poursuit Yannick Le Meur. Chaque fois que cela est possible, la municipalité fait jouer son droit de préemption. Elle est propriétaire de 800 logements anciens soustraits à la spéculation qui seront soit réhabilités, soit démolis. Des centaines de familles ont pu rester chez elles, leur loyer restant le même, ou ont été relogées ».

Les propriétaires d'origine, qui habitent la plupart du temps sur place, sont souvent amenés à vendre parce qu'ils n'ont pas les moyens d'entretenir leur patrimoine. De nombreux logements sont en train de devenir inhabitables pour cette raison. Un projet de « maison de l'habitat » est actuellement à l'étude par les services municipaux, pour les aider à obtenir les subventions indispensables pour réaliser des travaux. Cette maison de l'habitat devrait ouvrir à la rentrée 89.

250 À 350 LOGEMENTS PAR AN

Aussi bien dans le secteur ancien que dans le secteur social non municipal, l'argent-roi fait flamber les loyers. En dépit des lois ou avec leur aide. Aussi l'Office d'Hlm géré par la Ville, qui agit contre l'application de la loi Méhaignerie, apparaît comme le seul recours pour se loger à un prix abordable. Mais s'il y a de plus en plus de demandes (3 000 cette année), de moins en moins de logements se libèrent (300 au lieu de 600 il y a quelques années). On arrive à une situation de blocage. Familles à l'étroit, jeunes qui veulent s'installer doivent attendre jusqu'à trois ans après leur demande avant d'avoir une proposition de logement.

Le parcours de Lucilia, 21 ans, qui va se marier à Pâques, est édifiant : « Mes parents étant déjà logés en Hlm, j'avais un espoir et je m'y suis prise de bonne heure pour déposer ma demande, il y a un an. Mais je n'ai toujours pas de nouvelles.



A la cité du Pasteur Roser, et à la Maladrerie, des familles demandent à être relogées ailleurs trouvant les loyers trop élevés.

Du côté des agences, rien à faire : pas de studio à moins de 2 500, 3 000 F ! On vous demande 12 000 F de revenu minimum au départ. Quand j'annonce ma paye de secrétaire médicale, 5 500 F par mois, on me décourage tout de suite ! J'ai aussi épluché les petites annonces, mais les loyers proposés sont du même niveau, inabornables ».

Pour la majorité de ceux qui ont besoin d'un logement, l'impasse est la même : le privé est trop cher, l'Office trop long.

Que peut-on y faire ? Jean Sivy, Maire-adjoint responsable du logement et de l'urbanisme, répond : « Pour répondre à la demande, il faudrait construire 250 à 300 logements par an. Nous avons les

moyens techniques et les terrains pour le faire, mais les financements de l'Etat ne suivent pas. Et quand nous les obtenons, les taux d'emprunts sont tellement élevés que nous ne pouvons plus pratiquer des loyers abordables pour tous. Ce n'est plus du logement « social ». Si cela devient si difficile de se loger, conclut Jean Sivy, c'est à cause de la politique de logement menée jusqu'à ce jour par les pouvoirs publics, à cause du développement du secteur privé lucratif, de l'affaiblissement des possibilités du logement social. Au cœur de ce dispositif, les lois Barre et Méhaignerie... Il faut accentuer la pression pour qu'elles soient abolies, pour que le budget du logement retrouve sa place, son rôle social, sinon il

n'y a pas d'issue ».

Il y avait une manifestation à Paris, le 21 janvier, pour l'abolition de ces lois. Jean Sivy et Carmen Caron, vice-présidente de l'office d'Hlm, ont défilé de St-Lazare à la Bourse avec les locataires en colère. Parmi eux, Mme A..., qui n'avait jamais mis les pieds dans une manif, s'expliquait au retour : « Je veux rester à Aubervilliers, il y a une ambiance que je n'ai jamais trouvée ailleurs. Si pour rester chez nous, il faut passer par Paris, j'estime que ça vaut le détour ».

Blandine KELLER ■

(1) La Cnl tient une permanence juridique pour informer les locataires du secteur privé de leurs droits le second et le quatrième mercredi du mois à 16 h.

Enfance

Les centres de loisirs primaires seront ouverts pendant les vacances scolaires du vendredi 17 au vendredi 24 février. Renseignements au 48.34.47.69.

Un atelier d'écriture fonctionne tous les samedis depuis le 4 janvier au centre Solomon pour les jeunes âgés de 8 à 12 ans. A partir de l'écoute et de la lecture de contes traditionnels et au travers de jeux d'écriture, d'improvisation, cette animation propose d'aider à créer des textes et à connaître la fabrication d'un livre. Renseignements au 48.34.47.69.

Le 5 février à 16 h le Théâtre de la Commune vous propose une séance tout public de « Enveloppes et déballages » théâtre d'objets présenté par le vélo-théâtre. Jusqu'au 11 février les CE1 et CE2 inscrits pourront voir ce spectacle en temps scolaire. Enfants : 14 F, adultes : 35 F.

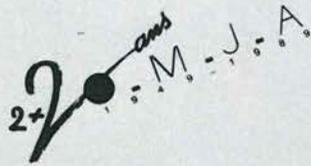
Le théâtre d'ombres de Jean-Pierre Lescot connu pour les spectacles présentés à Aubervilliers, propose jusqu'au 5 février « Voyages en parapluie ». Des séances en temps scolaire se tiendront pour les maternelles et cours préparatoires. Une séance tout public est proposée le dimanche 5 février à 15 h au Théâtre de la Commune. Prix des places enfants : 14 F. Renseignements 48.33.16.16.



Omja

Pour clore l'initiative réalisée avec le concours du Conseil général autour des Mst (Maladies Sexuellement Transmissibles) les jeunes de la Mj James Mangé réaliseront une affiche sur ce thème avec une publiciste. Renseignements au : 48.34.45.91.

Le 8 février après-midi l'Omja pour fêter ses 2 x 20 ans organise à l'Espace Renaudie un spectacle, des démonstrations de rap, funk... pour les 13-17 ans. Participation : 20 francs. Renseignements : 48.33.87.80.



L'omja participe avec le collège d'Alembert à l'initiative du Conseil général visant à faire découvrir le monde de l'emploi et de la formation en Rda... Des vacances peu banales en perspective...

Tous les séjours à la neige organisés par l'Omja sont complets. Au total 35 préados, 30 adolescents et 28 jeunes adultes profiteront des joies du ski du 19 au 25 février 1989.

Tous les équipements sont ouverts durant la période des vacances scolaires. Ils offrent la possibilité d'un accueil à la journée, à la demi-journée ou sur projet. Renseignement au : 48.33.87.80.

Les jeunes de la cité de Presles, suite à l'expérience commencée cet été, continuent à se retrouver autour d'activités ponctuelles durant les vacances scolaires, les mercredi et samedi. Djellali, jeune adulte du quartier est l'animateur responsable de ce projet. Renseignement au : 48.33.87.80.



LE BADGE DU BICENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE EST EN VENTE À AUBERVILLIERS MENSUEL 31/33 RUE DE LA COMMUNE DE PARIS

10 F Les 100 premiers sont gratuits venez les demander

Depuis le début janvier, six écrans captivent les adolescents par le biais de jeux vidéo proposés par la Maison des Jeunes E. Dubois. Ouvert à tous. Renseignements au : 48.39.16.57.



LA NEIGE POUR TOUT LE MONDE

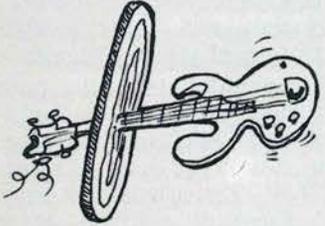


Le plaisir des vacances à la neige est devenu aujourd'hui un désir pour de plus en plus de familles. Pour permettre au plus grand nombre d'y accéder la ville et l'association Aubervacances ont acheté en copropriété, il y a deux ans, un centre de vacances à Saint-Jean d'Aulps en Haute Savoie où il est possible de partir en pension complète ou en gîte pendant les vacances de Pâques. La participation demandée aux familles correspond au prix coûtant et comprend l'hébergement en chambre de 2 à 4 lits, l'animation, les navettes aux pistes de la grande Terche, le club pour les enfants de 2 à 10 ans, un forfait de 6 demi-journées à la halte-garderie pour les enfants de moins de 2 ans, l'initiation pour les enfants de 7 à 12 ans. Aubervacances propose égale-

ment des centres de vacances dès 6 ans en Savoie, Haute-Savoie, ou dans les Hautes Alpes. Pour ceux qui n'apprécient pas encore « la glisse », des séjours sont proposés à partir de 4-5 ans dans l'Oise ou en Vendée et dans le Morbihan à partir de 8 ans. Les plus grands (de 13 à 16 ans) peuvent parfaire leurs connaissances de l'anglais dans des familles d'accueil anglaises. Pour les inscriptions dans ces centres les revenus familiaux sont pris en compte pour le calcul du prix de séjour, le matériel (ski, chaussures, anorak...) est prêté pour la durée du séjour. Ainsi, tous les enfants peuvent partir en vacances. La municipalité en fait depuis longtemps une des priorités de son intervention dans le domaine de l'enfance.

Caf'Omja

Samedi 11 février à 21 h, projecteur sur les groupes rock « Noctambule » et « Cible » au Caf'Omja.



« **Les Vengeurs Masqués of Paris** ». Rien ne les arrête, du rap au rock, du funk aux tropiques, les redoutables Vengeurs Masqués of Paris exécutent leur musique pour votre plaisir et leurs intérêts.

Ils animeront l'après-midi dansante du 8 février à l'espace Renaudie, à partir de 14 h dans le cadre des 2 x 20 ans de l'Omja. Participation : 20 F renseignements au 48.33.87.80.

Samedi 25 février à 21 h, Agnès de Brunhoff auteur compositeur interprète, nourrit son humour, son amour pour le métier d'exigence. Mélodies originales et harmonies inattendues, d'inspiration jazz et classique composent son univers musical. Xavier Lacouture, pas triste pour un sou renouvelle le genre de la caricature enchantée, avec ce petit quelque chose en plus qui le place quelque part où personne encore ne s'était aventuré.



Xavier Lacouture.



Agnès de Brunhoff.

Sorties

N'oubliez pas que les clubs de personnes retraitées organisent tous les jeudis des sorties culturelles ou des promenades.

Le programme peut vous être communiqué à l'un des trois clubs : Edouard Finck dans le quartier Maladrerie (48.34.49.38), Ambroise Croizat au centre ville (48.34.89.79), Salvador Allende à la Villette (48.34.82.73).

Pour célébrer le 150^e anniversaire de la découverte de la photographie, l'Ursif (Union Régionale du Sud de l'Île de France) organise un concours de diapositives ouverts à tous les amateurs résidant en Île de France.

Pour s'inscrire avant le 15 avril il suffit de demander le règlement à M. Lieval 63 rue Edouard Vaillant - 91200 Athis-Mons.



« Les vengeurs masqués of Paris ».

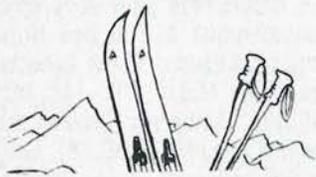
25 PLACES GRATUITES



Un concert zébré pour fêter l'actualité de l'égalité est organisé par le comité 89 en 93 et le Conseil Général à Bobigny le samedi 11 de 16 h à minuit. Au programme, des musiques de toutes les couleurs pour revendiquer le respect des mêmes droits pour tous : Kassav', la Mano Negra, Maxime Le Forestier, Noudjoum el Ray, Roé et

Mounsi. Aubermensuel s'associe à ce spectacle et offre une place gratuite aux 25 premiers lecteurs qui se présenteront dans ses locaux. Pour les suivants le Caf'Omja propose des places au prix de 30 F ou 40 F au lieu de 50 F. Renseignements au Caf' : 48.34.19.84.

L'Angi propose un séjour de ski du 19 au 25 pour les jeunes de 14 à 25 ans. Prix du séjour : 1 000 F tout compris (voyage, assurance, hébergement, matériel, remontées mécaniques). Inscription à l'Angi 9 rue de la Maladrerie. Tél. : 48.34.85.07.



Social

Une étude de l'Insee portant sur les modes de vie (nature et coût des activités domestiques telles les soins aux enfants, les tâches ménagères, le bricolage, ...) est en cours. Jusqu'au 19 février des familles aubervillariennes peuvent recevoir la visite d'un collaborateur de l'Insee. Il sera muni d'une carte officielle l'accréditant.

Si vous êtes sans ressources, ou dans l'incapacité de vivre avec celles que vous percevez, si vous rencontrez des difficultés d'emploi, de logements... le revenu minimum d'insertion peut vous aider. Pour en bénéficier, informez-vous sur vos droits au centre communal d'action sociale, 6 rue Charron.

Vie

Les jeunes nés en octobre, novembre et décembre 1971, doivent dès maintenant se faire recenser. Munis du livret de famille ils peuvent se présenter à la mairie, au bureau des affaires militaires, du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h et le samedi de 8 h 30 à 12 h.

Un colombarium (cases conçues pour le dépôt des urnes funéraires après incinération) est mis en service au cimetière intercommunal de la Courneuve. Pour tout renseignement s'adresser au service des concessions, à la mairie d'Aubervilliers. Tél. : 48.39.52.17.

La permanence, gratuite, d'un conseiller juridique a lieu tous les mercredis de 16 h à 17 h, à la mairie d'Aubervilliers.

Vous souhaitez vous renseigner sur votre retraite, le CNAVTS vous propose une information sûre et gratuite dans son centre informatisé de Saint-Denis. Ouvert au 130 rue Danielle Casanova du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30 (sauf veille de fêtes de 8 h 30 à 14 h 30) il fournira le relevé de votre compte retraite et l'évaluation de votre future retraite.

Pour votre retraite complémentaire le Cicas tient des permanences au centre communal d'action sociale, 6 rue Charron, le mardi et le jeudi. Remise de tickets à partir de 13 h et 13 h 30.

Votre carte d'assuré social justifie et précise la durée de vos droits à l'assurance maladie pour vous et vos ayants droits. Des informations utiles aux personnels médicaux y étant consignées, il est indispensable de la présenter lors d'une consultation pour bénéficier du tiers payant, lors de soins pour un accident de travail. Elle facilite toutes vos démarches concernant votre santé.

Nous souhaitons la bienvenue au docteur P. Suessert, médecin de Pmi qui consulte au Landy (centre d'accueil mère-enfant) ainsi qu'à la Pmi de la Villette

Bienvenue également à Mme Ciardi médecin de groupement départemental de Pmi qui assure depuis peu la coordination, en matière de protection maternelle et infantile, entre le département et les communes.

Pharmacies de garde.

Du 5 au 26 février 1989

5 février : Flatters - 116 rue Hélène Cochenne.

12 février : Khauv - 79, avenue de la République.

19 février : Maufus - 199, avenue Victor Hugo - Depin - 255 av Jean Jaurès.

26 février : Azzoulay - 1, avenue de la République.

Services d'urgences :

Médecins de garde :
Aubervilliers-La Courneuve :
45.39.67.55.

Pédiatre de garde : Docteur Hannecart au 43.63.33.93.

Centre antipoison : téléphoner au 42.05.63.29.

Urgences vétérinaires : téléphoner au 47.84.28.28.

Hôpitaux pour enfants : téléphoner au 48.21.60.40.

La fédération du logement

tient ses permanences à la bourse du travail les mercredis 8 et 22 février de 17 h à 19 h.

Permanence des élus

Jack Ralite et les membres du bureau municipal reçoivent sur rendez-vous — renseignements au 48.39.52.00.

Madeleine Cathalifaud : en Mairie sur R.V. 2^e mercredi de chaque mois — 112, rue Hélène Cochenne — Cité Pont Blanc.

Robert Taillade : 3^e samedi de chaque mois de 9 h à 11 h — Point Info Montfort — 156, rue Danielle Casanova.

Bernard Sizaïre : le mardi de 14 h à 17 h et sur rendez-vous au centre de loisirs municipal — 5, rue Schaeffer.

Jacques Monzaige : le lundi et mercredi de 17 h à 18 h et sur rendez-vous.

Jean-Victor Kahn le 2^e samedi de chaque mois 1 allée Matisse.

Yvette Incorvaïa le 1^{er} samedi de chaque mois 4 allée Charles Groperrin.

Lucienne Lesage : le jeudi après-midi sur rendez-vous.

Jean-Jacques Karman ; 1^{er} vendredi de chaque mois à partir de 17 h à la mairie. 2^e vendredi de chaque mois à partir de 17 h — 22, rue Henri-Barbusse. 3^e vendredi de chaque mois à partir de 17 h — 6, rue Albinet.

Le secrétariat des élus communistes est en mairie. Tél. : 48.34.52.00.

Le secrétariat des élus socialistes est au 8, avenue de la République.

Tél. : 48.39.52.36.

L'Association départementale

des plus grands invalides de guerre de Seine-Saint-Denis propose accueil, aide morale et matérielle aux invalides. Très attentive au sort des veuves elle s'efforce d'améliorer leurs conditions de ressources, de les aider dans la constitution de leurs différents dossiers. Son siège est à Aulnay-sous-Bois, 33 rue Waldeck-Rousseau 93600. Tél. : 48.69.71.03.

SOS ANIMAUX
AMBULANCES ANIMALIÈRES
TOUS LIEUX TOUTES DISTANCES
24 H SUR 24
48.34.23.62

Abonnement

Abonnez vos amis, votre famille à **AUBERVILLIERS-MENSUEL**
Vous travaillez mais n'habitez pas à Aubervilliers, vous déménagez mais souhaitez rester en contact avec la vie locale, abonnez-vous !

Pour tous renseignements
48 39 52 96

Culture

Le «Café de la Liberté» inaugure ses activités le 15 février à 18 h 30. Chacun pourra ce jour visiter cette reconstitution fidèle d'un café de Paris pendant la Révolution Française ainsi que l'exposition à laquelle de nombreux partenaires de la ville ont participé. Le café restera ouvert jusqu'au 31 mars.

«**Pourquoi 1789 ?**» est le thème du premier débat du café de la liberté le 16 février à 19 h 30. Les professeurs Guy Lemarchand (université de Rouen) et Alain Croix (Université de Créteil) animeront la discussion sur les origines, les causes et l'interprétation de la Révolution. Catherine Lery lira des textes d'époque. Le débat sera suivi d'un **banquet républicain**. Prix des places donnant droit au débat et au repas : 120 F. Réservation au 31/33 rue de la Commune de Paris. Tél. : 48.39.52.46.

Mardi 28 février à 19 h 30 «L'invention de la liberté» est au programme des rencontres du Café de la Liberté. Les professeurs Maurice Genty et François Hincker (université Paris-Sorbonne) animeront le débat. Denis Manuel lira des textes d'époque. Prix des places : 20 F à réserver au 31/33 rue de la Commune de Paris. Tél. : 48.39.52.46.

La pièce «Planète d'Auschwitz» écrite et mise en scène par Geneviève Drouet est à l'affiche à l'espace Renaudie les 2 et 3 février à 20 h 30. Réservation 30 rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.42.50.

Une exposition sur Buffon, le jardin des plantes et les sciences au XVII^e siècle est présentée à la bibliothèque Saint-John Perse en février et mars.

Les archives municipales ont besoin pour compléter leur collection de quelques numéros du journal «Actualité 93» des années 1965 à 1984. Les personnes susceptibles de posséder certains numéros de ces années peuvent s'adresser au service des archives 31/33 rue de la Commune de Paris ou au journal à la même adresse. Tél. : 48.39.52.96.

Deux plasticiennes exposent à la bibliothèque Henri Michaux du 9 février au 11 mars. Christine Bouvier présente des gravures sur cuivre et lino-gravure, Eucharis Sanchez-Rivera, une série de boîtes dites «boîtes de silence» accompagnée de dessins récents.

La société d'histoire organise une visite à pied et en autocar, sur les traces de nos chemins disparus du Nord-Ouest d'Aubervilliers. Les élus municipaux évoqueront les projets de ce quartier. Dimanche 26 février rendez-vous à 14 h 30 devant la mairie, 14 h 15 foyer Allende et espace Renaudie, rue Lopez et Jules Martin.

A L'ENSEIGNE DE LA LIBERTÉ

Au XVIII^e siècle et pendant la Révolution, le café était un lieu fécond de diffusion des idées nouvelles : aujourd'hui, nous souhaitons que le café de la liberté vive comme un espace public d'échanges et de débats autour de la Révolution française, cet événement immense qui n'a jamais cessé d'occuper notre mémoire collective. Le beau décor qui a été créé pour la circonstance est la reconstitution d'un de ces cafés révolutionnaires. Il sert de cadre à de nombreuses rencontres avec des historiens, des écrivains, des scientifiques, des artistes. Il est aussi l'écrin dans

lequel est présentée une exposition exceptionnelle, réalisée à partir de collections prêtées par des habitants d'Aubervilliers et entièrement composée d'objets et de documents d'époque (manuscrits, affiches, assiettes, etc...).

Le Café de la Liberté ouvre ses portes le mercredi 15 février à 18 h 30 il est ouvert à tous ceux qui veulent que vive 89 et qui partagent cette vision de Victor Hugo : «*Toutes les histoires sont l'histoire d'un passé. L'histoire de la Révolution est l'histoire de l'avenir.*».

Gérard DRURE ■

Les parfums des origines à nos jours, leur fabrication et leur histoire, sont les thèmes de l'exposition présentée à la bibliothèque André Breton.

Pour permettre à chacun de visiter une expo, d'assister à une conférence sans être un spécialiste, le centre Camille Claudel propose une adhésion spéciale de 50 F permettant d'assister à la

conférence de Philippe Piguot «Les artistes et la Révolution Française» le 14 mars à 19 h, une visite guidée au Grand Palais le 12 avril, une visite au musée d'Orsay le 25 mai, une visite des collections permanentes du Centre Georges Pompidou en octobre et la participation gratuite à un cours de dessin/peinture ou de volume. Renseignements au 48.34.41.66 tous les mercredis et vendredis de 14 h 30 à 19 h.

LOUNES TAZAÏRT

Le maghreb
de canard

Jusqu'au 4 mars
THÉÂTRE de la
GALERIE de NESLE

Location au théâtre :
43.25.11.28. et 3 FNAC



DU 15 FÉVRIER AU 31 MARS
LA VILLE D'AUBERVILLIERS
PRÉSENTE :

UNE EXPOSITION
OBJETS ET DOCUMENTS ORIGINAUX DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
UNE SÉRIE DE DÉBATS

AVEC ALAIN CROIX, GUY LEMARCHAND, CATHÉRIE LERY, DENIS MANUEL, HENRI MICHAUX, CHRISTOPHE BOURIER, NICOLAS VALLÉE, DENIS PERROTT, CATHERINE BOUVER, EUGÈNE SANCHEZ-RIVERA, VINCE TIBEL, AN SOUJOURN PRINCE, LUCY, JEAN HUBERMAN, THIBAUD CÉNET.

AU
CAFÉ
DE LA
LIBERTÉ

RECONSTITUTION D'UN CAFÉ RÉVOLUTIONNAIRE
AU 2 RUE ÉDOUARD POISSON, ENTRÉE THÉÂTRE DE LA COMMUNE
SES BOISSONS SON BANQUET
SA LIBRAIRIE SON THÉÂTRE

AU FENÊTRE VERT
D'ARTHUR SCHNITZLER

1789

INFORMATIONS :

Tous

Gary Kasparov est venu au Tca le 11 décembre disputer une exceptionnelle simultanée d'échecs avec une vingtaine d'artistes et de personnalités. Cette rencontre, filmée par C+ sera retransmise sur cette même chaîne le 12 février à 15 h.

Un concours de pêche se déroulera le 19 février 1989 au bord du canal (derrière chez Lapeyre) comme l'année dernière. Il se fera en 2 manches de 2 heures, le matin et l'après-midi.

Renseignements et inscriptions chez Willy Pêche - 25 bd Edouard Vaillant.

Tél. : 43.52.01.37. ou 43.52.23.88.



A retenir au calendrier des rencontres sportives : handball au gymnase Guy-Moquet le 4 à 20 h 45 (Cma 1^{re}/Chatenay Malabry). Réservé aux 120 premiers joueurs classés de l'Open, tournoi éclair d'échecs, le même jour à Manouchian à partir de 14 h. Basket au gymnase Manouchian : le 5 Cma 1^{re}/Aulnoye, à 15 h 30. Le 11 à 20 h 30, Cma 1^{re}/Camov. Le 26 à 15 h 30, Cma 1^{re} Féminine/Mons.

Dans les gymnases manouchian et Guy-Moquet : tournoi de badminton les 25 et 26 février, toute la journée.

La section escalade poursuit ses sorties à Fontainebleau tous les week-ends de ce mois. Pour vous joindre à eux appelez le Cma au 48.33.94.72.

Au rendez-vous des randonneurs découverte du pays de Van Gogh (23 km) le 5, départ en autocar 8 h devant la mairie et 8 h 5 aux Quatre-Chemins. Boucle dans la forêt de Compiègne, départ gare du Nord, regroupement aux guichets grandes lignes direction Compiègne à 7 h 30, le 12.

Cité

Un parking aérien de 61 places est mis à disposition des habitants au 21 rue Lopez et Jules Martin. Le loyer mensuel sera de 90 F. Renseignement à l'Ophlm au 48.33.32.00. «Service habitat».

Suite à une pétition des locataires du 31, 39 rue Bordier sur la sécurité, l'Ophlm organise une nouvelle consultation des locataires pour l'installation d'interphones dans ces immeubles.

Emploi

Dans le cadre de son expansion, l'Imprimerie Edgar recrute des monteurs-offset, des papetiers, des masicotiers, 1 conducteur 4 couleurs sur M.O. ainsi qu'un conducteur rotative drent 6 MR. Les candidatures (H/F) et les curriculum vitae sont à adresser au service du personnel, Imprimerie Edgar, 80 rue André Karman, 93532 Aubervilliers.

Plus de 800 métiers présentés par plus de 1 500 professionnels de tous secteurs, de l'environnement à l'automobile, de l'énergie à la communi-

cation en passant par la santé... la Grande Halle de la Villette accueille du 8 au 14 février «L'aventure des métiers». Tous les jours de 10 heures à 19 heures (nocturne le 13 février jusqu'à 22 heures).

Dans le prolongement de la réinstallation

d'une entreprise sur la friche EVR* dans le centre ville, la Municipalité a confié à la Sidec une mission d'aménagement mixte (logements et activités industrielles) incluant le site industriel actuel et les parcelles mitoyennes. L'ilôt concerné représente au total 16 000 mètres carrés entre la rue de la Nouvelle France et la rue Réchossière. Les propositions de réaménagements devraient être présentées dans le courant du trimestre prochain. Une réunion publique sera ensuite organisée pour informer la population et recueillir ses observations.

* La société France-Sélection dont le Mensuel s'est fait écho le mois dernier.

Le centre Leclerc, rue de la Commune de Paris, va s'agrandir. Après avoir acquis l'ancien atelier de mécanique-auto à l'arrière du parking, le magasin va y transférer ses entrepôts : ce qui doit libérer 1 000 mètres carrés de surfaces commerciales. Autorisée par la Commission Nationale d'Urbanisme Commerciale, cette extension s'accompagne de la création de nouveaux rayons et de la création de 22 emplois supplémentaires. Le centre emploie actuellement entre 75 et 80 salariés.

Quel métier choisir en fonction de son expérience professionnelle, de ses goûts, de ses capacités, des débouchés existants; l'agence locale de l'Anpe organise fin février-début mars une session d'orientation collective destinée à ceux qui, quel que soit leur âge ou leur niveau, souhaitent trouver un emploi ou en changer. D'une durée totale de 50 heures cette session est répartie en plusieurs journées sur environ 3 semaines.

Toute précision concernant cette aide au choix professionnel peut être obtenue en s'adressant à l'Anpe, 81 avenue Victor Hugo (48.34.92.24). Demander Monsieur Marti ou madame Martin.



Le centre de formation

d'Aubervilliers, en collaboration avec l'agence locale de l'Anpe, organise depuis le 2 janvier un stage modulaire avec entrées et sorties permanentes, pour 30 secrétaires. Ce stage d'une durée de 3 à 4 mois est une première expérience sur le département. Il est rémunéré et destiné aux demandeurs d'emploi de plus de 25 ans en chômage longue durée. Pour tous renseignements supplémentaires s'adresser au centre de formation d'Aubervilliers, 64 avenue de la République - tél. : 48.33.38.02.

Société

STENA

**COUVERTURE - PLOMBERIE
CHAUFFAGE - CARRELAGE**

Nous exécutons tous vos travaux de plomberie pour votre cuisine, salle de bains, chauffage central ! Sans apport et crédit total ! (U.C.B.)

36 rue des postes 93300 Aubervilliers Tél. : 43.52.67.77

Destinée à ajuster les demandes de formation

des entreprises locales avec les outils existants sur la commune, l'étude commandée par la municipalité au Cridep vient d'être rendue. Menée en collaboration avec le service économique, la Paio, l'Anpe, un département de l'université de Saint-Denis, elle constitue une première du genre et avait pour objet de cerner la structure des emplois locaux, de déterminer les besoins et les pratiques de formation des entreprises et d'étudier l'évolution des métiers en fonction des mutations technologiques. Portant sur un échantillon de 106 entreprises totalisant 21 % des emplois existants, elle révèle à ce sujet que les nouvelles technologies ont eu un impact sur les deux tiers d'entre elles, que leur introduction s'est faite en majorité par le biais de la micro informatique et que dans ces cas-là, elles touchent plus ou moins directement toutes les fonctions de l'entreprise. Le mensuel reviendra plus en détail sur les conclusions de cette enquête.

Studio

Jeudi 2 mars à 20 h 30 au Studio.

Débat sur les problèmes de logement à l'issue de la projection du film « Notes pour Debussy » de Jean-Patrick Lebel (film tourné à la cité des 4 000 à La Courneuve) coproduit par Citécâble Association Intercommunale de vidéocommunication pour le câblage d'Aubervilliers-La Courneuve-St-Denis en présence du réalisateur, de Jack Ralite, de Jean Sivy Président de l'Ophlm et de Claudine Joseph directrice de Citécâble.

Regard sur le nouveau cinéma soviétique.

Demain c'était la guerre

- de Yuri Kara - Urss 1987. V.O. - avec Serguei Nikonenko, Nina Ruslanova. Un lycée, les premiers baisers, la découverte de la sexualité, les conflits avec les parents... Mais

il n'est pas facile d'avoir dix-huit ans en 1940 !

Sam. 4 à 21 h (débat après le film), mar. 7 à 18 h 30.

Lettres d'un homme mort

- de Constantin Lopouchanski - Urss 1986 - Sépia et en V.O. - avec Roland Bykov, I Rykline, V. Mikhaïlkov.

L'explosion nucléaire a eu lieu. Un groupe de survivants végète sous la terre; parmi eux, un physicien célèbre. Il écrit, sans fin, à son fils disparu, tandis qu'à côté de lui, son épouse agonise...

Mer. 1^{er} à 21 h, sam. 4 à 18 h 45.

Est-il facile d'être jeune... en Urss

- de Juris Podniek - Urss 1987.

A la suite d'un concert Rock à Riger (Lettonie), un wagon de train est saccagé. Sept ou huit jeunes sont jugés.

Ven. 3 à 21 h, dim. 5 à 15 h 30.

La nuit bengali

de Nicolas Klotz - France/Suisse 1988 - V.O. - avec Hugh Grant, Supriya Pathak, Shabana Azmi, John Hurt.

C'est l'histoire d'un ingénieur européen et de sa rencontre avec les coutumes de l'Inde, de sa sérénité et de son mystère.

Jeu. 2 à 18 h 30, ven. 3 à 18 h 30, sam. 4 à 18 h 30, dim. 5 à 18 h, mar. 7 à 21 h.

Camille Claudel

de Bruno Nuytten - France 1988 - avec Isabelle Adjani, Gérard Depardieu, Laurent Greville, Alain Cuny.

Ce film, d'une indéniable beauté formelle et d'un constant intérêt, illustre l'amour de Camille Claudel pour le sculpteur Auguste Rodin.

Mer. 8 à 21 h, jeu. 9 à 18 h 30, ven. 10 à 21 h, sam. 11 à 16 h 30 et 21 h, dim. 12 à 18 h, mar. 14 à 18 h 30.

Dear America - Lettres du Vietnam

- de Bill Couturié - Usa 1987 - V.F. avec les voix de Brigitte Fossey, Christophe Malavoy, Annie Girardot, Valérie Kaprisky.

Film choc de montage. Films inédits, pris sur le vif, aux images dures accompagnées des textes de lettres écrites, à leurs familles, par des soldats américains



Camille Claudel de Bruno Nuytten.

disparus dans cette équipée sans gloire.

Mer. 15 à 21 h, ven. 17 à 18 h 30, sam. 18 à 18 h 45, dim. 19 à 18 h, mar. 21 à 21 h.

Savannah

- de Marco Pico - France 1988 - avec Jacques Higelin, Daniel Martin, Elodie Gautier, Sylvie Granotier.

Deux évadés de prison vivent une cavale mouvementée à bord d'un véhicule volé et dégingué. Et c'est justement dans ce tas de ferraille qu'une adorable gamine délurée, en fugue, trouve refuge...

Ven. 10 à 18 h 30, sam. 11 à 14 h 30, dim. 12 à 15 h 30 (débat après le film), mar. 14 à 21 h 30.



Regard sur le nouveau cinéma soviétique au studio

LETTRES D'UN HOMME MORT

(sélection perspectives Cannes 88)

Soirée animée par Jean Roy, critique cinéma au journal l'Humanité.

Mercredi 1^{er} février à 21 h

EST-IL FACILE D'ÊTRE JEUNE... EN URSS ?

Soirée en présence des jeunes communistes, de l'Omja, et de l'association France/URSS

Vendredi 3 février 21 h



« Itinéraire d'un enfant gâté » de Claude Lelouch.

fuyards : Lupo et Edo.
Jeu. 23 à 18 h 30, ven. 24 à 21 h, sam. 25 à 18 h 30, mar. 28 à 21 h.

Trois amigos - de John Landis - Usa 1986 - avec Chery Chase, Steve Martin, Martin Short, Patrice Martinez.
Délicieuse comédie où une jeune paysanne mexicaine, très naïve, confond trois vedettes de cinéma avec de véritables héros. Elle leur demande de venir libérer son village de l'emprise d'un bandit horrible. Les trois amigos acceptent pour ne pas la décevoir... sam. 25 à 14 h 30, dim. 26 à 15 h 30.



Willow - de Ron Howard - Usa 1988 - V.O. - avec Val Kilmer, Joanne Whalley, Warwick Davis, Patricia Hayes.
C'est un superbe film féerie avec des châteaux médiévaux, des sorcières, ... et un bébé étonnant. Quel que soit votre âge, ce sont deux heures de bonheur assuré.

Jeu. 16 à 18 h 30, ven. 17 à 21 h, sam. 18 à 16 h 30 et 21 h, dim. 19 à 15 h 30, mar. 21 à 18 h 30.

Itinéraire d'un enfant gâté - de Claude Lelouch - France 1988 - avec Jean-Paul Belmondo, Richard Anconina, Marie-Sophie L., Daniel Gélin.

C'est un très grand film de passion, d'aventure et d'acteurs. Deux heures d'action, de charme, de nostalgie, de beauté...
Mar. 22 à 21 h, ven. 24 à 18 h 30, sam. 25 à 16 h 30 et 21 h, dim. 26 à 18 h, mar. 28 à 18 h 30.

Domani domani - de Danièle Luchetti - Italie 1988 - avec Paolo Hendel, Giovanni Guidelli, Ciccio Ingrassia, Nanni Moretti.
C'est une fable en forme de film parcours et de western pédagogique ! Récit picaresque à la vivacité allègre dans la Toscane de 1848, de deux gardians



« Domani domani » de Danièle Luchetti.

Abonnement

Abonnez vos amis, votre famille à **AUBERVILLIERS-MENSUEL**
Vous travaillez mais n'habitez pas à Aubervilliers, vous déménagez mais souhaitez rester en contact avec la vie locale, abonnez-vous !

Pour tous renseignements
48 39 52 96

POUR VOTRE PUBLICITÉ

Aubervilliers
MENSUEL

31 000 EXEMPLAIRES
DISTRIBUÉS PAR LA POSTE

31/33 rue de la Commune de Paris
Tél. : 48 39 52 96

LE COIN des AFFAIRES

OFFRES VALABLES JUSQU'AU 28 FÉVRIER 1989

• CENTRE AUTO-BILAN

Sarl CEAMI Nassim
4 bis, rue du Goulet
48.34.54.90.

— 10 % sur un contrôle technique obligatoire, sur présentation du bon à découper page 51.

• CLOÂTRE

Votre fleuriste interflora
113, rue Hélène Cochenne
43.52.71.13.

Le 14 février c'est la Saint Valentin !

Vase 19 cm en verre avec bouquet, petite orchidée = 30 F.

• DUFOUR

Fleuriste interflora
48, rue du Moutier
43.52.10.60.

Pensez à la Saint Valentin !
La carte de fidélité vous donne droit à 10 % de réduction.

• IMPRIMERIE EDGAR

80, rue André Karman
48.33.85.04.

Photocopies couleur - ultrarapides, aussi vraies que l'original !

• NEW-FRIP

Friperie - bazar - électronique - cadeaux - linge de maison.

3, rue du Docteur Pesqué
43.52.01.02.

Nombreuses promotions sur le blanc et la friperie.

• POINT S - ARPALIANGEAS S.A.

Un spécialiste du pneu
109, rue Hélène Cochenne
48.33.88.06.

Grand choix de pneus-neige cloutés (toutes dimensions) d'occasion.

WILLY Pêche GRAINETERIE - AQUARIUMS ANIMALERIE

Tél. : 43.52.01.37
25, bd Ed. Vaillant 93300 Aubervilliers.



• RESTAURANT

«Le François»

71, avenue de la République
48.33.61.61.

Réouverture le soir !

Menus à 45 F : le midi, du lundi au vendredi - 80 F et 135 F + la carte, le soir.

Promotion : 3 menus à 135 F = 1 bouteille de champagne sur présentation du bon à découper page 51.

• RESTAURANT

«Les semailles»

91, rue des Cités (angle 86 bis, avenue de la République)

48.33.74.87.

Spécialités : cochon de lait, braséade, homard breton vivant, arrivage quotidien de fruits de mer, raclette, fondue. Menus à 45 F (le midi), 75 F et 145 F (tout compris) midi et soir. Michel vous offrira le digestif de bienvenue !

• S.O.S. ANIMAUX

143, Bd Edouard Vaillant
48.34.23.62.

Ambulance animalière - taxi canin tous lieux, toutes distances 24 h sur 24.

• YVES ROCHER

Soins du visage et du corps - épilations - UVA.

26 bis, rue du Moutier
48.33.69.31.

Venez fêter les nouveautés du livre vert 89 !

• WILLY PÊCHE

Graineterie - aquariums - animalerie

25, Bd Edouard Vaillant
43.52.01.37.

— 10 % sur tout le magasin !

• STENA SOCIÉTÉ

Couverture, plomberie, chauffage

36, rue des Postes
43.52.67.77.

Tous vos travaux plomberie : votre salle de bains, votre cuisine équipée, votre chauffage central, sans apport, crédit 100 % (UCB).

• TERRASSES

D'AUBERVILLIERS

Du studio au 5 pièces
4, rue de la Courneuve
48.39.01.37.

Une réalisation de la SERGIM S.A. - Renseignements et ventes sur place.



DUFOUR

48, rue du Moutier 93300 Aubervilliers

Tél. : 43.52.10.60

CARTECO
CARTE AUREORE
C.B.

PENSEZ A LA SAINT VALENTIN LE 14 FÉVRIER
VITE...! INTERFLORA

113, rue Hélène Cochenne

Tél. : 43.52.71.13

CLOÂTRE



LES INFIRMIÈRES DU CENTRE DE SANTÉ



« Former à la responsabilité les enfants et adolescents » est leur ligne directrice.

**Dévouées
et
passionnées
elles
soignent
et elles
éduquent à
la santé.**

Celles qui savent allier patience et efficacité, douceur et énergie, humanité et professionnalisme... Ainsi se représente-t-on les femmes qui exercent le métier d'infirmières. Depuis quelques mois, il faut ajouter : celles qui descendent dans la rue pour faire respecter leur métier. On a beaucoup parlé des infirmières hospitalières; cependant à Aubervilliers dix-sept infirmières exercent un métier différent, mais tout aussi exigeant et tout aussi menacé : les infirmières du Centre de Santé.

« Qu'il s'agisse des soins infirmiers : piqûres, pansements, traitements, ou des soins « de confort » : toilette, change..., nous assurons tout ce qui peut permettre aux personnes âgées de se soigner en restant chez elles », explique Eliane Ebor, responsable du service de soins à domicile pour les personnes âgées. Elle l'a démarré en 1982 quand la Municipalité a décidé d'utiliser les textes qui venaient de sortir pour offrir ce nouveau service à la population. « Un travail très gratifiant au départ, raconte-t-elle, car pouvoir rester dans « ses meubles » ou limi-

ter un temps d'hospitalisation au minimum est précieux pour les personnes âgées, et c'est satisfaisant de leur apporter cette qualité de vie ».

« Mais pour conserver à ce travail son côté humain, il faut se bagarrer sans cesse », explique Eliane Ebor : le prix de journée (94 F) est remboursé par la Sécurité Sociale, et finance le budget du Centre, sous le contrôle de la Direction de l'action sanitaire et sociale, qui épluche tout, depuis la gestion de ce budget... jusqu'à l'emploi du temps des infirmières et des aides soignantes. « Chaque visite est minutée, et les fiches, où on note la nature des soins, vérifiées une par une par la Caisse d'Assurance Maladie et la Dass. « 45 minutes pour une toilette, n'est-ce pas un peu trop ? » m'a fait remarquer le contrôleur lors de sa visite annuelle en me montrant une fiche... Elle concernait un soin de confort donné à une dame très dépendante, qui ne pouvait presque plus bouger... Ou bien, on reproche aux infirmières de passer trop de temps en « réinsertion sociale » : c'est ainsi qu'on appelle le brin de causerie avec les malades, qui permet de



L'éducation à la santé est l'une

savoir où ils en sont, ou le coup de main apporté à leurs démarches. C'est pourtant indispensable pour leur moral, le maintien de leurs droits, et prévu par les textes !».

ÉDUCATION À LA SANTÉ

De même, il a fallu à Eliane Ebor beaucoup de tenacité pour que la Dass accepte un budget «couches», afin que les infirmières ou aide-soignantes qui font la toilette de personnes grabataires puissent les remettre au propre. Parfois, la Municipalité en est de sa poche, c'est à dire de la poche des contribuables : la cinquième aide-soignante, nécessaire pour seconder les trois infirmières dans un service qui peut prendre en charge 39 malades avec quatre interventions par jour dans certains cas, est rémunérée par la ville, la création de son poste sur le budget du Centre n'étant pas accepté par la Dass !

Qu'elles aillent soigner à domicile, qu'elles reçoivent les patients au Centre de Santé... ou au téléphone, le travail des infirmières comporte un aspect dont elles parlent toutes avec passion : l'éducation à la santé. Dans ce cas la parole, les échanges ne sont pas rationnés, au contraire ! Lucette Pognante, infirmière-chef, explique : «Les

soins curatifs, remboursés par la Sécurité Sociale, occupent le tiers de notre temps. Les deux tiers sont consacrés au travail de prévention, aux relations avec les patients, à la confection de panneaux d'information sur les questions de santé au quotidien : le sommeil chez les enfants, l'hygiène bucco-dentaire, et à des interventions dans les établissements scolaires à la demande des enseignants et des élèves». Des cours d'éducation sexuelle, des séances d'information sur les maladies sexuellement transmissibles, sur le Sida ont eu lieu aux lycées Henri Wallon et Le Corbusier, aux Ses Diderot et Jean Moulin. «Nous recevons beaucoup d'appels téléphoniques, poursuit Lucette Pognante. Un cas fréquent : un bébé a plus de quarante de fièvre, le médecin tarde à arriver. La maman téléphone, très inquiète : que faire en attendant ? Dans tous les cas, nous trouvons une solution, nous ne laissons jamais une personne dans l'inquiétude».

Dans leur enseignement auprès des enfants ou adolescents, et leurs échanges avec les patients, une ligne directrice : former à la responsabilité. «Qu'il s'agisse des vaccinations, de la contraception, de l'alimentation, nous essayons en toutes occasions de communiquer les connaissances qui permettent à chacun de prendre en charge sa santé, de prendre les initiatives



Anne-Marie Tockert fait aussi de la prévention bucco-dentaire dans les écoles primaires et maternelles.

Photos : François RUIZ

qu'il faut pour la conserver et l'améliorer».

L'équipe, tirant les leçons de ses rencontres avec les jeunes lors des cours d'éducation sexuelle, a élaboré un fascicule d'informations en gynécologie, en langage simple et direct.

Trois des infirmières ont une formation en Santé Publique : Anne-Marie Tockert consacre la moitié de son temps à la prévention bucco-dentaire dans les écoles primaires et maternelles... Elle a inventé deux petites marionnettes dont le dialogue provocateur suscite les réactions des enfants.

Monique Plagnol participe aux études et actions du Bureau d'Hygiène sur les intoxications à l'oxyde de carbone, ainsi qu'à des enquêtes épidémiologiques (sur la nature des maladies enregistrées à Aubervilliers et leur fréquence), ce qui permet de mieux cerner les besoins de santé de la population d'Aubervilliers.

COORDINATION DES INFIRMIÈRES

Et Annie-Paule Deville assiste le Docteur Maire au Centre de Médecine Sportive ; elle souhaite approfondir davantage l'aspect «informatif» de son travail en développant les connaissances des sportifs sur

les conséquences de leur pratique, sur leur santé, sur les rapports entre les caractéristiques morphologiques et le type d'entraînement, sur les modes d'alimentation appropriés à chaque sport, etc... Dans le hall du Centre de Santé, Anne-Marie Tockert montre la grande affiche jaune qui apportait aux infirmières le soutien du Maire Jack Ralite lors du mouvement d'octobre-novembre : «Si nous avons dû descendre dans la rue aux côtés de nos consœurs des hôpitaux et cliniques, c'est que notre rôle spécifique, et les formations que nous suivons pour bien le remplir ne sont pas reconnus. Notre statut dépend du Ministère de l'Intérieur et de la «Loi Galland» votée en 1987».

Pour leur métier cela veut dire qu'avec trois ans d'études après le bac, elles ont la même rémunération et le même développement de carrière que les personnels qui n'ont qu'un an d'étude après le bac !

Pour obtenir la considération de leur métier tant sur le plan salarial que moral, elles ont constitué une coordination des infirmières en Centre de Santé, dont Anne-Marie Tockert est une des responsables, aussi passionnée, et on la comprend, quand il s'agit de défendre sa profession que lorsqu'il faut convaincre les enfants de se laver tous les soirs les dents.

Blandine KELLER ■



s préoccupations essentielles des infirmières du Centre de Santé.

2001, L'ODYSSÉE DU TÉLÉPHONE

Le 10 février sera inauguré le nouveau centre administratif. Il est doté, ainsi que tous les services de la ville, d'un réseau téléphonique d'avenir.

Décibelle, l'accorte secrétaire du groupe B-3, section «p» comme «pomme» et comme «pluie», de l'électrovoirie communale albertvillarienne, tira sur ses genoux sa petite jupe en fibres moléculaires moirée et à demi transparente, avant de s'asseoir à son poste de travail. Devant elle, le module compact intégré de son bureau s'alluma, comme pour lui souhaiter le bonjour. Le module était constitué d'un seul bloc. Posé sur le coin du meuble, il ne prenait pas plus de place qu'un petit téléviseur portatif. Il ne comprenait qu'un téléphone, un écran, un clavier et une imprimante. Pourtant, il lui servait tout à la fois à téléphoner, télexer, expédier et recevoir des images fixes (à balayage latéral) ou animées, même envoyées par le vieux satellite «Télécom 1», à réceptionner sur l'imprimante des documents du dehors, à les reproduire autant de fois qu'elle le voulait, à calculer, gérer, mettre en mémoire, taper à la machine, maquetter un journal, consulter les

programmes de télévision, se brancher sur les fichiers informatisés de n'importe quel service de la cité administrative, sur les banques de données de toutes les administrations, qu'elles soient nationales ou régionales, sur l'ordinateur central de l'édifice de la rue Bernard et Mazoyer et même, si elle le souhaitait, à entrer en relation avec les ordinateurs d'Europe occidentale et orientale qui, au vu de son code bio-électronique personnel, lui auraient autorisé l'accès...

Le téléphone tinta délicatement et Décibelle décrocha en réprimant du bout des doigts, un bâillement. Une voix d'homme dit dans le combiné : «*Madame Candille ? Voulez-vous me passer le poste 23-30.*»

COMMUNIQUER DIRECTEMENT

Madame Candille, standardiste depuis 15 ans à la mairie d'Aubervilliers, secoue la tête pour

s'arracher au rêve. Allons ! Sans s'en rendre compte, elle a encore dérivé vers le futur. Envoyée Décibelle, la secrétaire de science-fiction, il faut revenir en 1988. Mais tout de même, ne sait-il pas, celui qui appelle, que même en 1988, il peut communiquer directement avec son correspondant en marquant le numéro commun 48-39, puis le numéro de poste 23-30 ?

Elle passe la communication tout en vérifiant machinalement sur le tableau à cristaux lumineux de son standard qu'elle tape le bon numéro. «23-30» apparaît en rouge, puis s'efface.

Comme dit Mme Echelbrenner, des services techniques, «*ils ont une formule un, mais ils continuent à rouler à 50 !*», beaucoup ne se sont pas encore habitués à ce que, dans la nuit du 19 au 20 mai dernier, la mairie est passée du 20^e au 21^e siècle en matière de téléphone, grâce à l'installation du réseau de communication d'entreprise «*Télic 2 600*».



Mme Candille, la standardiste de l'an 2000.

Car ce n'est pas un rêve futuriste. Télec 2 600 (fabrication française de Télec Alcatel, le père du Minitel) possède bien toutes les potentialités du module de Décibelle. Techniquement, contentons nous de dire que le transport de la voix n'est plus «analogique», mais «numérique». Là où deux fils «transportaient» une seule ligne, ils ont une capacité de trente aujourd'hui. Et en plus de la voix humaine restituée avec beaucoup plus de pureté (c'est un peu le laser du téléphone), la ligne peut véhiculer des points — donc des images — et des données informatiques : c'est la rencontre du téléphone, de l'ordinateur et de la vidéo. La magie s'opère au sous-sol de la cité administrative, rue Bernard et Mazoyer. Là où l'ancien central téléphonique occupait huit énormes armoires de 2,40 mètres de haut, trois petites structures métalliques suffisent. Tout ici est électronique. Des points rouges et verts s'allument, s'éteignent, se déplacent. On s'attend à les entendre cliqueter, mais l'engin reste silencieux. «Le Télec se surveille lui-même», explique M. Adamy, responsable de la société Intertéléphonie qui a installé le système. «Il est en état de veille permanente».

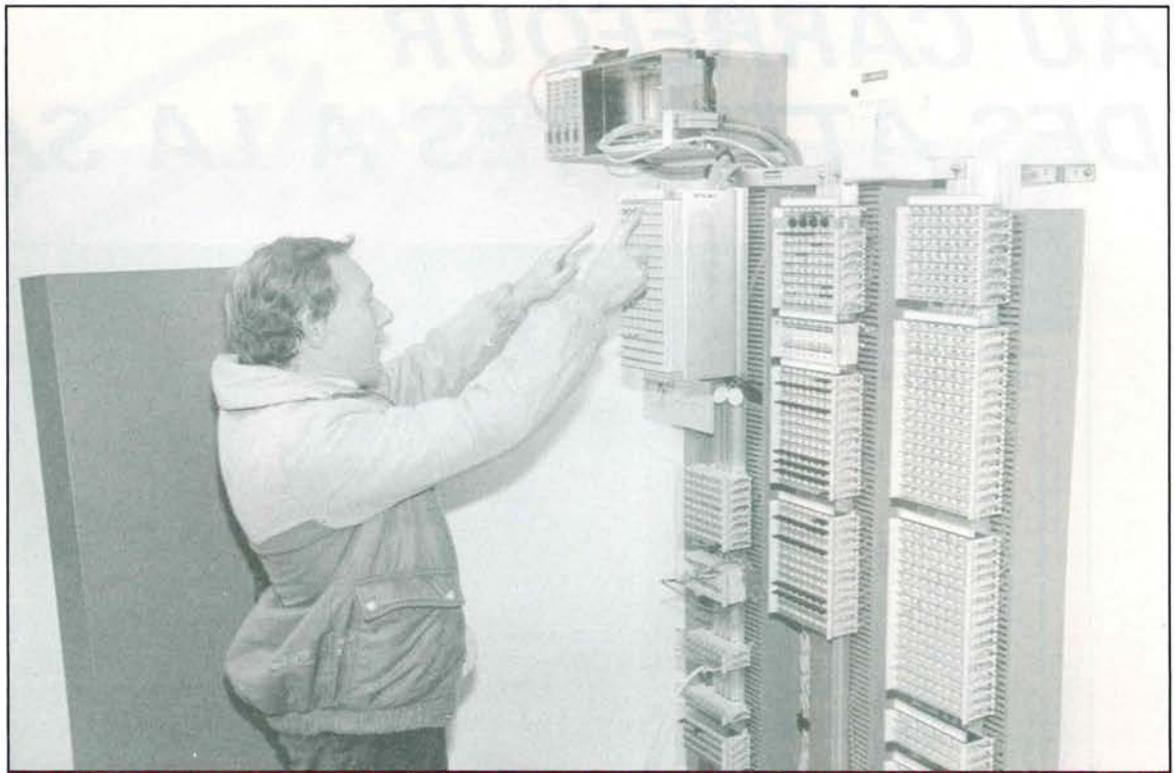
Anodine, une petite «tranche» de circuit imprimé. C'est par elle que le téléphone et l'ordinateur confondent leurs voix. «Elle peut recevoir huit régies (des boîtes de 20 cm sur 20 installées dans les bureaux) et chaque régie accepte trois terminaux informatiques» rapporte M. Adamy.

LES FANAS DE LA MESSAGERIE

En bas de la troisième armoire, une boîte noire s'occupe de la «messagerie»; une sorte de répondeur automatique commun au service des postes de la mairie qui y sont raccordés. M. Kan, des services techniques municipaux, marque un numéro sur un téléphone voisin. Une voix féminine répond : «Vous êtes en communication avec la boîte vocale du service du bâtiment. Votre correspondant est momentanément absent...».

«Il y a les fanatiques de la messagerie, comme M. Bonnel, notre directeur des services techniques», précise M. Kan, mais la majorité ne s'en sert pas. Sur trente postes branchés, cinq seulement l'utilisent».

Pourtant, la messagerie constitue, avec le «parquage», le moyen d'améliorer sensiblement l'accueil



Un siècle d'avance en une nuit. M. Kan montre les trois petites structures qui suffisent au fonctionnement du Télec.



Jack Ralite, Bernard Bonnel, directeur des services techniques, M. Adamy, responsable de la société Intertéléphonie et Gérard Delmonte, maire-adjoint, lors de l'inauguration en juin dernier du nouveau système téléphonique de la mairie.

téléphonique des usagers, lorsqu'ils appellent la mairie. Finies, les longues attentes au téléphone, quand la sonnerie retentit indéfiniment à l'autre bout, dans un bureau vide. Le «parquage» permet, après trois sonneries, d'aiguiller automatiquement la communication sur un autre poste où la personne recherchée se trouve peut-être, ou encore de basculer la communication dans le bureau d'une secrétaire. Avec lui, l'attente des usagers n'est plus sans fin, ni sans espoir...

Autre outil précieux, le «renvoi commandé». Il suffit à M. Kan de marquer le 26, puis le numéro de poste de bureau où il va se rendre, pour que toutes ses communications aboutissent automatiquement là-bas. «C'est simple», lance Mme Echelbrenner, pourtant les gens continuent de courir dans les couloirs pour chercher les informations et revenir les donner au téléphone dans leur bureau!».

Il faudra sans doute un peu de temps, avant que les employés communaux découvrent (et finale-

ment se passionnent) toutes les potentialités du nouveau système de communication de la mairie. Mais en ont-ils tellement devant eux, du temps ? «Les Mic-câbles spéciaux en cuivre de France-Télécom qui nous alimentent, peuvent être raccordés sur la fibre optique», explique M. Adamy. Ce sera alors l'explosion de tout le nouveau système au niveau de la ville. Les usagers y entreront directement, et il faudra savoir, avec eux, plus que jamais... communiquer.

Régis HULEUX ■

AU CARREFOUR DES ATTEINTES A LA SANTÉ

Le service communal d'hygiène et de santé ne se contente pas d'agir contre l'insalubrité liée à l'environnement. Il engage également de nombreuses actions de santé publique.



« Très souvent la vétusté du bâtiment s'ajoute à l'insalubrité et fait courir un risque supplémentaire » explique Alain Jehan, inspecteur de salubrité.

« **H**giène : n. f. Science qui traite de la santé humaine, des règles et des conditions d'existence pour la conserver ». Pour lapidaire et désincarnée qu'elle soit, la définition laisse au moins deviner l'importance d'un service municipal qui en portant précisément le nom de Service Communal d'Hygiène et de Santé joue un rôle essentiel dans la politique de santé qui caractérise Aubervilliers. « Longtemps cantonnés dans des actions ponctuelles d'hygiène de l'habitat et de prévention des maladies infectieuses ou contagieuses, explique le Docteur Buisson, directeur du service, les services d'hygiène ont profondément évolué au cours de ces vingt

dernières années ». A Aubervilliers, les prérogatives du service (vaccinations et tenue du fichier vaccinal, dispositif de préventions des maladies contagieuses, plaintes liées à l'habitat ou à l'environnement, recensement des maladies à déclaration obligatoire...) ne sont pas concentrées à un seul endroit, mais traversent les activités du Bureau des affaires scolaires, des services techniques, des centres de PMI ou d'actions sociales, du centre municipal de santé. Etroitement calqué sur les besoins de la population, le service doit concentrer une grande partie de ses efforts sur l'insalubrité liée à l'habitat. Poser la question de l'hygiène sur la commune, c'est en effet croiser

dès le départ les problèmes sociaux, scolaires, sanitaires, que rencontrent les familles dont le trait commun est avant tout d'être modestes et de vivre parfois dans des conditions d'insalubrité inouïes. Les bidonvilles d'hier ont fait place à des logements décents mais la ville compte encore 2 000 taudis.

Plancher vermoulu, mur suintant d'humidité... le logement alimente une bonne partie des 256 plaintes que les quatre inspecteurs de salubrité ont traité l'an dernier. Techniciens de haut niveau, ils veillent avec une stricte neutralité à l'application des règlements en vigueur, engagent les procédures administratives (arrêté de péril,

Citoyens!

LE JOURNAL DU BICENTENAIRE DE LA REVOLUTION FRANÇAISE
VILLE D'AUBERVILLIERS.

VU D'AUBERVILLIERS

LA VIE QUOTIDIENNE DE 1789 A 1791

Jacques DESSAIN

La documentation est abondante et il est bien difficile de choisir... Je serai contraint de ne donner que des résumés reflétant mal la richesse foisonnante de cette période.

L'INSECURITE. Nos paysans craignent pour leurs biens et leurs récoltes : ce n'est pas nouveau, mais maintenant ils s'expriment et attendent des mesures. C'est surtout l'hiver que les plaintes se font sentir : les nuits plus longues favorisent rôdeurs et malandrins qui se recrutent parmi les centaines de milliers de vagabonds, une des plaies de l'ancien régime ; il y a aussi ceux qui n'ont plus de travail et rien pour subsister (quelques secours sont distribués) et certains revendeurs de légumes qui trouvent plus avantageux d'aller se servir directement dans les champs.

LA PROPLETE. « Aubervilliers village propre » aurait pu être le slogan des édiles qui à plusieurs reprises demandent aux habitants de balayer et d'enlever les ordures devant leurs maisons. La municipalité tentera bien de charger quelqu'un de la tâche, mais l'adjudicataire Jean Hemet s'en désintéressera... et ce sera pire.

LA JUSTICE. Les municipalités sont maintenant chargées d'examiner les problèmes relevant du tribunal de simple police : la justice sera plus prompte et, ma foi, nos édiles se comportant aussi bien que des juges professionnels. Ainsi, C.N. Levasseur, qui devait 11 livres d'impôts, était hors d'état de les payer ; les collecteurs lui prirent tout simplement ses habits que le Conseil lui fit rendre.



Louis XVI : le roi Janus ou l'homme à deux visages.

LES PRIX. Après les terribles hausses des années 88 et 89, l'année 1790 apparaît comme une bonne année et les prix du pain et de la viande baissent... sauf à Aubervilliers. Jean Houdet intervient à plusieurs reprises pour faire vérifier le prix de vente de la farine à Gonesse, de la viande à Saint-Denis et Paris. Il en ressort que les prix sont trop élevés et la municipalité décide de taxer le pain blanc à 11 sols les 4 livres (10 sols pour le « pain blanc-bis ») et la viande à 7 sols la livre. Les boulangers protes-

tent — Christophe Oyon va même jusqu'à dire que « si l'on diminue le prix du pain, il laisserait les habitants mourir de faim » — mais s'exécutent. Les bouchers Requedat, Vincent et Rigault refusent d'abord de tenir compte du prix taxé ; condamnés à l'amende le 4 novembre 1790, ils finissent aussi par appliquer les décisions.

Si l'on ajoute que Jean Houdet intervient plusieurs fois pour faire vérifier les poids et mesures assez fantaisistes, il n'est pas étonnant qu'il

LA FUITE DE VARENNES

Rupture entre le roi et la révolution

Philippe RENARD

La fuite du roi est d'une importance considérable dans le cours de la Révolution. D'une part elle discrédite Louis XVI dans une grande partie de l'opinion qui le croyait encore fidèle à la constitution. D'autre part, en révélant de façon précise les antagonismes politiques elle accélère la marche de la Révolution alors que la bourgeoisie constituante voulait en stopper le cours.



THE GRAND MONARCH DISCOVERED IN A POT DE CHAMBRE. Or the fugitives turning Tail.

La fuite à Varennes : caricature anglaise

1789 a aboli l'Ancien Régime mais n'a pas abattu la royauté. En 1791, alors que l'Assemblée porte la touche finale à la constitution du pays, Louis XVI reste roi de France.

N'ayant su se détacher suffisamment tôt du cours de la Révolution, « prisonnier » de Paris depuis les fameuses journées d'octobre 89, il se voit contraint de sanctionner le nouvel ordre des choses. Sans cesse placé à la remorque des événements et empêtré dans son indécision politi-

que, il se borne à prendre contact avec les cours étrangères par l'intermédiaire des nobles qui émigrent. Mais, bien souvent celles-ci se cantonnent dans des prises de positions prudentes et attentistes.

Au fil des événements qui contraignent Louis XVI à signer les décrets de la Constituante auxquels sa conscience rechigne, et malgré la fête de la fédération qui a consacré « l'union (éphémère et contre-nature) de la Nation de la Loi et du Roi », le fossé se creuse inexorablement entre le roi et la nation révolutionnaire.

Pourtant, entre 1790 et 1791, l'Assemblée qui associe Louis XVI à toutes ses décisions n'est pas prête à une rupture qui aurait pour conséquence d'avaliser les thèmes de démocratisation tout en redonnant vigueur à la contre-révolution. Entre ces deux écueils, La Fayette — bientôt déconsidéré —, puis Mirabeau et enfin les *Triumvirs* Barnave - Duport - Lameth, entraînant derrière eux la majorité indécise des constituants, choisissent le compromis avec le roi tout en cherchant à stopper la révolution. « Restreindre l'égalité, réduire la liberté, fixer l'opinion » afin d'évi-

ter tout débordement populaire et asseoir son pouvoir sur les bases stables de la constitution devient le but essentiel de cette bourgeoisie dirigeante qui contrôle l'Assemblée.

Alors que le jeu politique s'enlise dans les intrigues, c'est finalement à Louis XVI, malgré ses atermoiements, que l'initiative de la rupture revient.

« Une fois le cul sur selle, je serai tout autre » Louis XVI

Dès octobre 1790, poussé par son entourage et par le peu de perspective que lui offre une révolution face à laquelle Marie-Antoinette affirme qu'« il est nécessaire de ne pas perdre de temps parce qu'elle devient de plus en plus forte », la famille royale décide de prendre le parti de la fuite. Une fois à l'étranger, il s'agira de préparer le retour de Louis XVI sur le trône afin que celui-ci fasse respecter ses prérogatives.

La conduite de Louis Capet est alors claire : avaliser la révolution en façade, préparer sa fuite et l'intervention des armées extérieures par derrière en menant un double-jeu destiné à tromper l'opinion. Tous les obstacles qui s'accumulent sont alors

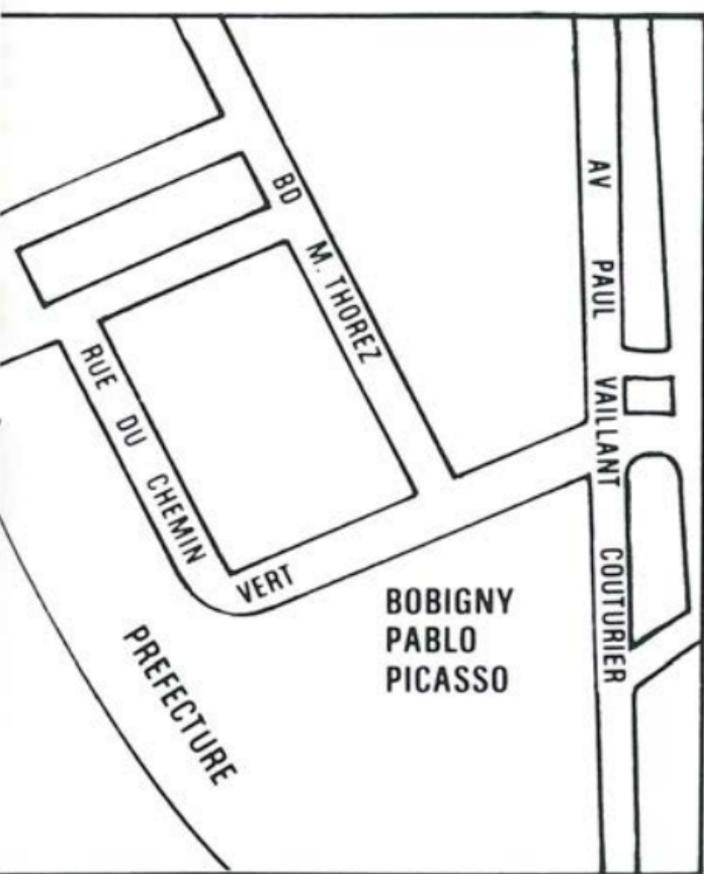
(Suite de la page 29)

ne soit guère populaire chez la plupart des commerçants : ainsi la femme d'un fruitier comparait en justice pour l'avoir traité de « chien » et de « matin ».

Mésaventure d'un militaire

Les militaires d'un certain grade ne payaient pas l'impôt. Avec l'abolition des privilèges cela change : et le sieur Lottinghen qui se laissait donner le titre de capitaine se voit imposé sur la pension correspondante ; il se dépêche alors d'avouer qu'il n'est que sous-lieutenant.

« Allons-nous terminer la Révolution ? Allons-nous la recom-



ture des portes à 15 heures.

**ou photographique n'est
en verre ou métal ni aucun
dans la salle.**

FAITES DE L'ÉGALITÉ

16 H. CONCERT 11 FEVRIER

BOBIGNY



Avec
Kassav'
Maxime
Le Forestier
La Mano Negra
Noudjoum el Ray
Roé (flamenco-rock)
Mounsi

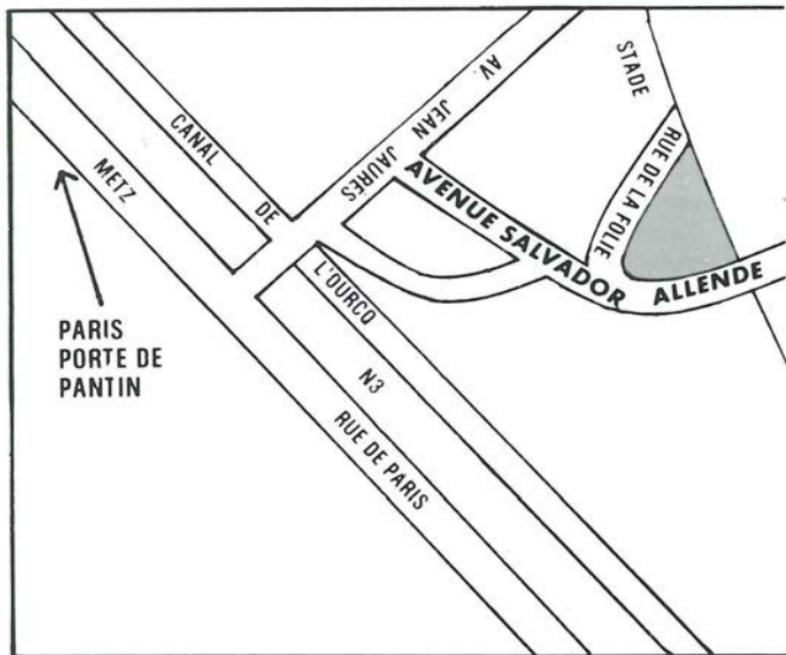
Organisateur : Comité 89 en 93
Conseil Général de Seine Saint-Denis
Avec la participation de Cocktail Banlieue
Points de vente : FNAC.
Virgin Mégastore. TSF 93.
Renseignements : 48.95.47.22

Prix des places : 50 F



Seine Saint-Denis le département
Conseil Général

ENSEMBLE GAGNONS + DE LIBERTÉ + D'ÉGALITÉ + DE FRATERNITÉ



Avenue Salvador Allende. Ouvert

**Aucun enregistrement sonore, visuel
autorisé dans la salle. Aucun récipient
instrument dangereux ne sera admis**

autant d'éléments qui renforcent la détermination du souverain. Ainsi en est-il, le 18 avril 1791, lorsqu'il est empêché par le peuple d'aller fêter les Pâques à Saint-Cloud alors que La Fayette en avait donné l'autorisation.

Le 20 au soir, alors même que des rumeurs de fuite courent dans Paris depuis quelques semaines et après avoir donné le change en déclarant qu'il se considère comme libre et que la « constitution fait son bonheur », le roi s'enfuit en direction de Montmédy où des troupes, commandées par le général royaliste Bouillé, l'attendent. Dopé par cette initiative dont le sort de la monarchie — et de la révolution — dépend, Louis XVI troque pour un instant son rôle de roi fantoche pour celui de souverain chevauchant à la conquête de son royaume. « Une fois le cul sur selle, je serai tout autre » dit-il à Marie-Antoinette dans la berline qui l'emène hors de Paris.

Le matin du 21 juin, dès 8-9 heures du matin, l'annonce de l'évasion du roi se répand dans Paris comme une traînée de poudre. On crie à la trahison tant il semble inconcevable qu'au moment où l'opinion alertée s'y attendait le plus, le roi ait pu passer les barrières de la ville. « Tout Paris est en l'air, le roi et toute la famille royale s'est évadée cette nuit... Toute la garde nationale est sur pied pour contenir le peuple qui pourrait se prêter à des mouvements violents, toutes les boutiques sont fermées... ». L'heure est en effet à la peur, qui se réveille aussitôt, des armées contre-révolutionnaires que l'imagination d'une foule mal informée grossit encore : si le roi a fui n'est-ce pas que des troupes se trouvent prêtes, aux frontières, à fondre sur Paris ? Tout d'un coup les lendemains paraissent pleins d'incertitudes.

« Enfin libres et sans roi » ?

Apprenant cette « évasion », La Fayette, et derrière lui l'Assemblée nationale, a pour souci d'accréditer la thèse d'un enlèvement afin de ne pas trop compromettre Louis XVI. Il s'agit d'abord de ne pas bouleverser le jeu politique et de contrôler tout débordement populaire. Mais cette thèse est aussitôt démentie par la lecture de la lettre que Louis XVI a laissée, dans laquelle il atteste de son intention longuement murie de fuir et condamne explicitement toute la politique de l'Assemblée depuis 1789. Dès lors, la crise politique est ouverte et les Cordeliers — de tendance démocrate —, « enfin libres et sans roi »

réclament aussitôt l'instauration de la République.

Pendant ce temps, du côté de Varennes l'espoir s'estompe pour Louis XVI de retrouver son pouvoir. Après de nombreux problèmes de relais, Louis XVI qui se cachait à peine est reconnu par Drouet, le fils du maître de poste de Sainte Menehould, et stoppé à Varennes où des gardes nationales affluent de toute la région. La mobilisation rapide et spontanée de ces troupes qui se lèvent pour faire face au danger contre-révolutionnaire impressionne le roi, bientôt reconduit à Paris escorté par une foule sans cesse grandissante.

Le 25 juin, le cortège royal fait son entrée dans un Paris noir de monde où règne un silence désapprobateur et chargé de haine. S'attendant à des violences, l'Assemblée a ordonné le silence sur le passage de la berline royale : « quiconque applaudira le roi sera batonné, quiconque l'insultera sera pendu ». Mme de Staël écrit : « Le roi et sa famille firent à leur retour de Varennes, leur entrée funèbre dans Paris. » Le même jour, l'après-midi, l'assemblée avait décrété la suspension du roi sans pour autant céder à la pression d'une pétition de 30 000 noms qui, la veille, réclamait la République.

Moins d'un mois après, le 17 juillet 1791, la bourgeoisie constituante affirme sa volonté ferme de ne pas lâcher prise en réprimant dans le sang le rassemblement du Champ de Mars qui fait 50 morts parmi les partisans de la démocratie. Cette bourgeoisie scelle sa compromission avec le roi lorsqu'elle le restaure dans ses pouvoirs le 14 septembre 1791 après qu'il ait accepté la constitution de la France.

Cependant, la confirmation de cette politique de conciliation n'empêchera pas, de son côté, le roi d'accentuer son double-jeu alors même que la contre-révolution et les cours étrangères se réveillent, indignées par l'arrestation et la suspension de celui-ci. Violamment chargé par l'Assemblée, le général Bouillé déclare que s'il est porté atteinte à la famille royale « avant peu il ne restera pas pierre sur pierre à Paris ». En outre, le 27 août 1791, la déclaration de Pillnitz, signée par l'empereur d'Autriche Léopold (le frère de Marie-Antoinette) et le roi de Prusse Frédéric Guillaume II, « désigne la situation de la France à l'attention de tous les souverains européens en les invitant à agir d'urgence » et accroît la peur aux frontières. Dans tout le pays, la guerre ouverte entre l'Europe et la France révolutionnaire de-

REPÈRES

● **La vie politique en France devient effervescente en cette année 1791.** A droite on trouve le club des Feuillants représenté par 264 députés divisés entre La Fayette, dont la popularité décroît, et les Lamethistes qui le supplantent dans les faveurs de la cour. La gauche est formée par 136 députés de plus en plus influents parmi lesquels ont retrouvera les ténors futurs de la Révolution (Brissot, Danton, Robespierre, Condorcet). Le centre, indécis et balottant, est composé de 345 députés. ● **Le 11 juillet 1791**, les cendres de Voltaire sont déposées au Panthéon. Le 8 juillet un autre philosophe, Condorcet, s'était déclaré favorable à la République. ● **La constitution acceptée le 13 septembre 1791 et terminée le 30 septembre** est composée de 210 articles et précédée de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Elle n'établit pas le régime parlementaire et décide que le roi choisira ses ministres hors de l'Assemblée. Dans l'ensemble elle marque la volonté de la bourgeoisie constituante d'écarter la masse des moins aisés en instituant la différenciation entre citoyen « passif » et « actif ». Seuls ces derniers ont le droit de vote et d'éligibilité. ● **Le 1^{er} octobre 1791** s'ouvre la période de la Législative. De nouveaux députés sont élus pour faire appliquer la constitution. Le livre du mois : Louis XVI, Evelyne Lever, Fayard

vient une menace réelle. Noble éclairé, le Marquis de Ferrières avait pressenti les enjeux de la fuite du roi dès le lendemain du 20 juin 1791 : « Toute cette entreprise est le comble de la folie, et dénote malheureusement, dans le roi, le projet coupable de porter, avec les troupes étrangères, la guerre dans le sein de la patrie ».

Prochain épisode :
La marche à la guerre

mencer ? » Barnave le 15 juillet 1791 à l'Assemblée nationale

AU FIL DU SUJET

Le café de la liberté ouvre ses portes au Théâtre de la commune d'Aubervilliers, le 15 février 1989 à 18 h 30. Pour ceux que la Révolution passionnent comme pour ceux qui voudraient en connaître plus, c'est l'occasion ou jamais de venir y découvrir une période foisonnante au travers de l'exposition d'objets d'époque qui y est présentée et des débats auxquels participent historiens, écrivains, acteurs.

Venez nombreux !

DU 15 FÉVRIER AU 31 MARS
LA VILLE D'AUBERVILLIERS
PRÉSENTE :

UNE EXPOSITION

OBJETS ET DOCUMENTS ORIGINAUX DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

UNE SÉRIE DE DÉBATS

AVEC ALAIN CROIX, GUY LEMARCHAND, CATHERINE LERY, MAURICE GENTY, FRANÇOIS HINCKER, DENIS MANUEL, FRÉDÉRIC ROBERT, MICHEL VOVELLE, BRUNO PERBOST, CATHERINE ROBERT, CLAUDE MAZURIC, ANDRÉ STIL, JEAN NEGRONI, PIERRE LENOËL, JEAN HÉBRARD, THIERRY GINESTE.

AU CAFÉ DE LA LIBERTÉ

RECONSTITUTION D'UN CAFÉ RÉVOLUTIONNAIRE
AU 2 RUE ÉDOUARD POISSON, ENTRÉE THÉÂTRE DE LA COMMUNE

SES BOISSONS SON BANQUET
SALIBRAIRIE SON THÉÂTRE

AU PERROQUET VERT
D'ARTHUR SCHNITZLER

INFORMATIONS:
SERVICE CULTUREL
48 39 52 46

■ Renseignements et réservations (débats) : Service Culturel
d'Aubervilliers - 48.39.52.46.

1789
Bicentenaire
de la Révolution Française
Ville d'Aubervilliers

■ Citoyens ! Service culturel - 31-33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers - Tél. : 48.39.52.46 ■ Responsables de la rédaction : Gérard Drure, Philippe Renard ■ Maquette : Loïc Loeiz Hamon ■ Photographies, Bibliothèque Historique de la Ville de Paris (p. 29), Bibliothèque Nationale (p. 30) ■ Imprimerie O.G.P. - 19, rue Martel - 75010 Paris - Tél. : 48.24.24.23.

Vous voulez être informé des manifestations du Bicentenaire à Aubervilliers, mieux : y participer, téléphonez au 48.39.52.46

interdiction à l'habitation) quand après avoir épuisé toutes les tentatives de conciliation les propriétaires des lieux refusent toujours de faire les travaux. « *Au départ, explique Daniel Zavattero, on nous appelle (1) pour un problème de rongeurs, de détrit, d'humidité... et nous faisons alors appel aux services compétents, mais à l'arrivée c'est souvent un état d'insalubrité générale que nous découvrons* ». Souvent c'est l'assistante sociale du quartier qui donnera l'alerte. Parfois la plainte est liée à la méconnaissance des obligations respectives des locataires et des propriétaires. Fréquemment aux difficultés de vie. Presque toujours au statut locatif : « *Le propriétaire encaisse des loyers de 1 500 F, voire 2 000 F pour 15 m² et refuse d'engager les travaux nécessaires, « oublie » de régler la quittance d'eau que ses locataires lui ont, eux, payée. C'est la coupure* ». L'insalubrité succède à l'inconfort. Dignité, sentiment d'exclusion, méconnaissance; beaucoup n'appellent pas. « *La notion d'insalubrité est difficile à exprimer* » constate le docteur Ginot dont l'avis médical viendra étayer le rapport transmis aux services de la préfecture.

DE L'HYGIÈNE À LA SANTÉ

Depuis trois ans le service compte en effet un médecin supplémentaire et bénéficie d'une infirmière de santé publique; ce renforcement traduit la volonté municipale de prendre en compte toutes les attein-

tes à la santé liés à l'habitat, mais aussi de prolonger les activités du service par des actions de santé plus globales. « *Ma mission, résume Luc Ginot, s'articule entre le dépistage, le recensement et l'analyse des atteintes à la santé consécutives aux conditions de vie et l'étude des moyens à mettre en œuvre pour promouvoir la santé publique* ». C'est ainsi que le service a piloté plusieurs études sur la tuberculose, le cancer, sur la vie des enfants dans les hôtels. Les meublés dépendent de la direction sanitaire et sociale et le règlement leur interdit l'accueil prolongé des enfants. Pourtant les puéricultrices de Pmi en avaient recensé 220. Arrivés dans ces gîtes précaires souvent au bout d'une longue route de misère. L'infirmière a passé chaque établissement au peigne fin. Les contacts établis permettent d'approfondir le suivi médical et social d'enfants qui habitent la plupart du temps des garnis sans douche, avec l'eau froide sur le pallier, sans possibilité d'isolement. Reste que les règlements en vigueur ne sont pas respectés et les marchands de sommeil ne se privent pas de rançonner une nouvelle famille dès que la précédente est relogée.

Autre exemple : des jeunes de La Villette travaillent avec l'Omja sur les maladies sexuellement transmissibles. Ils ont rencontré le docteur Ginot. « *La discussion, explique l'un d'entre eux, a permis de trier tout ce qu'on entend sur le Sida; ça modifie les comportements et ça responsabilise* ». « *De plus en plus, poursuit le docteur Buisson, le rôle d'un service communal d'hygiène*



Photos Hugues BIGO

Les conditions de vie de la population font l'objet d'enquêtes et d'analyses qui permettent de mieux ajuster les actions de santé. Ici, le Dr. Ginot.

et de santé est de doubler l'approche pointue de l'état de santé de la population par une réflexion qui, s'appuyant sur les structures existantes, associe tous ceux qui ont une démarche de santé ». Orientation nouvelle? Pas vraiment. Déjà, sous l'impulsion de Jack Ralite, la ville avait été pionnière en créant en 81 un comité local de promotion de la santé qui dans une démarche pluridisciplinaire posait les jalons

de la redynamisation du Landy. L'inauguration de la cité Henri Roser comme la réduction des risques dues aux chauffages d'infortune dont étaient fréquemment victimes les enfants du quartier, montrent que des avancées sont possibles. Elles montrent aussi que la bonne santé de la ville passe obligatoirement par la destruction des taudis. Après avoir bien entendu, relogé les familles. Jean Sivy maire-adjoint chargé du logement le rappelle : « *Nous pourrions construire 250 à 300 logements par an. Nous avons les terrains, les équipes, les financements qui nous incombent, mais ceux de l'Etat ne suivent pas* » (2). Et puis, comme le dit Madeleine Cathalifaud adjointe chargée des affaires sociales : « *Comment peut-on être en bonne santé lorsque l'on est au chômage, en fin de droits? La santé : c'est cela passe aussi par la possibilité d'avoir les moyens matériels de se chauffer, de se loger...* ». L'amélioration de l'hygiène et de la santé dépende aussi de choix dont l'essentiel n'appartient pas à la ville.

Philippe CHERET ■



La santé passe aussi par l'information : à la Villette des jeunes préparent une exposition sur les MST avec l'Omja et le service communal d'hygiène et de santé.

(1) 31, rue de la Commune de Paris - 48 39 52 78.

(2) Voir le reportage sur le logement page 8.

DE LA SÉCURITÉ DANS L'AIR



Lutter contre la délinquance... en planant.

Des actions importantes sont menées à Aubervilliers pour faire face aux problèmes de la délinquance et de l'insécurité.

Une baisse de 40 % de la délinquance en trois ans, le retour à la situation de 1977 après être passé, en 84-85, par une côte d'alerte très préocupante, tel pourrait être le bilan du comité local de prévention de la délinquance. « Pourrait-être... » car en la matière, une autre réalité n'est pas traduisible en statistiques, celle de la peur, du sentiment d'insécurité parfois irraisonné qui avait, ces années-là, dépassé et de loin le niveau même de la délinquance. Elle aussi, elle a régressé.

« Nous sommes arrivés à un seuil au dessous duquel il est difficile de descendre sans agir sur les causes profondes de l'insécurité », a expliqué Jean-Jacques Karman aux membres du comité local, lors de sa dernière réunion fin 88. « Sous-emploi, dégradation du pouvoir d'achat et échec scolaire ne conduisent pas fatalement à la délinquance, mais incitent quelques-uns, lorsque toutes les valeurs sont bousculées, à y basculer... », a poursuivi le collaborateur de Jack Ralite, avant d'analyser : s'il n'est pas possible de ramener la délinquance à zéro, car elle existe dans toute société, nous avons agi et nous devons continuer à agir sur les phénomènes qui amplifient et dérèglent tout, mais en restant

conscients que la sécurité est du ressort de l'Etat ».

Les domaines d'action du comité local, en matière de prévention, dissuasion et répression de la délinquance, est vaste (voir encadré). Nous avons déjà évoqué dans ces colonnes le rôle de l'ilotage, de la télé-assistance, de l'aide au déplacement des personnes âgées grâce auquel on est passé de dix agressions au sortir de la poste en 1984, à... zéro aujourd'hui.

Mais il est des actions plus originales encore. Par exemple, saviez-vous qu'on peut prévenir aussi la délinquance... en planant ? L'été dernier des jeunes, parmi les 1 200 qui ne peuvent pas partir en vacances, ont grimpé au ciel avec l'Omja et le comité de prévention, pour survoler leurs problèmes en Ulm, ou encore en parachute...

LIMITER LES CONSÉQUENCES

Toujours au cours de cette ultime réunion du comité local de prévention, le commissaire Cametz a reconnu de son côté que « le climat de meilleure sécurité à Aubervilliers repose sur des faits réels ». Avec les policiers du commissariat de la rue Bernard et Mazoyer, il avait

dressé constat de 5 500 faits de délinquance en 1984, depuis le vol d'autoradio jusqu'à l'agression des personnes dans la rue. Nous en sommes à seulement 3 300 aujourd'hui.

S'il est difficile, au niveau d'une simple ville, d'agir sur les causes de l'insécurité (entre 1975 et 1984, elle a progressé de 90 %, et le chômage de 100 %), il est possible par contre d'essayer d'en limiter les conséquences. Tel est le raisonnement qui a amené à intervenir pour qu'un atelier de réinsertion scolaire — unique en France — ouvre ses portes, à la rentrée de septembre 87, au collège Gabriel Péri.

L'idée émane du foyer d'éducation surveillée de la rue Hégésippe Moreau et de sa directrice, Gisèle Fich. Manuel explique : « En général, quand un adolescent est resté plusieurs mois, voire un an en rupture scolaire, c'est à dire sans jamais mettre les pieds à l'école, il est très difficile pour lui d'y retourner. Il faut le réhabituer à venir à l'heure, voire à venir tout court, à apporter un mot quand il est en retard. C'est là notre rôle. Nous le faisons passer par une sorte de sas de réadaptation ». En Seine Saint Denis, l'absentéisme à l'école, prélude à la rupture scolaire plus grave, est très

UN COMITÉ ACTIF

De juin 1985 jusqu'à décembre dernier, le comité local de prévention de la délinquance a connu seize réunions plénières. Au cours de la dernière, fin décembre, son vice-président Jean-Jacques Karman a dressé la liste des activités que le comité et la municipalité ont déployé ou suscité en trois ans.

MESURES DE PRÉVENTION :

- points d'accueil pour la jeunesse en juillet et août, création d'ateliers de recherche d'emplois;
- gestion de jobs d'été;
- séjours de vacances de courte durée (3, 5 jours);
- cinéma en plein air;
- initiation à la musique;
- stages de football animés par des professionnels du Red Star;
- aide scolaire;
- informatique pour tous;
- développement de la politique du sport à la carte (équipements sportifs ouverts à tous);
- 16 rencontres de quartier contre la toxicomanie;
- six rencontres-débats avec les anciens;
- trois délégations en préfecture;
- une pétition signée par 7 000 personnes, exigeant notamment un renforcement des îlotiers et un nouveau commissariat;
- la création de l'atelier de réinsertion scolaire pour les jeu-

nes en rupture scolaire;

- 22 propositions pour le quartier Vilette.

MESURES DE DISSUASION

- aide au déplacement des personnes âgées;
- bureau d'aide aux victimes;
- ouverture de quatre chambres d'hébergement d'urgence;
- télé-assistance;
- campagnes d'été contre les cambriolages, avec une équipe de policiers en civil;
- campagne de sensibilisation sur le thème : ne restons pas indifférents à ce qui se passe sur notre palier;
- pose d'interphones dans tous les immeubles de l'Office municipal Hlm;
- destruction de ruines où les drogués se rassemblaient, derrière la cité Crèvecœur;
- réaménagement du passage sous immeuble allée Gabriel Rabot.

MESURES DE RÉPRESSION

- Quelques travaux d'intérêts généraux;
- Obtention du nouveau commissariat. Il va être construit rue Réchossière;
- cinquième équipe d'îlotiers;
- un poste pour les îlotiers à La Vilette;
- la création, ce mois-ci, d'une équipe de policiers en mobylettes.



Les habitants de la cité Lénine se sont rassemblés le 19 janvier contre l'agression d'un locataire.



Une des réunions d'informations sur la drogue à l'école Robespierre.

Photos : Willy VAINQUEUR

élevé, autour de 40 %. Résultat, ce jeune — appelons le Pascal — lorsqu'il est arrivé à l'atelier de Gabriel Péri, n'avait jamais lu de sa vie un livre entier. Il ne regardait pas plus la télévision. Ce qui l'intéressait, c'était les copains de sa cité, les « zoulous » qui marquent leur territoire avec des grands « tag » sur les murs, et parfois partent en bande « dépouiller » d'autres jeunes ou des moins jeunes... Un rebelle. Quand André Louis, l'éducateur qui seconde Manuel Palmacio, lui a dit un jour : « Ceci n'est pas un adjectif ! » Pascal s'est braqué : « Moi je te dis que si, c'est un adjectif ! ».

Pas question, une fois de plus, d'être en situation d'échec... Combien sont-ils, comme lui, pour qui tout n'est qu'échec et qui comme lui, refusent ?

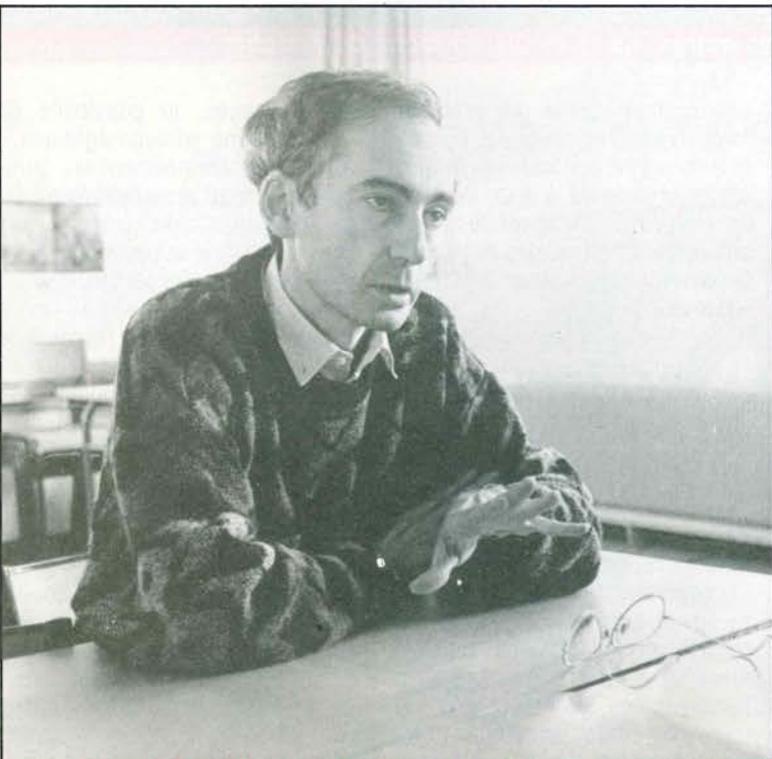
DES SOLUTIONS POSSIBLES

Pour Manuel Palacio, il faudrait que de tels ateliers de réinsertion scolaire se multiplient, et soient pris en charge par l'Education Nationale (celui de Gabriel Péri dépend du Ministère de la Justice). L'an dernier, sept jeunes sur 25 ont pu être

« re-scolarisés » grâce à lui. Sept adolescents soustraits au monde sordide de la délinquance après une seule année de fonctionnement, n'est-ce pas un résultat prometteur ?

A cette revendication de multiplier l'expérience, Jean-Jacques Karman en ajoute d'autres, susceptibles d'améliorer encore la sécurité à Aubervilliers, comme l'instauration de l'îlotage en soirée, l'ouverture d'un poste pour les îlotiers au Fort d'Aubervilliers, la création d'une équipe spécialisée anti-drogue et un plus grand nombre d'éducateurs de rue (ils sont six actuellement). Il reconnaît cependant que les formes les plus évidentes de lutte contre l'insécurité ayant été d'ores et déjà mises en œuvre, il faut franchir un cap. « *Il nous reste, dit-il, à faire en sorte que la bataille de la sécurité devienne l'affaire de chacun dans de la ville.* »

Alexandre BIGAND ■



Pour Manuel Palacio, il faudrait que les ateliers de réinsertion scolaires se multiplient.

UN JOUR DE SENTIER, HUIT JOURS DE SANTÉ

Depuis dix ans, le Cma randonnée permet à ses 80 adhérents de retrouver tous les week-ends une ambiance familiale aux odeurs de la nature.



Madeleine, Yvette, Yvonne et les autres, ou la meilleure façon de marcher

Un jour de 1978, à Georges Barbier qui demandait « existe-t-il une section randonnée au Cma ? » On répondit « oui, si vous la créez ». Quelques semaines plus tard, 53 personnes partaient à sa suite sur les sentiers boueux de Dourdan à Saint-Chéron. Et dix ans après le club, fort de 80 adhérents, fait sous 40° à l'ombre, par temps de pluie, dans le brouillard, la neige ou les maïs ses 500 kilomètres annuels. Auxquels viennent s'ajouter ceux que les adhérents effectuent pour des besoins de balisages de nouveaux sentiers à la demande de leur fédération. Pourtant au départ de toute randonnée pour un dimanche sain on se dit « mais que diable vais-je faire dans cette galère ? ». Car pour être à l'heure aux rendez-vous (1) les réveils forcément sonnent tôt. Qu'importe, l'ambiance dans l'autocar est au chahut « de 7 à 77 ans ». Le Cma randonnée forme

une grande famille qui prodigue force conseils au néophyte. Ensemble ils préparent leurs itinéraires qu'ils organisent à tour de rôle, ensemble ils partagent le même amour de la nature, des rires et de la détente dans une ambiance « sympa ».

REMETTRE LES PENDULES À L'HEURE

Ce jour-là sur le GR 2, marqué des repères rouge et blanc, Agnès et Cécile en tête, méritent leur surnom de Tgv de la randonnée. Après leur record, 45 km en une journée, elles projettent de faire le Paris/Mantes, de nuit, que d'autres ont déjà accompli. Ces records, apartés de la randonnée pédestre, les ramènent toujours à la marche qui est avant tout grand

air, paysages, et possibilité de retrouver une solitude agréable. Au gré du cheminement les groupes se forment et se déforment. On se rencontre, on entame une conversation à laquelle un autre vient participer. On peut même faire le tour du monde quand au retour des vacances chacun raconte le coin où il a randonné. Les sens en éveil on se nourrit d'odeurs, de coloris, de silences et de bruissements. Baignant dans la quiétude on retrouve la paix avec soi et avec les autres. « Bien avant d'entrer au club je savais que la rando pouvait m'aider à me stabiliser, à remettre les pendules à l'heure, dit Jacqueline. J'y suis venue par hasard après un gros problème familial et ça ne m'apporte que des satisfactions. Ici on touche aux choses véritables, on se fait des repères saisonniers avec la nature, affectifs avec les amis ». Au cours des rencontres pour les Assises du

Sports, un sociologue mettrait très justement l'accent sur les vertus de la randonnée pédestre pour ceux qui recherchent un équilibre intérieur. « On dit aussi qu'un sentier doit être effectué huit fois, une fois dans chaque sens à chaque saison pour mieux communier avec la nature et en apprécier les changements. C'est très important dans ce siècle de matérialismes ». Ce sport, le moins cher de tous est aussi le plus accessible. Sport convivial par excellence, il rassemble personnes âgées, femmes seules, enfants et parents. Déborah, huit ans qui randonne « parce que personne ne peut me garder et pour avoir de beaux muscles » vit ainsi de bons moments avec une mère détendue dans un cadre nouveau où l'effort les unit.

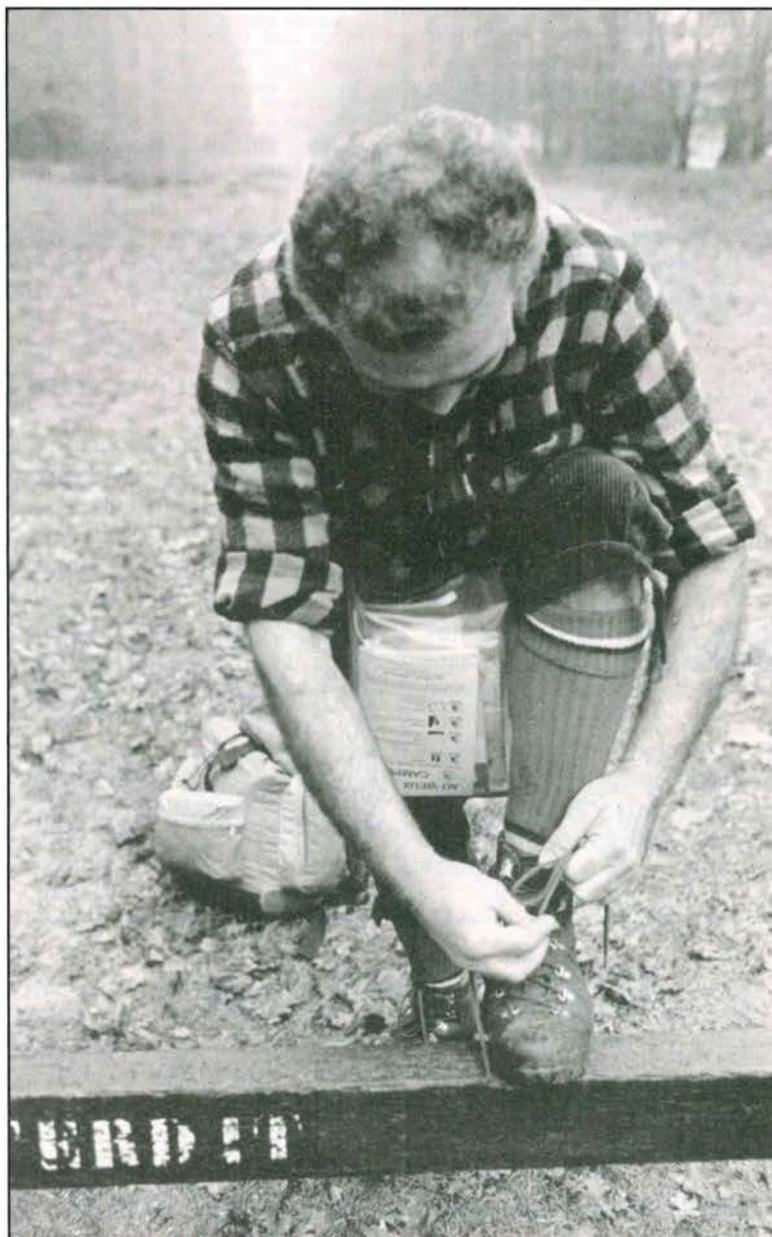
La première fois elle avait cinq ans, maintenant elle a sa carte, connaît tout le monde et fait ses 14 km en demandant quelques fois « quand est-ce qu'on arrive ? ». La réponse lui importe peu si Jacques, qui a fait découvrir la randonnée à des centaines d'enfants de la ville, lui raconte des histoires pour la faire rire et rêver.

DES KILOMÈTRES QUI CREUSENT

Yvette ne participe qu'une fois par mois « mais c'est sacré, c'est mon petit plaisir à moi tellement différent des obligations quotidiennes ». Madeleine, la seule à utiliser le balant, bâton qu'elle a façonné à sa manière, pour s'aider à marcher

« car je suis à l'âge où une chute peut devenir dramatique », marche parce que c'est bon, « et puis on mate la bête, on sait jusqu'où peut aller son corps, ce qui est un très bon entraînement pour ma retraite. De plus ce n'est pas un sport snob, on ne nous demande pas d'être performant ». Alors amateurs de sports de compétition s'abstenir ? Pas vraiment on peut aussi goûter le plaisir gratuit que laissent les souvenirs de partager un sommeil bien gagné dans les foins ou les gîtes de montagnes à l'occasion de longs séjours. Le plaisir du repas dans un petit restaurant de connaisseurs ou autour d'une table sommairement dressée dans les bois. Car si les kilomètres à pied usent de moins en moins les souliers, ils creusent. On comprend que chacun sous la pression du sac à dos, adopte la démarche, épaules arrondies et tête baissée, bien connue du randonneur. Ces sacs recèlent des trésors d'énergie et d'expérience. On y puise à chaque halte du punch pour poursuivre, fruits secs, gâteaux énergétiques, chocolat, boissons-coup-de-foet. A midi, on en extrait des thermos de bons petits plats chauds et on y garde vêtements, ficelles, cordes, lampes de poche, boîte à pharmacie. Nécessaires à l'aventure qui peut se cacher au détour d'un chemin de bruyères.

Comme chaque année, la section prépare son programme d'activités : un week-end en Normandie, du Havre à Etretat, le tour du Trégor, les routes des volcans d'Auvergne. « Mais sans la municipalité, dit Gérard, le président de la section,



Pose pour la tenue du parfait randonneur.



Où suis-je, où vais-je... ?

nous ne pourrions pas faire toutes ces randonnées. On connaît le cas de clubs voisins qui ne suivent que des chemins routiniers, car c'est cher de louer un autocar». « Ici, poursuit Hélène la trésorière, la municipalité en met un à notre disposition et chacun paye trente francs la sortie. Pour le train nous avons une carte de réduction ».

Que tous ceux qui souhaitent tenter l'expérience suivent ces premiers conseils de randonneurs confirmés : s'habiller pour la circonstance, faire son baptême le jour de sortie en autocar, pour le reprendre en cas de fatigue à l'une des nombreuses étapes. Et enfin, dans des chaussures qui tiennent bien les chevilles, porter des chaussettes sales, elles éviteront des frottements douloureux.

Malika ALLEL ■

(1) Fixés quelque soit la saison à 8 h devant la mairie et 5 mm après aux Quatre-Chemins.

(2) Sentier de grande randonnée.

petites annonces

EMPLOI



Demandes

J. H. comptable exp. cherche pste stab., poss. exonération charg/patron 100 %. Libre de suite. Tél. : 48.34.95.29.

Dame cherche repassage son dom. Tél. : 48.33.33.17. Après 19 h.

J. F. cherche petit boulot sam./dim. Vente (boulang. ou autres) distrib./prospectus etc. Tél. : 48.34.69.95. Après 19 h.

J. H. dég./OM, titul. permis et CAP. Recherche emploi. Tél. : 48.34.79.93.

J. H. 37 ans, bon bricol., papiers peints, peint./menuis., cherche emploi quelq./h. par jour au sam./dim. Tél. : 48.39.19.07. A partir de 19 h.

Dentiste préparant doctorat de 3^e cycle, cherche empl. d'assist./dent. ou autre (dactylo...) libre tous les jours sauf mardi. Tél. : 48.39.03.20.

J. F. cherche heures/ménage ou empl. vendeuse. Libre à part. 13 h. Tél. : 48.39.02.25 demander Alina.

Dame sérieuse cherche enfnts. à garder dispo./temps compl, nuits/WE. Bons soins, expérie. Tél. : 48.34.87.26.

Menuisier qual. cherche tous contacts spectacle, poss. nomb. réf. concept décors TV, théât. pub. Tél. : 48.34.80.61.

J. F. 37 ans cherche emploi stab. Secrét. conn. PC 350, lbm ou TTX. Tél. : 43.52.30.22.

J. F. 38 ans cherche emploi stable standar./dacty. - télex - saisie lbm-Ncr - bonne connais. transport (servi. exploit.). Tél. : 48.34.08.68.

J. F. Sérieuse cherche emploi secrét., vente, etc... mi-temps ou compl. Sect. Auber. Tél. : 48.34.19.44.

J. F. cherche heures ménage, garde personnes âgées ou bébés. Tél. : 43.52.34.84.

J. F. 18 ans cherche enfnts. à garder de suite. Ecrire : Valérie Sagnet 84, bld F. Faure. Auber.

Nourrice agréée cherche enfnts. tt. âges à garder Jour et nuit. Tél. : 48.34.17.33.

J. F. Sérieuse cherche empl. bur., stand, hôtesse, récept. organisation, respons. de magas. Bonne présent. Tél. : 48.33.36.47. Après 18 h ou le matin.

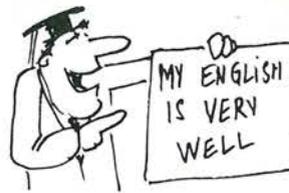
J. F. cherche emploi secrét. ou heures de ménage chez partic. Tél. : 48.33.13.45.

Offres

Recherche tolier/peintre P2 ou P3. Se présenter au Garage Sandor 21, ter rue de la Courneuve - 93300 Aubervilliers.

Cherche jeune fille pour s'occuper d'un bébé et de la maison à New-York (E. Unis). Tél. : 43.52.42.95.

COURS



Espagnol. Tous niveaux. Prof. native. Tél. : 48.33.17.81. de 21 h 30 à 22 h 30.

Etudiant grde. école donne cours maths et physi. Déplac poss. Tél. : 48.34.64.05. ou 48.29.29.04.

Prof. de français donne cours tous niveaux (prépa Brevet). Prix : 100 F. Tél. : 48.39.25.04.

Etudiante lic. espagnol, donne cours 70 F/h. Garde enfnts. soir/WE. Ménage et repass. (30 F/h). Tél. : 43.52.78.80. (20 h).

Institutrice donne cours de ratrapage ttes. matières du Cp à la 3^e. Prix : 80 F/h. Tél le soir : 48.39.16.10.

LOGEMENT



Demandes

Couple cherche loc. sect. Auber. F2 ou F3 à compter avril 89. Tél. : 48.33.24.73.

Cherche studio ou F2 préf dans le 93. 1 500 m², CC. Tél. : 48.33.43.03. h.b.

Cherche F2 ou F3 à louer - 2 000 F CC. sect Mairie. Tél. : 48.36.40.22.

Locations

Chamrousse. Stat. Olymp. (1 750-2 250 m) loue F2 (6 pers.). Pied des pistes. Tous commerces. Tél. : 43.84.24.85.

A louer grde. proprié. 5 pié. tt. conf, dominant vallée Dordogne. Pour 8/10 pers, sites à visiter rayon 35 km. Activités : canoë-k., pêche, prom. éques. Tél. : 48.34.13.08. le soir.

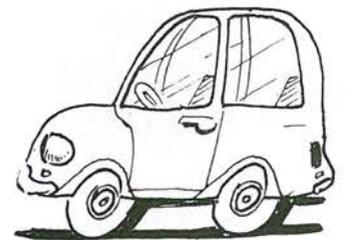
Echange F3 au Fort d'Auber contre F4 ou ailleurs. Tél. : 43.52.33.62. (21 h).

Loue 2 maisons tt. conf., juin, juill., sept. L'une à Soulac ctre. ville, plage. L'autre près de Nîmes 25 km plage. Prix : 5 000 F/mois. Tél. : 43.52.62.88 (10 h/19 h).

Ventes

Particulier vend dans résid. 10 mn Fort d'Auber, 3 pié., cuis. aména. S. de B marbre, cave + boxe. Prix à débattre. Tél. : 48.39.15.47.

AUTOS-MOTOS



Vends Alfa-Roméo Alfetta 2 l. Etat exception. Prix : 19 000 F. S'adres. : M. Leclerc Banque Populaire 3/5 av. République. Tél. : 48.34.21.24.

Vends Talbot Solara GL - Année 84 - 7 cv - 5 vit. - 70 000 km - Radio K7 - + opt. Prix 26 000 F. Bte. outils compl. (mécano) Prix : 500 F. Tél. : 48.39.30.75.

Vends moteur 2 cv 52 000 km. Prix : 1 000 F. Tél. : 48.33.32.58. Après 18 h.

Vends Austin Métro 4 cv, année : 83, mot échan. stand., 10 000 km, caisse : 137 000 km. Prix : 15 600 F. M. Kocovski 17 rue E. Augier. Aubervilliers.

Vends Renault 4 pour pièces, moteur changé. Prix : 1 500 F. Tél. : 48.60.87.56.

Vends LADA 2105 - 1300 S - Année 1983, 58 000 km. Prix : 8 500 F.

Tél. : 48 00 67 03 (Bureau). 43 52 38 28 (Domicile).

Vends Ford transit plateau 9 CV, diesel, groms charge utile 1 600 kg 1983, 67 000 km, prix : 40 000 F. Kocovski, 17, rue Emile Augier - Aubervilliers.

DIVERS



Propose toutes sortes de frappe à la machine (Macintosh). Travail soigné. Thèse, document, etc... Tél. : 48.34.38.05 le soir.

Problèmes administratifs ? Je peux vous aider. Appeler le 43.52.72.16.

Orchestre recherche guitare-chant Espagnol, chanteur Italien. Tél. : 43.52.78.79. A partir de 18 h.

A céder laverie autom. 260 000 F (flash-mois = 4 120 F + rep.-leasing). Ou reprise installation complète. Tél. : 48.75.00.62.

Recherchons : jeunes, hommes, femmes, enfants. Pour monter «Les Misérables». Pas sérieux s'abstenir. Contact : P. Varache ou H. Naji : 48.46.14.62.

VENTES



Vends ordinateur Tandy/1 000 Pc. 2 unit. disqu. 5 1/4 pouce, 256 Ko. Carte modem Olitec poss créer serveur. Imprim./matric. Seikosha. Monit. coul. : 6 000 F. monit. NB : 5 000 F. Tél. : 48.33.93.70.

Vends flipper model «Solar ride» parf./état. Prix : 3 500 F à déba. Tél. : 43.52.17.32. M. Morin J. L. (pas après 20 h).

Vends table mixage (ETP Système). 5 curseurs + chambre de reverber. + écho (stéréo). Le tout 1 100 F. Tél. : 48.32.05.96. (17 h).

Vends blouson cuir/armée Air. T. 40/42. Neuf. Prix : 900 F. Tél. : 48.34.79.93.

Vends landau relax (Baby-Relax) - peu servi - val. : 1 700 F, vendu : 850 F. Tél. : 48.39.21.96.

Vends four électr. : 300 F - Hotte aspir. : 150 F - Rotissoire Moulinex : 100 F - Plaque 4 feux : 150 F. Tél. : 43.52.08.14.

Vends lit 1 pers. en pin avec 2 tiroirs. Valeur : 1 965 F - Vendu : 700 F. Tél. : 42.45.23.47 (entre 20 h et 22 h).

Vends living marron/beige : 1 000 F - Armoire 3 portes vernie noir : 1 000 F. Tél. : 48.34.74.81 de 10 h à 14 h.

Vends chaise bébé - Etat neuf. Prix : 150 F - Siège auto : 150 F. Tél. : 48.33.88.33.

Vends Télé coul. : 1 800 F. Vélo pliant : 500 F. Pouss. bébé : 150 F. Lit enf. + matel. : 400 F. Télé NB porta. : 600 F. Tél. : 48.39.30.75.

Vends table langer : 100 F. Poussette : 50 F. Sac prte. bébé : 200 F. Table salon bois val. : 4 000 F, vendu : 1 000 F. Tél. : 47.53.44.90 h.b. - 48.34.66.23 le soir.

Vends pied télé ré gla. Prix : 250 F. Tél. : 48.34.54.73 après 18 h.

Vends objectif Nikon AIS 28/2,8 + étui - pare soleil- filtre UV. 2 250 F. Tél. : 48.33.37.34.

Vends jeux vidéo pac. - Philips + échecs + 13 cassettes jeux. Tél. : 48.33.44.58.

Vends guitare élect. avantage + housse. Etat neuf. Prix : 1 500 F - guit. basse Aria Pro II + housse : 1 000 F ou le tout 2 000 F. Tél. : 48.39.33.73.

Vends vélo appart. neuf. Prix sacrifié : 400 F, jupe courte droite flanelle T 40 : 100 F. Tél. : 48.39.18.30.

Vends télé coul. 67 cm - Prix : 1 300 F. Télé NB port. : 400 F. Mob. à remettre en état : 600 F. Urgent. Tél. : 48.32.03.18.

Vends chamb/enft : 1 lit bateaux + pend/secrét + 3 tiroirs (Gauthier). Table S. à M. + 4 chaises (Richelieu). Le tout bon état. Tél. : 43.52.79.34.

Vends couffin neuf : 350 F, banquette/lit, Clic-Clac/pin : 1 550 F, chaises pli. : 50 F, table cuisine : 450 F, table S. à M. : 250 F - layette. Tél. : 48.33.13.45.

Vends table télé (neuve ds embal.), 2 plateaux sertis cuivre, accajou, 4 pieds cuivre. Tél. : 48.33.15.38. (après-19 h).

Vends Apple II E, moniteur Zénith, 1 drive, 1 bte. de disqu. : 2 000 F. Tél. : 48.39.16.10.

Vends meuble cuisine blanc/3 portes. Prix : 400 F. Mach. à laver «Vedette» 3 ans. Prix : 1 500 F. Tél. : 48.29.89.45. Après 20 h.

Vends vélo course, 10 vit., marque Gitane. Prix : 700 F à débat. Tél. : 43.52.42.75. ou 48.85.75.21.

Vends poussette et chaise voiture homologuée. Prix : 500 F. Tél. : 48.39.91.19.

Vends vêt. bébé (1, 3, 6, 12 mois). Meuble contemp./laqué marron : 5 élé., séjour, commode 6 tiroirs. Prix à déb. Tél. : 48.34.94.75.

Vends cuve à mazout 600 l. Prix : 400 F. Tél. : 42.43.33.39. M. Bluon. Ou 43.52.30.50.

Vends vélo cross Raleigh. Tél. : 48.33.80.93 après 17 h 30 le jeu., vend. et WE.

Vends frigidaire 200 l. Très bon état. Tél. : 48.33.00.25.

Vends friteuse/fondue Moulinex : 350 F, grille pain Rowenta : 250 F, manteau mouton retourné T 40 : 2 000 F à déb. Tél. : 48.33.13.45.

Vends télé couleur radiola 63 cm, avec télécommande, révisée excellent état de marche, garantie 6 mois, 2 000 F. Tél. : 48 33 26 38 pour rendez-vous.

Vends table cuisine pliante neuve 450 F, Table S.A.M. blanche 250 F, grille pain nf 205 F, fauteuils Steiner + pouf, tissu à recouvrir le tt 350 F, étagère pain 160 F. Tél. : 48 33 13 45.

Vends ski HEAD 1,65 + fixation : 300 F, chauss Trapeur, p. 37 : 200 F, 1 veste moto style «Moto mode» (neuve) : 600 F. Tél. : 43 52 02 58.

Vends manteau mouton retourné, T 40, 2 000 F, Sac voyage Ted Lapidus neuf. Prix réel 1 800 F vendu 850 F, poufs cuir : 130 F l'un. Tél. : 48 33 13 45.

Vends 5 000 F orgue électronique acheté 12 000 F en 1984. Tél. : 48 91 22 62.

Vends ordinateur APPLE 2 E + super-série + chat mauve + 400 disks + moniteur vert : 5 000 F. Tél. : 48 39 36 06.

Vends échaffaudage moteur 5 mètre, moteur de travail 7 mètres complet avec deux plateaux. Kocovski, 17, rue Emile Augier - Aubervilliers.

ÇA DÉMÉNAGE

A

Aubervilliers
MENSUEL

Une nouvelle adresse :

31/33 rue de la Commune de Paris

Deux numéros de téléphone :

48 39 52 96

Publicité : 48 39 52 95

Vous voulez donner, échanger, vendre ou acheter quelque chose, vous cherchez à prendre ou à donner quelques heures de cours, vous proposez ou vous cherchez un emploi.

LES PETITES ANNONCES SONT GRATUITES

Ecrivez le texte de votre annonce et adressez le avant le 15 de chaque mois pour le numéro suivant à : AUBERVILLIERS-MENSUEL, 31-33 rue de la Commune 93300 Aubervilliers. Téléphone : 48.39.52.96.



DANIEL, OU LA VIE A VINGT ANS

LES GENS ET

Il ne porte pas une coiffure hérissée d'Iroquois, il n'a pas les cheveux teints en violet ou une épingle dans la joue, il n'arbore pas le casque intégral ni le blouson de cuir. Il serait plutôt discret, timide, peut-être. Il paraît presque frêle. Il parle doucement, il dit ses inquiétudes, il a un éclat de rire dans l'œil... Il est calme mais on le sent tendu, «*speed*» comme il dit...

C'est un jeune, semblable à des milliers d'autres et différent aussi. Il ne ressemble guère au portrait-robot du jeune des années quatre vingt que certains «*experts*» dressent régulièrement dans les magazines. A les en croire celui-ci serait un individualiste acharné adepte du repli douillet sur le foyer. Ils ont même inventé une expression : «*la génération cocon*».

En fait de cocon, il y a déjà longtemps que Daniel en est sorti. Et même si son expérience est encore courte, il en a déjà vu, comme on dit, des vertes et des pas mûres.

Daniel a vingt ans... L'âge dont Paul Nizan interdisait qu'on dise qu'il est le plus beau de la vie... C'était il y a longtemps, avant la guerre, mais bien des jeunes d'aujourd'hui pourraient reprendre à leur compte la formule de l'écrivain. Car la vie qui leur est faite est une drôle de vie... pas toujours drôle.

La vie de Daniel, je ne compte pas vous la raconter dans le détail. D'ailleurs vous ne me le demandez pas. Et puis, pour broser un portrait, ce n'est pas nécessaire. A Aubervilliers depuis l'âge de huit ans, il a fait différentes écoles. «*La maternelle qui est maintenant démolie, du côté du canal... Victor Hugo, Robespierre, Diderot*».

De cette période, il garde de nombreux souvenirs. Bons et mauvais. Au compte des bons : ces fêtes costumées qu'organisaient les enseignants de Victor Hugo, au cours desquelles on jouait à mettre en scène les cours d'histoire en mimant par exemple un tournoi de

chevaliers, armés de lances en carton et juchés sur les épaules des petits copains... «*Je m'éclatais bien*», précise-t-il... Bon souvenir aussi que celui de cet instituteur qui avait remarqué son goût pour le dessin. Il le gardait parfois après les cours pour lui demander d'illustrer une leçon, la Préhistoire ou le Moyen Âge, et affichait ses «*œuvres*» sur le mur de la classe... (On a tous ainsi nos jardins secrets qu'il ne faudrait pas laisser fâner).

Parmi les moins bons : des ennuis dans la cour de l'école. Daniel n'a jamais été bien gros ni bien grand. De surcroît il avait des sœurs mais pas de grand frère. Ce qui suffit pour avoir le dessous, plus souvent qu'à son tour... Et puis, il y a eu les redoublements et les difficultés scolaires.

PLUS DE SECRETS POUR LUI

A seize ans, il quitte l'école, sans son brevet en poche. Et il se met à chercher un travail. (A l'époque, dit-il, la conseillère d'orientation l'a bien aidé). Assez vite, il trouve à se faire embaucher comme aide dans une pâtisserie du cinquième arrondissement de Paris, à deux pas du Panthéon, où sont enterrés les grands hommes. «*Le patron était sympa, se souvient Daniel, il m'a montré sa boutique, m'a présenté sa femme et ses enfants... et il m'a trouvé un centre d'apprentissage, dans le XIX^e, où j'ai été suivre des cours ; je passais une semaine au C.F.A., le reste du mois, je travaillais chez lui...*». Bientôt, les croissants, les éclairs et les religieuses n'eurent plus de secrets pour lui... Et c'est quelque chose qui n'est pas donné à tout le monde.

Mais apprenti chez un pâtissier ce n'est pas une existence de coq en

pâte... Tous les matins, il fallait se lever à cinq heures. Et les journées avaient la fâcheuse habitude de traîner en longueur... Il fallait rester, quelque soit l'heure, jusqu'à ce que le travail soit fini... Malheureusement, Daniel n'a pas décroché son Cap ; à cause de l'épreuve de gymnastique ! (La gym, ça n'a jamais été son fort...).

Il est pourtant resté chez son patron. Et sans doute aurait-il pu repasser l'examen. Mais bientôt, pour lui, les choses se sont gâtées. Daniel travaillait vite et il faisait un peu tout. Comme transporter des sacs de farine de cinquante kilos, alors que lui-même en pesait tout juste cinquante. A force, il commença à souffrir du dos. Un jour, il resta coincé et le médecin l'arrêta une semaine.

Quand il revint à la boutique, ce n'était plus la même chanson. Il avait osé s'arrêter ! Maintenant le patron passait son temps à l'insulter, à le traîner de «*nul*» ou de femelle, et à le provoquer. Un matin par exemple, en arrivant, Daniel trouva épinglé à sa place un portrait de Le Pen. «*Pourquoi avez-vous fait ça ?* demanda-t-il... *Vous savez bien que je ne suis pas raciste !*» ... «*Je te ferai craquer, jusqu'à ce que tu te tires*» lui avait répondu son patron. A la fin, Daniel a craqué et s'est en allé.

Comme beaucoup d'autres, il a pris le chemin de l'Anpe Pendant six mois, il éplucha les petites annonces. Aujourd'hui, il ne sait plus très bien ce qu'il va faire. Pour l'instant, il suit un stage à la Paio d'Aubervilliers qui lui permettra peut-être de se faire embaucher comme vendeur ou magasinier.

Quant au métier de pâtissier, il ne veut plus en entendre parler. Du moins pour l'instant. Sans doute se dit-il qu'il n'a pas envie qu'on le prenne pour une bonne pâte. Et il a raison. On aurait pourtant bien besoin de pâtissiers...

Francis COMBES



SE CHAUFFER SANS RISQUE

Avec l'hiver, les problèmes de chauffage resurgissent au Landy. Comme chaque année à la même période, l'équipe du bureau d'hygiène municipal est en alerte. Déjà plusieurs cas d'intoxication à l'oxyde de carbone lui ont été signalés rue du Landy et rue du Port. Ils sont dus en général à un défaut de fonctionnement d'un chauffe-eau ou d'un chauffage d'appoint au gaz. L'oxyde de carbone (CO) est un gaz toxique qui résulte de la combustion incomplète de matières carbonées. Le docteur Luc Ginot, responsable du bureau d'hygiène précise : « *C'est un gaz incolore, inodore et sans saveur si bien que rien ne décèle sa présence. L'intoxication se produit sans que l'on s'en rende compte* » et il ajoute « *lorsque des troubles apparaissent comme les vomissements, les maux de tête et les vertiges, l'intoxication a déjà eu lieu. On procède alors à des dosages sanguins. Souvent il faut hospitaliser* ». Un tel accident peut laisser des séquelles d'ordre pulmonaire ou neurologique.

Pour éviter ces conséquences graves le bureau d'hygiène municipal mène depuis trois ans une campagne de prévention dans le quartier. Monique Plagnol, l'infirmière du service aidée par les techniciens visite systématiquement tous les hôtels vétustes du Landy. Elle a déjà travaillé sur le quartier quand elle était à la P.M.I. Elle connaît donc les familles qui utilisent un moyen de chauffage présentant des risques. Grâce au climat de confiance qu'elle a su établir avec les familles, les portes lui sont facilement ouvertes. Pour chaque pièce, elle contrôle à l'aide d'un compteur le taux d'oxyde de carbone présent dans l'air ambiant lorsque le chauffage est allumé. Ce jour là lors d'une intervention au 68 rue du Landy, elle enregistre jusqu'à 100 P.P.M. dans une pièce humide et petite où s'entassent un couple avec ses deux enfants ; la



Monique Plagnol, l'infirmière du service d'hygiène, visite et contrôle le taux d'oxyde de carbone dans tous les hôtels vétustes du Landy.

norme nationale ne tolère que 30 P.P.M. dans des locaux industriels où travaillent les adultes !

DES HOMMES DE PAILLE

Le chauffage de chantier que l'on adapte directement sur une bouteille de gaz est le plus dangereux car il est conçu pour être utilisé dans des locaux très aérés. Au 9 rue du Port, une jeune femme n'avait que le four de sa cuisinière pour se chauffer. Monique Plagnol lui explique alors les dangers encourus et lui indique les mesures à prendre pour éviter les risques d'intoxication. Elle sait qu'elle ne résout pas tous les problèmes : « *Nous demandons aux gens de ne plus utiliser cette sorte de chauff-*

fage, mais reste le froid. Sans chauffage, les enfants tombent malades ». Elle ajoute : « *Nous leurs conseillons d'acheter un chauffage neuf mais ces familles sont souvent dans des situations financières précaires et ne peuvent pas assurer un tel investissement* ». L'information du bureau d'hygiène ne s'adresse pas seulement aux particuliers. Les propriétaires d'hôtels sont invités à respecter les normes de salubrité. La source du problème est bien là : certains agissent comme des marchands de sommeil. Moyennant des loyers exorbitants, ils logent dans des bâtiments dégradés des familles auxquelles ils n'assurent même pas un minimum de sécurité et de confort. Trop souvent lors de ses interventions, l'équipe du docteur Ginot se heurte à des « *hommes de paille* », des « *gérants* » qui permettent aux propriétaires de se

soustraire à la loi.

Il n'en reste pas moins que ces campagnes d'interventions ne sont pas sans effet. Grâce aux efforts des années précédentes la situation est aujourd'hui moins préoccupante. Quelques propriétaires et locataires ont modifié leurs installations : respect des règles d'aération, élimination des « chantiers », équipement en chauffage électrique. Même s'il est vrai que l'hiver est moins rigoureux cette année, Luc Ginot rappelle que « *tous les intervenants sociaux du quartier se sont mobilisés. Les assistantes sociales en particulier font un travail remarquable* » d'autant que « *toutes ces familles n'ont souvent pas un accès facile à l'information* ». Le docteur Ginot croit beaucoup « *au bouche à oreille* ». Espérons qu'il soit entendu.

Pascal BEAUDET ■

TONI LE STAFFEUR

Si pour décorer votre appartement vous recherchez un faux plafond à motifs exotiques, un lampadaire à halogène original, des moulures anciennes, des pilastres ou même une reproduction de colonne antique avec chapiteau, Antonio Fattorosi peut faire votre bonheur. Cet artisan d'origine Italienne que tout le monde dans le quartier appelle « Toni » est staffeur. Dans sa petite entreprise où il travaille avec douze ouvriers, il crée et réalise des éléments de décoration intérieure en staff ; un matériau dont la composition de plâtre et de fibres de verre permet d'obtenir un produit non friable mais facile à travailler. Cette particularité n'est sans doute pas étrangère au fait que l'entreprise Isolstaff reçoit de nombreuses commandes. Antonio Fattorosi plante en effet ses décors dans des lieux aussi divers qu'un magasin, un appartement, un restaurant ou un édifice public. Il a même été quelquefois sollicité par le cinéma et le théâtre. Le théâtre de la Commune d'Aubervilliers notamment s'est adressé à lui il y a quelques années pour réaliser une corniche de deux mètres de large : « Faire un moule d'un seul tenant pour une si grosse pièce n'a pas été une chose facile ». Mais la difficulté technique

ne représente qu'une partie du travail. Il faut auparavant choisir le sujet et déterminer sa forme : « Un client voulait orner sa chambre de motifs orientaux. J'ai donc recherché dans des gravures anciennes un motif qui lui convienne ». Le métier de staffeur exige d'être sans cesse à l'affût « de nouveaux éléments ». « Le tout dernier modèle, je l'ai trouvé en visitant par hasard un château ». Ensuite vient la fabrication de la pièce ; la confection du modèle original qui est taillé à la main, nécessite souvent la réalisation de plusieurs pièces avant d'obtenir la forme recherchée exacte. Une fois achevée, celle-ci est recouverte d'une épaisse couche de silicone qui forme le moule où sera coulé le staff. Après son démoulage, la pièce est encore corrigée puis poncée. Chacune de ces créations en staff demande plusieurs heures de travail ; un travail passionnant car « ce n'est jamais la même chose ». Modestement Toni ne se considère pas comme un artiste mais il reconnaît qu'il faut de nombreuses années d'apprentissage pour former un bon artisan staffeur.

P. B.

ISOLSTAFF, 6 passage Machouart.
Tél. : 48.34.45.30.



Antonio Fattorosi : « Il faut toujours être à l'affût de nouveaux éléments ».

LA FÊTE DES ENFANTS

Le mardi 27 décembre, la petite salle du centre Pasteur Henri Roser était comble. Les responsables y avaient organisé un après-midi récréatif pour fêter Noël. A cette occasion, on avait invité une conteuse qui entraînait par la magie des mots, petits et grands vers les rivages lointains de l'Afrique où des légendes racontent la création du monde. Le père Noël était aussi de la partie ; il était assailli par les enfants lorsqu'il apparaissait sur le devant de la cité, les bras chargés de surprises. Chacun recevait alors un petit paquet de friandises. La fête s'achevait au son de l'accordéon par un goûter offert à tous. Malgré quelques petites difficultés pour contenir la fougue des enfants, la fête fut réussie.



LES ARBRES SONT ARRIVÉS !

Le service municipal des espaces verts a procédé à la plantation des arbres au square de la cité Pasteur Henri Roser. En tout une cinquantaine de sujets d'essences variées agrémentent le site.

AIDE SCOLAIRE

Une activité gratuite de soutien scolaire est assurée tous les jeudis de 17 heures à 19 heures au local des jeunes, 6 rue Albinet. Elle s'adresse aux jeunes de 13 à 15 ans.

V I L L E T T E

4 C H E M I N S

LES DESSOUS DU MICRO



Une approche de la lecture qui mobilise toute la classe.

Depuis la mi-novembre, à Jean Macé, les chemins de la lecture empruntent aussi les voies de la radio. L'école s'est en effet engagée avec TSF 93 dans un projet d'émission, dont un aperçu a d'ailleurs été déjà diffusé* à la veille et pendant les vacances de Noël. Chaque matin, à 9 heures, l'école prenait l'antenne; Des enfants proposaient aux auditeurs une courte page poétique ou romanesque enregistrée pendant les heures de classe. Lancée, par la directrice de l'établissement, Marie Josée Guilloux qui avait connu auparavant une expérience de radio

cartable avec une école de Bondy, l'idée de monter une émission autour des livres a été reprise par les institutrices de six classes allant du CP au CM2. Aujourd'hui plus de 150 enfants sont engagés dans une entreprise qui pour être une aventure n'en est pas moins une affaire sérieuse : « C'est même un projet d'école ». Une animatrice de la station est déjà venue plusieurs fois. Avec les enfants qui pensaient parfois que la radio c'était « d'abord des grosses machines », elle a parlé micro, K7, technique... Même familiarisés avec « la grosse radio de papa » beaucoup ont goûté le plai-

sir de s'entendre mais aussi découvert les secrets de la transmission du son, de sa conservation. « Cette approche est d'ailleurs l'un des objectifs du projet, poursuivent les institutrices, qui en soulignent le but essentiel : faire en sorte que les enfants se communiquent mutuel-

lement l'envie et le plaisir de la lecture ». En cela il rejoint directement les objectifs pédagogiques de l'école. Plusieurs réunions ont eu lieu avec les enseignants. Les livres ont parfois été choisis en collaboration avec la bibliothèque du quartier. Quand l'animatrice arrive, c'est le fruit d'un long travail de préparation adapté au niveau de chaque classe ce qui finalement associe autant l'écrit que l'oral qu'elle met en boîte. Que ce soit en s'entraînant à lire à haute voix, avec les petits de CP — « la poésie est vite apprise quand il s'agit de la lire à la radio! » — ou en préparant la présentation de « Poils de carottes » qui sera lu à l'antenne avec un plaisir que l'on veut communicatif comme en CM2, les enfants prennent la parole, se surpassent. Les résultats sont parfois surprenants comme celui obtenu avec cet enfant de CE1. La radio l'a tellement emballé qu'il en a oublié son léger bégaiement. « Un véritable déblocage! » note son institutrice.

Cette approche de la lecture par la radio va se poursuivre jusqu'à la fin de l'année. Les premiers balbutiements du projet pourraient réserver d'autres surprises et pourquoi pas, donner naissance à une véritable émission littéraire avec interviews, débats... et bien sûr la visite des studios que tout le monde attend. Avec impatience.

Philippe CHERET ■

* 89,9 Mhz.

Le docteur Maurice SEROUYA

Dermatologue - Vénérologue
vous informe de son installation

au 101, avenue de la République - Tél. : 43.52.15.94

Médecin conventionné

UNE PRÉSENCE RASSURANTE

Une fois par semaine, une quinzaine de bambins en maternelle à Jacques Prévert vivent une matinée inhabituelle. Contes, dessins, chansons, marionnettes... rien ne distingue particulièrement son contenu si ce n'est que la classe se déroule dans leur langue maternelle, le yougoslave, et que la maîtresse, Desanka Dobrivic, est elle-même une institutrice yougoslave détachée en France pendant quatre ans. Cet accueil date de l'an dernier. Il a été reconduit cette année. Dès le début, les familles informées avaient bien entendu le choix d'en faire ou non profiter leurs enfants. « La plupart étaient favorable à l'expérience » se souvient Marie Paule Queneau, directrice de l'école. Beaucoup des parents concernés sont nés dans le quartier. Les réticences venaient plutôt de familles récemment installées, confrontées au barrage de la langue et qui craignaient que cela nuise à l'apprentissage du français. Rapidement chacun s'est rendu compte qu'au contraire la présence de Desanka facilitait l'adaptation des tout-petits, le passage en douceur de la famille à l'école. On se souvient de ce petit de trois ans, qui l'an dernier complètement perdu, paniqué depuis le jour de la rentrée a pleuré pendant plus d'un mois. Quand elle est arrivée, Desanka l'a rassuré avec des mots qu'il a reconnu. Il a retrouvé le sourire. « C'est important que l'école reconnaisse le milieu familial. Le comportement de l'enfant s'en trouve modifié, poursuit Marie Paule Queneau. Et puis, c'est aussi une reconnaissance de son identité culturelle ». Pendant la récréation du mercredi matin, mariant le français et le yougoslave au gré de ses interlocuteurs, Desanka facilite les échanges entre petits camarades, rapproche les enfants de leur institutrice habituelle. « C'est vrai que lorsqu'un enfant ne parlant pas le français vous sollicite, l'école est souvent démunie. L'enfant le ressent ». Sur le perron de l'école Desanka discute avec les mères de famille, a su nouer des contacts qui poussent à rentrer davantage dans l'école. Rapidement, l'enfant en bénéficie. Partageant sa semaine entre plusieurs écoles*, sera-t-elle encore là l'an prochain? Tous le souhaitent



Un accueil qui s'inscrit dans la lutte contre la ségrégation.

vivement car son action s'inscrit dans la durée et l'on souligne l'importance de l'accueil en maternelle. Pour l'instant, elle et « ses » enfants travaillent à la réalisation d'un grand panneau plein de travaux commentés dans les deux langues. Il doit être exposé dans le hall d'ici

la fin de l'année et pourrait bien exprimer le plaisir de se sentir bien à l'école derrière la couleur de ses dessins.

Ph. C

* Elle va ainsi régulièrement à l'école Francine Fromont.

LE GRAND VOYAGE



Ils sont contents, n'arrêtent pas d'y penser, et l'ont minutieusement préparé... les 21 enfants de la classe de CE1 de Mlle Nelly Fréchin à Jean Macé sont à la veille de s'embarquer pour les Antilles. Du 10 au 19 mars, ils sont les hôtes d'une classe de Baie Mahault en Guadeloupe qu'ils avaient eux-mêmes accueillie en juin dernier. Le succès de la soirée qui a réuni plus de 300 personnes en décembre (notre photo), les pâtisseries faites à la maison et vendues pendant les récréations et l'aide de la municipalité ont permis de réunir l'argent du voyage.

Photos : Willy VAINQUEUR

PARFUMS

Jusqu'à la fin du mois la bibliothèque André Breton propose une exposition consacrée aux parfums. Choix de livres, flacons, illustrations... l'exposition fait une large place aux effluves de la révolution, évoque quelques illustres fabricants, se penche sur les utilisateurs. A respirer aux heures d'ouvertures habituelles.

BIENVENUE DANS LE QUARTIER

Depuis le début de l'année, une nouvelle assistante sociale, Brigitte Mézouani a rejoint l'équipe qui avec Nadia Chevallier, Sonia Heliot et Anne Fousat travaille dans le quartier. Rappelons que les assistantes sociales tiennent une permanence tous les mardis de 9 heures à midi, 42 boulevard Félix Faure et le jeudi sur rendez-vous (48 39 53 00).

STATIONNEMENT

Les services techniques municipaux étudient actuellement l'intérêt que représenterait pour ceux qui travaillent dans la zone de stationnement réglementé, la location, sur le parking 47/49 rue des Cités, de places bénéficiant du tarif résident. Un questionnaire est adressé dans les entreprises, les écoles, les administrations du quartier. Tous renseignements complémentaires au 48 39 52 57.

IMAG'IN

Succédant à Artcolor, un nouveau laboratoire de travaux photos doté d'une petite boutique vient d'ouvrir 2 rue des Quatre-Chemins. Dénommé « IMAG'IN », il est ouvert tous les jours de 8 heures à 20 heures et envisage de créer prochainement un département vidéo.

LA GERBE D'OR

La pâtisserie-boulangerie-salon de thé, 144 avenue de la République a récemment changé de propriétaires. Monsieur et madame Charlot ont pris la succession de monsieur Gorry. Auber-Mensuel leur souhaite la bienvenue dans le quartier.

M O N T

F O R T

FEMMES

Deux plasticiennes exposent à la bibliothèque Henri Michaux. Christine Bouvier, graveur, élève de Pierre Courtin et Euca-ris Sanchez-Riviera, peintre à la Maladrerie, créatrice des « Boîtes du silence ». Du 7 février au 11 mars. Vernissage le 7 février à 19 h. Tél. : 48.34.33.54.

SORTIES EN VRAC

Une sortie est prévue ce mois pour célébrer les 100 ans d'une grande dame : la tour Eiffel. Le 16 février, une ballade dans l'Oise est organisée. Le 17 février, un après-midi chantant agrémentera la célébration du mardi gras. Club Edouard Finck - Tél. : 48.34.49.38.

DERRIÈRE LES PALISSADES

Des palissades cachent ce terrain cerné par la rue de Presle, la rue de la Motte et donnant sur le 131, 135 avenue Jean Jaurès. Des constructions se préparent... Un bref retour en arrière nous rappelle qu'en ce même lieu se trouvaient les résines Routtand, la société Labière et la société d'Équipements Électriques Modernes. Les terrains occupés par ces entreprises ont été regroupés en un seul lot en 1984.

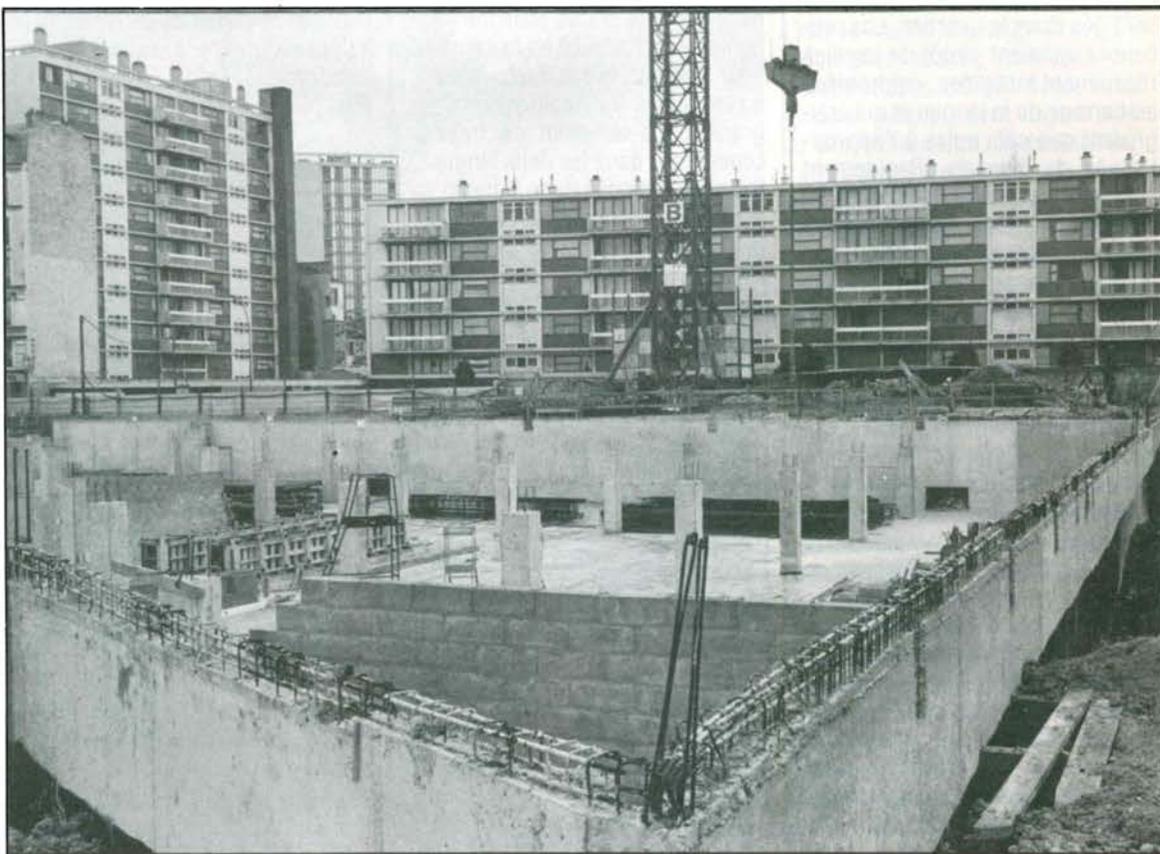
Une opération privée, réalisée en concertation avec la ville offre aujourd'hui un nouveau programme d'occupation des sols. « *Ce programme*, explique M Cazenave responsable du service économique de la ville, *concerne la construction de locaux d'activités et de bureaux* ».

En effet sur les 8 175 m² de terrain sera édifié 6 530 m² de bureaux et 9 589 m² de locaux industriels.

Cette opération en est à la phase de pré-commercialisation. Elle sera terminée à la fin 89 pour les locaux industriels et fin 90 pour les bureaux.

« *Ce type d'action correspond à la volonté d'accroître l'exploitation de cet axe important*, continue M. Cazenave, *que représente la route nationale 2. La proximité du métro est un autre facteur d'intérêt pour les entreprises* ».

Une autre opération réalisée sur le quartier étaye cette volonté : c'est la création par l'entreprise Griset de locaux d'activités.



La construction des locaux d'activités et de bureaux redynamise notre commune.

Ces divers projets revalorisent cette zone mixte, permettant la venue d'emplois et créant ainsi une nouvelle dynamique dans notre commune.

Maquette au Bâtiment Administratif jusqu'au 9 février.

Z. L.

VALSES

« Rêves de Vienne » c'est le spectacle proposé par le club Edouard Finck le 2 février à l'El-dorado. Renseignements : 48.34.49.38.

RENCONTRES

Chez les enfants de la bibliothèque Henri Michaux se préparent déjà les rencontres avec les écrivains, illustrateurs... Tél. : 48.34.33.54.

HOMMAGE À UN RETRAITÉ

Le 20 janvier 1989 au 120 rue Hélène Cochenec, une étrange agitation régnait en fin d'après-midi. Dans les locaux de la responsable de secteur de l'Ophlm, Mme Maline, se célébrait le départ à la retraite d'une des « figures » du quartier... M. Fabbri. « Je suis un enfant d'Auber ! s'exclame-t-il, mais pas de ce quartier là, moi je suis de la rue Heurtault ». La rue du Goulet l'a ensuite accueilli, ainsi que la cité Gabriel Péri.

Toute la carrière professionnelle de M. Fabbri s'est déroulée aussi sur notre commune. « Eh oui, précise-t-il, j'ai travaillé dans le camionnage chez Fassiola une entreprise de travaux publics, rue Régine Gosset durant 29 ans ».

Son seul exil a eu lieu durant la seconde guerre mondiale. En effet de 1942 à 1947, M. Fabbri a été

mobilisé en Afrique et en Allemagne. Mais sa carrière dans les travaux publics a pris fin un jour de l'année 1972 quand un grave accident lui arriva « près des studios des Buttes Chaumont » précise-t-il. Refusant de sortir du monde professionnel, il entre à l'Office Hlm en 1976 comme gardien au 6 rue Alfred Jarry. Emploi qu'il occupe jusqu'à ce jour.

Douze ans dans un même quartier, cela crée des liens. « Ma retraite c'est ici que je vais la passer, à lire ou faire des mots croisés, et m'occuper de mes trois enfants et de mes petits enfants ! commente M. Fabbri, mais c'est dur de ne plus travailler, j'ai peur de m'enluyer un peu, c'est pourquoi je préfère rester là où j'ai mes amis, plutôt que d'aller en Bretagne, ma région d'origine ».

Passage de vie difficile, surtout



A la Bretagne Cannon a préféré Aubervilliers.

quand on a été honoré d'un surnom qui évoque tout le dynamisme que possède M. Fabbri. « On m'appelle Cannon sur le quartier, surtout les

jeunes et mêmes mes petits enfants ».

Zélia BRIEST

Photos : Yves LOUIS

CONCOURS DE PÊCHE

Il se déroulera le 19 février au canal (derrière chez Lapeyre). Vous pouvez vous y inscrire chez Willy-Pêche 25, bd Edouard Vaillant : 43.52.01.37.

FORMATION

La formation organisée par l'association « Vivre au Montfort » se poursuit en direction des membres des associations de quartier. Le thème Association Loi 1901 : Organisation, gestion, direction. Animateur Marc Genève (économiste). Jeudi 9 février à 19 h salle Marcel Cachin. Renseignement : 48.34.03.73.

DANSE

Que vous aimiez la danse jazz ou contemporaine, vous pouvez vous initier ou vous perfectionner à la Maison des Jeunes Gabriel Péri. Danse Jazz-Funk : dimanche de 9 h à 12 h / 14 h à 17 h. Danse Jazz moderne : lundi de 18 h à 21 h, samedi de 11 h à 13 h.

LES VACANCES

Déjà un groupe part en Autriche à Innsbrouk, mais quatre jours en Camargue se préparent (du 4 au 8 mai) ainsi que deux semaines au Portugal en avril. Avis aux amateurs. Renseignements : 48.34.49.38.

DEUX ANS DÉJÀ



Logé au cœur du quartier, l'espace Renaudie prouve, après deux ans, de fonctionnement qu'il a plus que sa raison d'être.

En effet le palmarès de cette salle municipale hors du commun est plus qu'élogieux : son infrastructure technique lui permet de prendre en compte la musique, le théâtre, les conférences, la danse, les expositions.

La diversité de son utilisation en fait à la fois un équipement de quartier et central ; preuve en est la multitude des manifestations réalisées depuis ces deux ans.

L'espace Renaudie a accueilli entre autre les peintres de la Maladrerie, les fêtes du livre, les assises du sport, l'initiative des jeunes et l'emploi. Il a ouvert ses portes à l'Estival dès sa création. Le

conseil municipal extraordinaire concernant la réhabilitation des 800 logements du quartier s'est tenu en ces murs.

Le rayonnement de cet équipement sort de nos murs : les sélections chansons Ile de France du Printemps de Bourges y ont élu domicile ainsi que la finale départementale rock... Et dernièrement, le congrès national du Mrap (Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples) a choisi l'espace Jean Renaudie pour fixer ses nouvelles orientations.

Malgré ces diverses horizons, cette salle originale a su trouver sa place dans son quartier et garde sa vocation d'équipement multifonctionnel.

Espace Jean Renaudie - 30 rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.42.50.

PRESSING ECO SERVICE

NETTOYAGE A SEC
SERVICE RAPIDE ET SOIGNÉ
ACCUEIL SYMPATHIQUE ASSURÉ
ouvert du mardi au dimanche matin

TÉL. : 43.52.48.49

112, rue Hélène Cochenec 93300 Aubervilliers

C E N T R E

RÉOUVERTURE

La station service « Mobil » de l'avenue de la République a ouvert ses portes après d'importants travaux de réaménagement et d'embellissement. Mme et M. Gard, à qui Aubervilliers-Mensuel souhaite la bienvenue, vous y accueilleront du lundi au samedi de 6 h à 21 h et le dimanche de 8 h à 16 h.

CHANGEMENT RADICAL

Au 28 rue du Moutier le magasin Birdie change radicalement d'articles. Sous l'enseigne Candiprix on trouve à présent des confiseries et gâteaux de toutes sortes et de toutes couleurs en semi-gros ou au détail. Les vêtements que l'on connaissait dans ces murs restent au 30 de la même rue.

CITÉ LÉNINE : DU NEUF POUR 89

« **T**outes les portes se ressemblent... dans ce grand ensemble » appelé cité Lénine ou cité République situé au 62/68 avenue de la République. Toutes les portes se ressemblent et dans les différentes ailes on peut se perdre comme en un véritable labyrinthe. Ce royaume des courants d'air libérés par les vitres brisées et les portes battantes est rendu encore moins séduisant quand inévitablement le regard se pose sur les flaques grasses, le ciment arraché, les murs souillés. En une décennie, ce fleuron de l'architecture des années soixante dix, refermé sur lui-même, a acquis une bien mauvaise réputation. Cette véritable petite ville a un peu perdu son animation, ses attraits. Selon Mme Ledeunf *« les quatrième, sixième et huitième étages sont les plus dégradés, les plus lugubres. Là se concentre la plus grande partie des 1 000 locataires. Il y a aussi beaucoup de passages auprès des nombreux services et sociétés ayant leurs bureaux ici. Cet environnement fait fuir quelques locataires et quand de nouveaux se présentent je les avertis que les communs n'ont rien à voir avec l'intérieur, car les appartements dont beaucoup sont en duplex, sont très agréables, et ont énormément de charme »*. Les dommages ont longtemps fait l'objet des préoccupations des habitants et de l'Ophlm ; on a rénové le hall d'accueil lors de la mise en place du nouveau système de gardiennage et l'office attendait les sept millions de francs nécessaires à une rénovation des étages. C'est aujourd'hui chose faite et les travaux débutent dans le courant de ce mois. Le quator-



Plus humains, plus beau le futur visage de la cité. Les habitants visitent la coursive témoin.

zième étage déjà rénové, témoigne de la qualité des opérations à venir. La réfection des quatre ascenseurs reste cependant le dossier le plus important. On débutera donc par la réfection de ces derniers en les équipant de mécanismes plus fiables. Pour nombre de locataires il n'est plus acceptable que la vie de centaines de personnes dépende d'ascenseurs fréquemment en panne, plus possible de se retrou-

ver coincés, plusieurs fois par semaine, avec les enfants ou les courses. Ces ascenseurs lunatiques générant des files d'attente

« JE ME PLAIS CHEZ MOI »

aux heures de pointe, comme tous les transports en commun, l'Ophlm

prévoit la multiplication des accès. L'autre aspect des travaux engagés, et déjà visible au quatorzième étage, concerne les coursives : remise en peinture, carrelage, électricité, sols. Dans tous les cas on utilisera des matériaux plus beaux, plus riches, d'entretien facile. Une signalétique colorée au sol permettra un repérage plus fonctionnel pour une meilleure circulation. Chaque couloir d'accès aux appartements

ments sera privatisé et chaque locataire bénéficiera d'un interphone portant bien sûr son nom alors que jusqu'à présent les numéros régnaient en grand maître sur toutes les portes. «*On se serait cru en prison, plaisante Mme Djefal habitant l'étage témoin. Maintenant c'est plus intime, plus sécurisant et on se sent plus responsable de l'endroit que l'on occupe*».

Reste que ces travaux tant espérés, font un peu peur car ils vont de pair avec une augmentation des loyers que l'Ophlm tente de limiter par la mise en place d'une pompe à chaleur sur la production d'eau

chaude. «*Ainsi, explique M. Bouvard, cette augmentation sera-t-elle compensée par une baisse des charges. Propre et beau le bâtiment sera aussi personnalisé de l'extérieur et bénéficiera de chemins nouveaux de jonction entre la rue André Karman et l'avenue de la République*». Mme Varoqueaux, une des premières à loger dans la cité en 1970, alors en cours de construction verra cette année 89 un de ses vœux réalisé «*moi, dit-elle, je ne demande qu'une chose rester ici, car je me plais chez moi, je me plais dans mon Aubervilliers*».

Malika ALLEL ■

UN HOMME DE PASSION ET DE GENIE

A l'âge où les enfants de Bretagne se laissaient charmer par les histoires de fées, lutins et autres enchanteurs, Marcel Lopès battait la campagne de Plougonver. Au détour d'une haie, par les petits chemins enchâssés dans des champs ordonnés il allait à la rencontre des machines. «*J'aimais la mécanique, regarder les moteurs des machines à vapeur était mon régal et je pouvais faire des kilomètres pour les voir fonctionner. J'observais des heures durant jusqu'au moindre détail. Près de chez nous un entrepreneur disposait de machines vapeur de battage qui servaient aussi l'hiver à entraîner les scies circulaires pour débiter les troncs d'arbres. A force de les regarder j'ai fini par y découvrir une anomalie*». Ainsi naquit en 1926 le système de fonctionnement que toutes les machines vapeur du monde exploitent. Son inventeur n'avait que dix-sept ans et reste encore fasciné par cette locomobile qu'il garde comme la plus précieuse de ses œuvres. Car des inventions Marcel Lopès en fit beaucoup d'autres. Dans son garage de la rue de la Courneuve, installé là depuis 1935, il vous reçoit très simplement dans un bureau petit mais à grande renommée. «*C'est le bureau le plus diplômé du monde dans l'automobile*». Abrisant ses chats gâtés et

câlins, un mobilier démodé, ses murs restent recouverts de prix et brevets, vivantes images de son génie et de sa passion. Sortant les documents de la vieille armoire de fer, Marcel Lopès refait l'inventaire de ses inventions. Plus de deux mille coupures de presse de tous pays font état de son nom. Dans des revues spécialisées sous les croquis savants de mécanismes performants on lit souvent «*sous licence Lopès*». On le retrouve dans le livre mondial des inventions, édition 1988, pour sa dernière découverte : un système de freinage haute sécurité qu'il appelle IDS. Son nom côtoie ses pairs prestigieux dans le Who's who de la profession «*l'annuaire des ingénieurs de l'automobile*». Mais derrière sa fierté à égrener les repères de sa vie on reconnaît en Marcel Lopès l'homme simple et lucide. «*Tout le monde m'appelle monsieur l'ingénieur alors que je n'ai que le certificat d'études et je suis incapable de vous dire comment je suis devenu inventeur. Le génie de l'invention ne s'invente pas, tout au moins peut-on en chercher les clés. Mes parents étaient pauvres. A Noël j'avais droit à une orange, c'était mon cadeau. A l'âge de dix ans j'ai commencé à me fabriquer mon jouet que je mettais dans mon sabot. Et la locomobile a été le plus beau*». Rouge, or, noir

RÉNOVER AVEC LES JEUNES

Q uatorze jeunes gens, dont deux jeunes filles, âgés de seize à dix-huit ans inscrits en stage d'insertion à la Paio seront partie prenante des travaux d'embellissement de la cité Lénine. En effet située à la croisée d'axes importants de circulation, l'ensemble présente des coursives bien pratiques pour se rendre d'un pôle à l'autre de ce secteur. Ceci entraîne une fréquentation importante des lieux et son corollaire, des détériorations qui rendent le paysage chaque jour plus triste. Vouant remédier à cet état de fait, l'Ophlm engage avec la collaboration de ces jeunes, la réhabilitation des accès extérieurs. «*Au cours de ce chantier, encadrés par un artisan ils se trouveront en situa-*

tion pédagogique, explique Marie-José Migliorati responsable du stage. Ils toucheront à tous les corps de métiers du bâtiment sur les bases même d'une situation réelle : commande et réalisation. Ils referont aussi bien la maçonnerie, les peintures que l'électricité». Bien qu'ayant, pour la plupart, choisi un métier, (peinture ou serrurerie), et déjà suivi des stages en entreprises, Arnaud, Nawfal, Kamel, Jacques-Didier, Alberto, Philippe, Sophia, Frédérique, ... appréhendent cette nouvelle opération mais ils l'aborderont sans doute comme ils vivent leur apprentissage à la Paio, sérieux et unis face à des préoccupations communes.

M. A. ■



4 grands prix, 21 médailles, plusieurs brevets (européens et américains) pour la recherche, l'invention au service de l'automobile.

et argent la merveille continue de briller et de faire naître chez Marcel l'émotion la plus forte, celle qui noie le regard d'un bonheur trop fort pour son cœur d'homme. «*C'est une pièce unique au monde, la seule dont la précision n'a pas été égalée et mon seul but c'est que quelqu'un perce ses secrets et*

la reproduise. A celui-là je donnerais toute ma fortune». Ce défi lancé cinq fois, au cours des vingt dernières années, a été relevé sans succès par 5 849 ingénieurs, mécaniciens, techniciens, ... dans le monde entier. Si le cœur vous en dit appelez le 48.33.81.53.

M. A. ■

Photos : Yves PARIS

histoire

LES JOYEUX BOUCHERS DE LA VILLETTE

Que dissimulent ces hautes grilles bien solides, ces épais murs noirs et ces bâtiments surveillés jour et nuit par des policiers et des soldats ? Depuis la fin du siècle dernier des légendes terribles courent sur cet endroit interdit au public qu'on surnomme « La cité du sang ». Même les hommes qui y travaillent font peur avec leurs mains souvent mutilées et leurs blouses ensanglantées. Mais en écoutant Maurice Vigneron, boucher à la criée (1) de 1928 à 1973, on oublie bien vite ces images inquiétantes qui ont contribué à la dure renommée des abattoirs et des « tueurs » de la Villette : « C'était une grande famille. Tout le monde se connaissait, le plus souvent par son surnom comme « Belle poitrine », « Riton le beau » ou « Minou le Bouvier » et si toute la journée on jouait du couteau jamais on ne se bagarrait avec ». Cette familiarité et cette complicité ressenties par bon nombre de travailleurs de la Villette contrastent singulièrement avec le gigantisme du site. Les abattoirs et le marché aux bestiaux s'étendent en effet sur une superficie de 55

LE GRENIER DE PARIS

hectares et emploient 5 000 personnes qui chaque jour voient arriver plusieurs centaines de milliers de bêtes ; la Villette est jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale l'un des plus grands abattoirs du monde ainsi que le premier marché européen de bétail sur pied. C'est en 1858 que le Préfet de la



Abattoirs généraux et marché aux bestiaux, au siècle dernier.

Seine, Georges Haussmann soutenu par l'empereur Napoléon III, propose au Conseil municipal de Paris de construire un marché aux bestiaux unique et un grand abattoir. Son projet est ambitieux : faire de la Villette le grenier d'approvisionnement de la capitale en y regroupant les huit abattoirs de la capitale et de la banlieue ainsi que les deux marchés aux bestiaux de Poissy et Sceaux. Ce vaste programme s'inscrit dans le cadre politique de réaménagement urbain de Paris mise en œuvre par le Baron Haussmann à partir de 1853. Son objectif est d'assainir une capitale surpeuplée, polluée et encom-

brée en limitant notamment l'essor de la grande industrie dans la ville et en encourageant le départ de la population ouvrière parisienne vers les quartiers périphériques et la banlieue ; le pouvoir impérial ne veut pas voir se reproduire les événements révolutionnaires de 1848. La révolution industrielle impose par ailleurs une nouvelle répartition géographique des activités économiques qui sont concentrées à proximité des nouvelles voies de communications ferroviaires et fluviales. Le site de la Villette répond à ces diverses préoccupations ; il offre d'immenses espaces où peuvent être regroupés les abattoirs,

le marché aux bestiaux ainsi que des industries annexes telles que la triperie, la boyauderie et le cuir. Il est en outre desservi par trois canaux et une voie de chemin de fer, et bénéficie d'une main d'œuvre ouvrière abondante venue du XIX^e arrondissement et des communes voisines d'Aubervilliers et Pantin. En 1865, les travaux commencent sous la direction de l'architecte Louis Janvier qui utilise pour ce projet les matériaux les plus modernes de l'époque comme le verre et le fer. La conception des bâtiments illustre également une vision nouvelle de l'espace industriel organisé de manière plus rationnelle et offrant

de meilleures conditions d'hygiène telles que l'entretien à grande eau et l'évacuation rapide du sang et des déchets. Le 1^{er} janvier 1867, les nouveaux abattoirs ouvrent leurs portes, dix huit mois plus tard, le marché aux bestiaux est inauguré à l'occasion de l'exposition universelle qui se tient dans la grande halle aux bœufs.

LES MAINS VIOLETTES

Si l'architecture de la Villette témoigne des progrès techniques et scientifiques de cette seconde moitié du XIX^e siècle, les méthodes de travail y demeurent par contre traditionnelles. Il n'y a ni machine, ni treuil de levage et l'abattage en série n'existe pas. Les carrés d'abattage divisés en plusieurs échaudoirs sont attribués par la ville de Paris à des artisans bouchers appelés les « chevillards » (2). Chaque chevillard a sa spécialité : bœuftier, moutonnier, veutier ou porcher. Ces petits patrons dirigent une brigade de cinq à dix hommes comprenant le maître-garçon, le second garçon, le troisième garçon et un apprenti baptisé « l'agneau ». Chaque homme tue dans la matinée entre trois et cinq bêtes (3) qu'il doit ensuite découper et « habiller » pour la vente. Cette organisation des abattoirs en de multiples petites unités de production évoque plus l'atelier que la grande entreprise et explique la nature particulière des rapports entre les ouvriers et leur patron : « Il y avait un sentiment de grande liberté ». En cas de mésen-

tente, les ouvriers trouvent en effet sans peine du travail dans les échaudoirs voisins car aux abattoirs « il y avait toujours de l'argent à gagner ». Les pourboires et les avantages en nature sont également une pratique courante : « Tous les jours on avait droit à sa viande ». Les conditions de travail sont néanmoins très dures physiquement. Abattre une bête du premier coup exige de la force et de l'habileté. Les hommes chargés de coltiner (porter) les quartiers de viande doivent être également robustes car ils soulèvent quotidiennement plusieurs centaines de kilos. Les autres travaux ne sont pas moins pénibles ; les femmes en particulier exercent les tâches les plus rebutantes comme le dégraisage des boyaux et le vidage des pauses : « Elles avaient les mains constamment souillées et pataugeaient en toute saison dans le sang, les viscères et le fumier ».



Les porteurs devaient soulever quotidiennement plusieurs centaines de kilos de viandes.

L'hiver, « les abattoirs étaient pleins de courant d'air. Les boyaudières avaient les mains violettes ». A cette réalité s'ajoutent des conditions d'hygiène déplorables : « Il n'y avait ni douche, ni vestiaire. Les hommes allaient se changer dans les arrières salles des restaurants comme chez Titine au Grand pavillon ». La proximité des égouts qui se déversent dans le canal attire en outre chaque jour des centaines de rats dans les abattoirs. « Certains ouvriers sont morts de la spirochètose après avoir été mordus par un rat ». Cette précarité des conditions de travail résulte d'un certain immobilisme social. La Cgt qui est le syndicat le mieux implanté à l'intérieur des abattoirs, touche inégalement les travailleurs en raison de la grande diversité de leur statut. En 1936, la Villette ne participe que partiellement aux grèves. Il faut attendre 1968 pour voir cesser toute activité dans les abattoirs.

L'autre aspect qui contribue à freiner tout progrès social est le retard pris dans l'adaptation de la Villette aux techniques nouvelles d'abattage. Pourtant dès 1900 on envisage la reconstruction de ses abattoirs. En 1930, des travaux de modernisation sont effectués ; les abattoirs sont équipés d'un frigorifique et d'un matériel de levage à air comprimé. Mais après la seconde guerre mondiale, l'idée de reconstruire est à nouveau avancée car l'arrivage en bétail est supérieur à la capacité d'abattage. Les travaux commencent en 1959 et s'achèvent en 1969 ; le résultat est catastrophique. Le manque de planification et de concertation est responsable d'importantes erreurs de construction : « Les bêtes refusaient de prendre les nouvelles rampes d'accès trop inclinées ». L'installation par ailleurs d'un marché aux viandes à Rungis en 1972 concurrence désavantageusement

la Villette. Le 15 mars 1974 on abat le dernier bœuf, cinq ans seulement après la reconstruction des abattoirs ; l'opération qui avait coûté 1 250 millions de francs, fut dénoncée comme « le plus grand scandale financier de la V^e république ». Mais cette triste et lente agonie de la Villette fut douloureusement ressentie par les travailleurs qui jusqu'à la fin manifestent leur opposition à la fermeture des abattoirs ; la majorité d'entre-eux sont partis en retraite comme Maurice Vigneron ou se sont reconvertis. **Sophie RALITE** ■

(1) La criée aux viandes se situait à l'entrée des abattoirs dans l'actuelle maison de la Villette. On y liquidait les invendus.

(2) Le terme de chevillard vient de la cheville où l'on accrochait les bêtes abattues.

(3) Le nombre de bêtes abattues varie selon l'espèce ; l'abattage s'élève en moyenne à 100 par matinée.

LA RÉCEPTION DU PROTOCOLE

Personnalités locales et départementales, élus, représentants des secteurs associatifs, culturels, sportifs, responsables de l'administration communale, enseignants, médecins, industriels et commerçants... plus de 1 600 personnes illustrant par leur présence l'importance et la diversité des partenaires de la ville ont répondu à l'invitation de Jack Ralite et de la Municipalité et participé à la réception du Protocole le 6 janvier. Dans un gymnase Guy Moquet agrémenté d'une remarquable composition florale due aux talents du service municipal des espaces verts, chacun mettait à profit cette traditionnelle soirée pour entrecouper ses vœux de nouvel an de fructueux échanges de vues. Deux présences inhabituelles furent particulièrement remarquées. Celle de Marianne qui pour quelques heures avait quitté son socle de l'Hôtel de ville et celle du célèbre photographe Willy Ronis venu saisir quelques instantanés de la manifestation.



BONJOUR LA NEIGE

En pleine forme et la tête pleine de souvenirs, cinq classes de CM 1 et 2 des écoles primaires Valles, Varlin, Quinet, Gémier et Babeuf sont revenues à Aubervilliers le 26 janvier après avoir inauguré la saison 89 des classes de neige de la ville. Dans l'effervescence des grands départs — à Firmin Gémier et à Edgard Quinet, Jack Ralite et Carmen Caron s'étaient joints aux parents — élèves et enseignants avaient pris trois semaines auparavant la direction de Saint-Jean d'Aulp où les séjours se déroulent maintenant depuis trois ans. Accompagné de Gaston Malétras, conseiller municipal, une délégation de parents, d'enseignants, et

de responsables du Bureau des affaires scolaires est allé leur rendre visite les 14 et 15 janvier. Le 6 mars, cinq autres classes des écoles Curie, Langevin, Condorcet, Hugo et Robespierre prendront à leur tour la route de la Haute Savoie.

Deux cent quarante enfants auront ainsi profité de séjours dont tout le monde s'accorde à reconnaître l'impact bénéfique tant au point de vue scolaire qu'au plan de la santé. Rappelons que la participation demandée aux parents tient compte des revenus familiaux et que dès le départ, la ville prend à sa charge au minimum 50% du prix d'un séjour.



LA FÊTE N'OUBLIE PERSONNE

C'est maintenant une tradition : la Municipalité organise chaque année à l'occasion de Noël une après-midi récréative à laquelle sont invités tous ceux qui souffrent d'un handicap. Elle a eu lieu le 5 janvier au gymnase Guy Moquet. Accueillis par le personnel du Centre Communal d'Action Sociale, les participants (que notamment Jack Ralite, maire, Madeleine Cathalifaud et Jean-Jacques Karman, Conseillers généraux, Muguetta Jacquaint, députée, sont venus salués) ont passé, en famille ou entre amis, un agréable moment de fête et de rencontres, ponctué du spectacle d'une troupe de comédiens et des accents de l'orchestre « Ambiance » tout en dégustant les pâtisseries que les élèves d'une classe de la Ses Diderot avait préparé pour la circonstance.



DON DU SANG

Traduisant la solidarité de la ville, 87 volontaires ont répondu à la dernière collecte de sang organisée par le Centre départemental de transfusion sanguine sur le marché du centre et devant le collège d'Alembert les 14 et 15 janvier.

UNE DISPARITION

Ancien directeur d'école, Raymond Carnus est décédé le 14 janvier des suites d'une opération. Il avait passé la majeure partie de sa carrière dans notre ville notamment à Jean Macé, puis au Ces Jean Moulin. Il laisse auprès de tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un enseignant estimé pour son dévouement en faveur de l'école publique et pour la haute idée qu'il avait de son métier. Il avait 67 ans.

L'ARRIVÉE D'UNE NOUVELLE ENTREPRISE

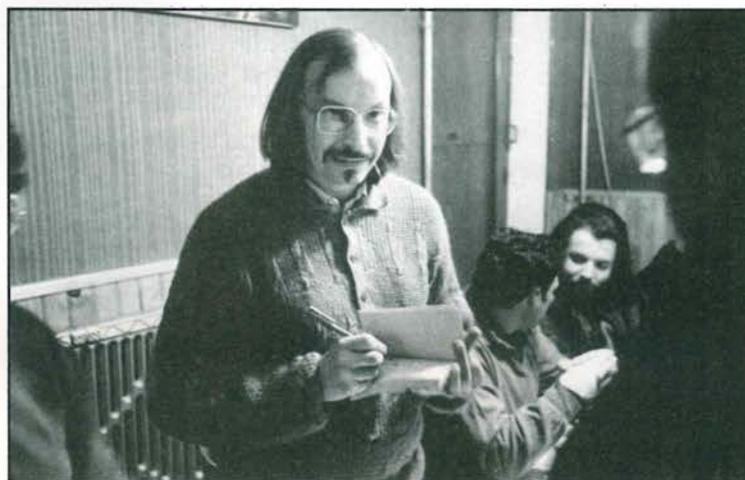
A l'issue d'importants travaux, les anciens bâtiments Trévoux, rue Réchossière, accueillent une nouvelle entreprise. Spécialisée en plomberie et couverture, la Société Nouvelle Deschamps s'y est en effet installée depuis le début de l'année et a inauguré ses nouveaux locaux le 20 janvier. Invitant Jack Ralite à cette manifestation (à laquelle se sont également rendus Jean Sivy son adjoint chargé des affaires économiques, Jean-Jacques Karman, Conseiller général, Guy Moreau, Secrétaire général de la Mairie ainsi que des responsables de l'Ophlm et des ser-

vices économiques et techniques municipaux), Gérard Laurent, président directeur général de la société lui a présenté les 1 100 mètres carrés de bureaux et de magasins qui abritent aujourd'hui l'entreprise. L'ensemble offre un bel exemple de réhabilitation. Venant de Nanterre, l'installation de cette société s'accompagne en outre de l'arrivée de quelques 80 emplois sur la commune : un succès pour la ville qui après avoir mis une partie du terrain à la disposition du futur commissariat s'était employée à installer des activités économiques sur la partie restante.



LE DERNIER DAENINCKX

Témoignage d'un homme bousculé toute sa vie par la découverte progressive des dessous du moment de résistance qu'il a vécu dans les années quarante; Didier Daeninckx a choisi les brumes et les marais du Pas-de-Calais pour situer le cadre du dernier roman qu'il vient de publier : « La mort n'oublie personne ».



LE BON NUMÉRO

Deux albertvillariens sont les heureux gagnants du concours que la direction opérationnelle des Télécom de Seine-Saint-Denis proposait, le trimestre dernier, à tous les nouveaux acquéreurs d'un minitel. Roland Queru et Alex Sainte Rose ont en effet tiré le bon numéro de la tombola et remporté chacun un magnifique magnétoscope. Michel Ballayer, responsable de l'agence d'Aubervilliers leur a remis leur lot au cours d'une sympathique rencontre qui a eu lieu rue du Docteur Pesqué, le 13 janvier.

INTERVIEW

LES SPINCH : UN COCKTAIL EXPLOSIF

**Ils seront le
4 février à
22 heures
au
gymnase
Robespierre
à l'occasion
du 40^e
anniversaire
de l'Omja.**

Spinch est un groupe issu de l'expérience d'un quartier, celui de la Monnaie à Romans sur Isère (Drôme), chanter c'est sa passion. Aux blocs et barres d'immeubles bouchant leur horizon, les Spinch ont opposé un cri de défi, la chanson ! Pendant trois ans, ces filles et ces garçons de 17 à 31 ans ont cumulé travail, formation et expérience de scène. Aujourd'hui, Spinch propose un vrai spectacle de qualité en dépit de leur jeunesse.

Au cœur de cette cité de Romans à la nuit tombante, il y a un « je ne sais quoi » de familier dans l'air... les bâtiments, le centre commercial, la place vide du marché, le parking quasi désert... un aspect que l'on rencontre parfois dans des cités qu'elles soient en banlieue parisienne ou dans la Drôme. C'est dans l'une des maisons de jeunes de cette ville du sud, que nous avons retrouvé les Spinch.

Quel est le rapport entre « la Monnaie » et les Spinch ?

Spinch : La Monnaie c'est un quartier de Romans, on y habite tous. Il a longtemps été comparé aux Minguettes (cité de la banlieue lyonnaise), ce qui n'est plus vrai maintenant. Il y a là une maison de jeunes où, pour nous, tout a commencé.

Que chantez-vous et pour quel public ?

S. : Notre spectacle se compose de chansons françaises, anglaises, arabes, avec des airs de jazz, blues, soul... il y a Piaf, Trenet, Halliday, Dona Summer, etc...

Sans oublier nos compositions originales. Le public, il est un peu comme nous, cosmopolite, et comme il a entre 17 et 77 ans, il est difficile de lui coller une étiquette ou alors il en faudrait plusieurs !

Comment fait-on pour passer d'une simple Mjc de quartier au grand Festival du Printemps de Bourges et en plus d'y faire un tabac, c'est de la chance ?

S. : Ce n'est certainement pas que de la chance, même s'il en faut un peu. C'est surtout des heures, des semaines, des années de travail avec des profs de chant, de danse et le soutien technique et financier de partenaires comme la ville de Romans, la Mjc de la Monnaie, l'Addim Drôme (association départementale pour la diffusion et l'initiation musicale)... On ne peut tous les citer, mais sans eux, les Spinch seraient peut-être encore dans l'ombre.

Au fait que signifie Spinch, et existe-t-il des expressions typiquement Romanaises ?

S. : En argot romanais, « Spinch » veut dire « la honte ». Dans nos débuts, nous étions pétrifiés de trac et de « spinch », ça nous est resté, le trac aussi d'ailleurs... Nous avons d'autres mots comme « yeurk » pour désigner les américains, les « browns » (prononcer « broune ») sont les Beures, et les « froms » pour les français.

« Vous êtes jeunes, beaux, talentueux », la presse est

unanime sur vos qualités, vous n'avez jamais la « grosse tête » ?

S. : Nous sommes heureux et fiers quand les gens aiment ce que l'on présente, mais nous essayons de garder la tête froide, nous sommes avant tout des jeunes issus d'un milieu modeste en but aux mêmes difficultés que d'autres jeunes : études, emploi précaire, chômage, famille, etc... De toutes façons, il n'y a pas de place pour les frimeurs chez les Spinch !

Connaissez-vous Aubervilliers, et quel effet cela fait de venir y chanter ?

S. : Nous ne connaissons pas très bien Aubervilliers, nous savons que c'est une banlieue dont la population s'apparente à celle de Romans. Mais nous avons entendu parler de son maire Jack Ralite et des Etats Généraux de la Culture. On est curieux et en même temps inquiet de voir l'accueil que nous réservent les habitants, c'est un public nouveau, rien n'est gagné. Mais en répétant comme des fous et en donnant le meilleur de nous-mêmes, nous saurons bien le conquérir.

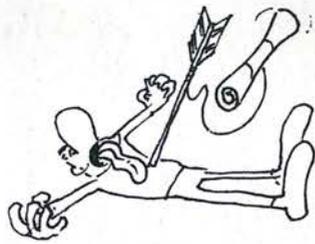
Quels sont vos souhaits pour l'avenir ?

S. : Des contrats, pleins de contrats ! L'année 1989 commence fort puisque nous avons beaucoup de dates en prévision, dont notre passage à Aubervilliers. Pourvu que cela dure !

**Propos recueillis par
Maria DOMINGUES**



COSSORIER



**ÉCRIVEZ
DANS
CETTE
PAGE**

vos avis, vos idées,
votre témoignage à
Auber-mensuel, 49, av.
de la République.

STATIONNEMENT

Nous attirons votre attention sur la situation qui est faite aux professeurs du Conservatoire, obligés de prendre leur automobile pour venir assurer leur cours.

Le stationnement dans la rue Réchossière étant devenu impossible, beaucoup d'entre nous se voient pénalisés par des contraventions et même des enlèvements de véhicules.

Les soussignés vous prient de bien vouloir prendre en considération l'aspect de cette question qui est devenue impossible.

Depuis de nombreuses années, toutes les communes voisines de Paris ont à faire face aux difficultés de stationnement.

Comme de nombreux habitants des villes de la petite couronne, les Albertivillariens se trouvent confrontés à ces difficultés.

A l'image de ce qui se passe ailleurs, nous n'échappons pas à l'asphyxie progressive en matière de stationnement. Nous sommes confrontés à ce problème parce que le parc automobile est sans cesse

en augmentation, d'une part, et que les déplacements en véhicule particulier sont toujours très importants, d'autre part.

Face à ces réelles difficultés, la Municipalité fait de gros efforts pour tenter d'améliorer et de mieux organiser le stationnement.

Les mesures prises visent à la fois à satisfaire la demande de stationnement de courte durée et à répondre aux demandes de stationnement de moyenne et longue durée. Ainsi, dans les six derniers mois de l'année 1988, l'Office d'Hlm et la Ville ont pu mettre en location plus de 400 parkings souterrains.

Par ailleurs, les efforts se poursuivent pour créer de nouveaux emplacements en surface.

Durant ces dernières années, la Municipalité a aménagé et créé 18 parkings comptant 824 places.

Concernant l'environnement proche du Conservatoire de Musique, le stationnement est autorisé et a été matérialisé de chaque côté de la rue Réchossière. De plus, l'Office d'Hlm a aménagé ses parkings dans la cité Jules Vallès.

Il ne semble pas présentement possible d'envisager d'autres solutions qui seraient de nature à faciliter le stationnement.

Pour ce qui concerne les contraventions et enlèvements de véhicules,

ceux-ci sont du ressort de la Police. Je dois vous préciser que les Maires des Communes de la Région Parisienne n'ont pas les pouvoirs de police. Le maire ne peut que réglementer — ce qui est fait pour l'ensemble de notre commune — l'application de la réglementation dépend exclusivement des services de Police.

Toutefois, le stationnement des véhicules doit se faire dans le respect du Code de la route. Certains stationnements illicites mettent parfois en cause la sécurité ou la fluidité du trafic et il est de la mission normale de la police de faire respecter le Code de la route.

**Gérard DEL-MONTE
Maire-Adjoint**

REMERCIEMENTS

Je viens ma voisine et moi-même vous remercier pour le colis et le déjeuner qui nous a profondément touché et fait bien plaisir.

Nous avons grâce à vous M. le Maire passer une agréable journée.

**Mmes CORDIER
et TREVET
Impasse Crèvecœur**

FÉLICITATIONS

La communauté chrétienne du Montfort a bien apprécié l'illumination exceptionnelle de la façade de l'église Saint-Paul du Montfort.

Elle vous remercie d'avoir accédé à notre demande assez tardive.

L'équipe technique qui l'a réalisée avec beaucoup de savoir-faire a eu l'estime et l'admiration de tous; cela a permis de rendre notre quartier un peu plus agréable et attrayant.

Avec tous nos remerciements, et nos salutations. Recevez tous nos meilleurs vœux pour l'année 1989.

**Madeleine Beltrons
135, rue**

**Danielle Casanova
93300 Aubervilliers**

FRIPERIE

BAZAR

ÉLECTRONIQUE

CADEAUX

LINGE DE MAISON



3, rue du docteur Pesqué (derrière l'église)

Tél. : 43.52.01.02

OUVERT LE DIMANCHE

POUR VOTRE PUBLICITÉ

**Auber
villiers**
MENSUEL

31 000 EXEMPLAIRES
DISTRIBUÉS PAR LA POSTE

31/33 rue de la Commune de Paris

Tél. : 48 39 52 96



CONTRÔLE TECHNIQUE OBLIGATOIRE

SARL **G.E.A.M.I.** NASSIM

4 Bis, Rue du Goulet 93300 AUBERVILLIERS

48 34 54 90

— 10 % SUR UN CONTRÔLE TECHNIQUE SUR PRÉSENTATION DE CE BON.

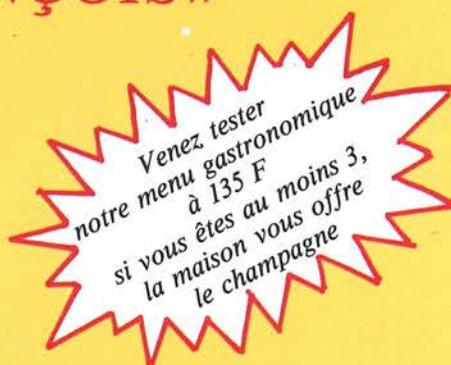
RESTAURANT «LE FRANÇOIS»

71, Avenue de la République
48.33.61.61

VOUS PROPOSE :
SA CARTE
SES MENUS :

- 45 F - le midi
du lundi au vendredi
- 80 F et 135 F + la carte
le jeudi - vendredi soir
et le samedi midi et soir

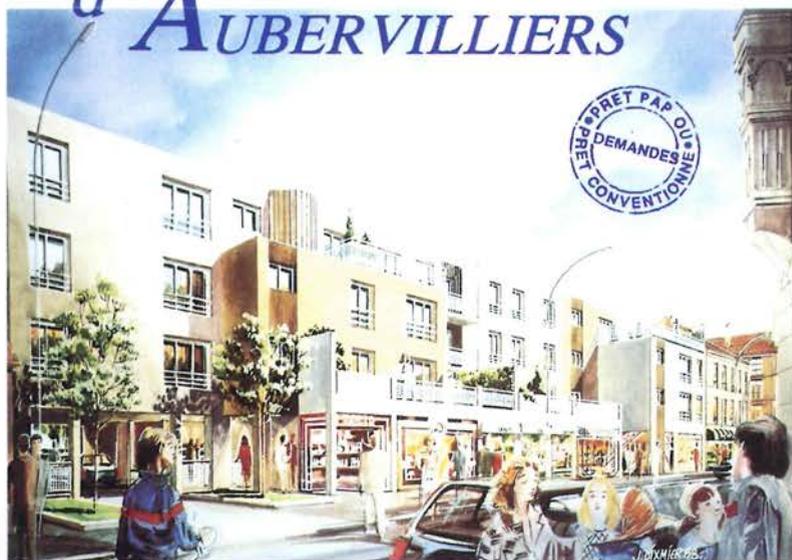
Fermé le dimanche



Venez tester
notre menu gastronomique
à 135 F
si vous êtes au moins 3,
la maison vous offre
le champagne

3 menus à 135 F = 1 bouteille de champagne sur présentation de ce bon

Les ^{d'}TERRASSES AUBERVILLIERS



Du studio au 5 pièces

Réalisation **SERGIM** S.A.

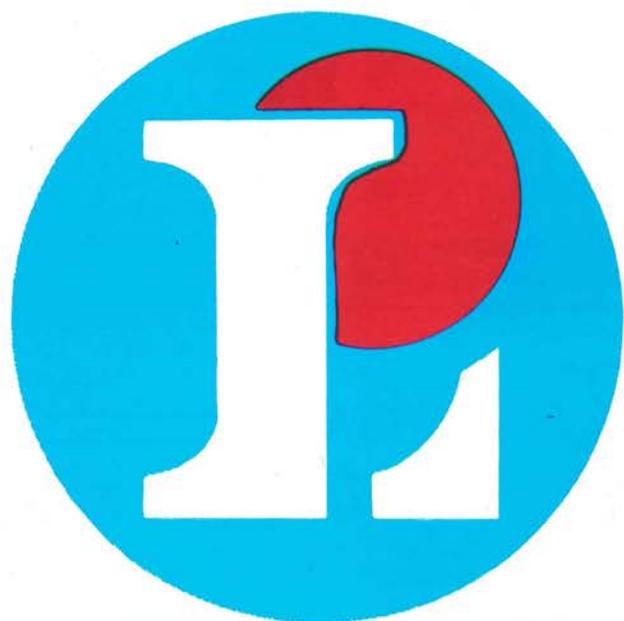
Renseignements et ventes : Bureau de vente sur place : 4, rue de la Courneuve 93300 Aubervilliers
Horaires : les lundi, mardi, mercredi, jeudi de 16 h à 19 h 30, le samedi de 14 h 30 à 19 h
Bureau de vente : 48.39.01.37

E. LECLERC

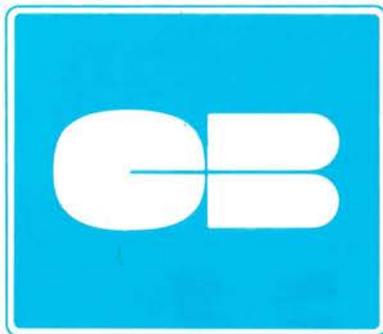
Ouvert de 9 h à 21 h

du Mardi au Samedi

Dimanche matin de 9 h à 12 h 30



LES PRIX



AUBERVILLIERS

55, rue de la Commune de Paris

Tél. : 48.33.93.80